



uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

**FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES
ET POSTDOCTORALES**



**FACULTY OF GRADUATE AND
POSTDOCTORAL STUDIES**

Patrick Fournier

AUTEUR DE LA THÈSE / AUTHOR OF THESIS

M.A. (histoire)

GRADE / DEGREE

Département d'histoire

FACULTÉ, ÉCOLE, DÉPARTEMENT / FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

« Douce France et Grojuif »: les Juifs dans la propagande visuelle en France, 1940-1944

TITRE DE LA THÈSE / TITLE OF THESIS

M. B. Steller

DIRECTEUR (DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS SUPERVISOR

CO-DIRECTEUR (CO-DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS CO-SUPERVISOR

EXAMINATEURS (EXAMINATRICES) DE LA THÈSE / THESIS EXAMINERS

D. Grondin

C. Turenne-Sjolander

Gary W. Slater

Le Doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales / Dean of the Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies

THÈSE DE MAÎTRISE
**« Douce France et Grojuif » : les Juifs dans la propagande
visuelle en France, 1940-1944**

par
Patrick Fournier

Présentée au département d'histoire pour
l'obtention du diplôme de maîtrise en histoire

Université d'Ottawa
Le 27 août 2009



Library and Archives
Canada

Published Heritage
Branch

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Direction du
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*
ISBN: 978-0-494-61308-5
Our file *Notre référence*
ISBN: 978-0-494-61308-5

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

RÉSUMÉ

Cette thèse analyse la représentation du Juif dans la propagande visuelle dans les affiches et les dessins de presse en France entre 1940 et 1944 en étudiant le message véhiculé, les stéréotypes associés aux Juifs ainsi que les accusations qui étaient portées contre eux. Le travail d'analyse cherche notamment à démontrer que malgré l'origine sans doute allemande des affiches et des dessins de presse, les idées qui y étaient contenues illustraient un certain degré de continuité, relié aux thèmes plus traditionnels de l'antisémitisme français. La propagande visuelle, certes adaptée au contexte français afin de légitimer le gouvernement de Vichy, était tout aussi adaptée au contexte antisémite européen et allemand plus large dicté par la guerre. Les thèmes antijuifs exprimés dans les affiches et les dessins de presse illustraient ces réalités alors que le Juif stéréotypé répondait aux caractéristiques physiques et morales traditionnelles ainsi qu'aux nombreuses accusations qui faisaient de lui, en tant que représentant de ses coreligionnaires, l'ennemi de la France qu'il fallait neutraliser en raison de son influence néfaste à l'extérieur et à l'intérieur de celle-ci.

REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord remercier le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada ainsi que mon directeur de recherche, le professeur Jan Grabowski, pour leurs contributions sans lesquelles mes recherches auraient sans aucun doute été compromises. Je veux aussi remercier les professeurs du département d'histoire de l'Université d'Ottawa qui m'ont convaincu d'entreprendre ma maîtrise, ainsi que mes collègues du département avec lesquels j'ai pu avoir des discussions m'ayant permis de raffiner mes techniques de recherche et d'organisation.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé	ii
Remerciements	iii
Table des matières	iv
Introduction	1
Chapitre 1 : La description physique et morale du Juif stéréotypé	16
Chapitre 2 : Vers un conflit mondial : les Juifs et l'Europe	62
Chapitre 3 : « La France juive »	104
Conclusion	144
Annexe	149
Bibliographie	157

Introduction

Contexte historique

L'antisémitisme et l'utilisation d'images antijuives ne sont nullement des inventions du XX^e siècle. Certes, l'apothéose a probablement été atteinte avec le nazisme et l'extermination des Juifs lors de la Seconde Guerre mondiale, mais la persécution de ces derniers est représentative d'une longue tradition observable sur plusieurs siècles dans l'histoire européenne. Par exemple, le christianisme a régulièrement insisté depuis sa création sur la responsabilité juive dans le déicide, légitimant ainsi les pogroms et les mesures d'exclusion mises sur pied contre les Juifs.¹ Ces mesures avaient été décidées par la papauté dans le cadre de nombreux synodes et conciles. Dans *La destruction des Juifs d'Europe*, Raul Hilberg démontre notamment de manière explicite les nombreuses similitudes entre le droit canonique et les mesures qui ont graduellement été adoptées contre les Juifs par les nazis entre 1933 et 1942.² Le christianisme a donc certainement eu un impact d'envergure si l'on considère l'endoctrinement dogmatique qui s'est échelonné sur plus d'un millénaire, et ce malgré le fait que Jésus était un Juif. De plus, les caractéristiques et changements des différents régimes européens ont aussi eu un impact considérable sur le degré de tolérance envers les Juifs. Si, par exemple, la France révolutionnaire et la Hollande protestante ont pu faire tomber les barrières juridiques régissant le mode de vie des Juifs dans leurs sociétés respectives au XIX^e siècle, il n'en était pas nécessairement de même ailleurs en Europe comme en Allemagne protestante où « les Juifs se heurtèrent à un mur d'opposition tant populaire qu'officielle »³ au cours de la même période. De tels changements ont donc souvent forcé les Juifs à se déplacer vers d'autres États où les lois d'immigrations

¹ Michael R. Marrus et Robert O. Paxton, *Vichy et les Juifs*, Paris, Calmann-Lévy, 1981, p. 47.

² Raul Hilberg, *La destruction des Juifs d'Europe*, Paris, Gallimard, 2006, vol. 1, pp.33-35.

³ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 48.

étaient beaucoup plus souples. Ce choix ou cette nécessité de changer de domicile venait du même coup renforcer le mythe du Juif errant, cet étranger inassimilable qui traverse l'Europe à la recherche d'un nouvel endroit où s'établir. La fin du XIX^e siècle a aussi vu le développement ou le raffinement de nombreuses théories raciales comme l'eugénisme, expliquant la dégénérescence d'une race quelconque de manière scientifique, et encourageant du même coup l'épuration raciale dans les sociétés européennes.⁴ Bref, l'antisémitisme était déjà présent dans la tradition européenne bien avant de parvenir aux proportions titanesques qu'il a atteintes lors du déroulement de la Solution finale en Europe pendant la Deuxième Guerre mondiale.

En France, de nombreux penseurs et scientifiques ont fait évoluer ces théories et ces mythes dans le même but d'exposer les raisons de la dégénérescence de la France. Parmi ces théoriciens, il est nécessaire de porter une attention spéciale à Édouard Drumont, considéré comme « le théoricien français de l'antisémitisme moderne »⁵. Dès l'introduction de son ouvrage de référence *La France Juive* publié en 1886, Drumont affirme qu'il veut étaler au grand jour la « conquête juive »⁶ de la France. En effet, selon lui, plusieurs Français semblaient reconnaître la dégénérescence de la France sans toutefois oser en exposer la cause exacte :

Ce qu'on ne dit pas, c'est la part qu'a l'envahissement de l'élément juif, dans la douloureuse agonie d'une si généreuse nation, c'est le rôle qu'a joué, dans la destruction de la France, l'introduction d'un corps étranger dans un organisme resté sain jusque-là. Beaucoup le voient, en causent à table, s'indignent de rencontrer partout des Sémites tenant le haut du pavé, mais ils aiment la paix et, pour des causes multiples, évitent de coucher leurs impressions sur le papier.⁷

On retrouve dans ce paragraphe une importante part des critiques adressées dans le discours antijuif de plusieurs collaborateurs antijuifs français lors de l'occupation allemande, ce qui

⁴ *Ibid.*, p. 39.

⁵ Grégoire Kauffmann, « Jean Drault (1866-1951) *De La Libre Parole au Pilon*, itinéraire d'un Propagandiste antijuif », *Le Monde Juif : Revue d'histoire de la Shoah*, No. 173, 2001, p. 63.

⁶ Édouard Drumont, *La France Juive*, Paris, C. Marpon & E. Flammarion, 1886, vol. 1, p. xvi.

⁷ *Ibid.*, vol. 1, p. xvii.

démontre une certaine continuité de la tradition antisémite en France. L'importance de l'œuvre vient notamment du fait que dès les premières pages de son essai, Drumont définit le stéréotype du Juif, discute de la pureté aryenne des chrétiens en tant « qu'héritiers directs des Romains »⁸, présente le caractère oppresseur et insolent du Juif, l'impossibilité de s'assimiler entièrement dans une société donnée, et comment il a su profiter de la révolution de 1789 pour s'enrichir.⁹ La description physique et morale du Juif stéréotypé élaborée par Drumont est sans doute l'élément le plus important de son étude dans le cadre de la présente analyse. En effet, Drumont a établi une description physique du Juif qui sera récupérée puis développée pendant l'occupation tant par les propagandistes que par les milieux dits « spécialisés », par faute d'un meilleur terme pour les décrire, chargés par exemple de trouver les Juifs qui échappaient à la loi ou d'attribuer des certificats de non-appartenance à la race juive pour le compte du gouvernement français comme ce fut le cas du docteur George Montandon.¹⁰ En fait, ce sont surtout les collaborateurs responsables de la propagande qui ont bénéficié de cette description qui cherchait à « construire un Juif stéréotypé [de nature physique et morale,] facilement identifiable et vilipendé. [...] Dans sa représentation stéréotypée, le corps du Juif devenait ainsi un signifiant destiné non pas à correspondre à une réalité spécifique mais plutôt à créer une réalité »¹¹. Or, si Drumont a longuement discuté de la pénétration juive et de son effet sur la France à travers son histoire, des événements plus concrets sont aussi venus renforcer un antisémitisme déjà présent dans la mentalité de plusieurs.

⁸ *Ibid.*, vol. 1, p. 5.

⁹ *Ibid.*, vol. 1, p. 3-34.

¹⁰ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 137.

¹¹ Raymond Bach, « L'identification des Juifs : l'héritage de l'exposition de 1941 « Le Juif et la France » », *Le Monde Juif : Revue d'histoire de la Shoah*, Vol. 173, 2001, p. 170.

Parmi ceux-ci, l'affaire Dreyfus a eu un impact majeur sur la société française de la fin du XIX^e siècle¹² où l'antisémitisme a pris une dimension beaucoup plus politique que par le passé. L'événement a notamment été marqué par la publication subséquente de nombreuses affiches à caractère antijuif dans les années qui ont suivi le scandale.¹³ Si la période 1900-1930 semble avoir été relativement calme en termes d'attaques contre les Juifs à l'exception peut-être des discours de Charles Maurras et de quelques autres personnages, la décennie qui a précédé la guerre a nettement contribué à façonner le style d'antisémitisme visible en France entre 1940 et 1944. En effet, la question de l'immigration et les crises qui ont secoué les années 1930 ont donné une touche de xénophobie supplémentaire à l'antisémitisme français de l'époque. Traditionnellement perçue comme une terre d'accueil, la France a été assaillie par un nombre important d'étrangers, dont plusieurs milliers de Juifs fuyant les régimes fascistes d'Europe.¹⁴ Dans un contexte de rareté de l'emploi et d'instabilité politique à l'échelle européenne, les Juifs, immigrés ou non, ont été perçus en tant qu'élément exogène menaçant d'entraîner la France vers une guerre. L'assassinat du diplomate allemand Ernst von Rath le 7 novembre 1938 à Paris par Herschel Grynszpan, un Juif polonais, semblait concrétiser ce danger. Par conséquent, l'antisémitisme, qu'il soit théorique, pratique ou xénophobe, a créé une base importante à la propagande antijuive en France pendant l'occupation. La défaite de l'armée française en 1940 illustre l'ampleur de la dégénérescence de la France où, d'après les antisémites, les Juifs y

¹² D'après Laurent Joly, l'affaire Dreyfus a notamment eu pour conséquence de transformer un antisémitisme jugé plutôt théorique en une manifestation concrète appliquée par des individus qui, en temps normal, auraient sans doute porté peu d'attention aux écrits de personnages comme Drumont. Laurent Joly, *Vichy dans la « Solution finale » : Histoire du commissariat général aux Questions juives (1941-1944)*, Paris, Bernard Grasset, 2006, p. 34.

¹³ Cette tendance est largement visible dans la multiplication d'affiches à forte teneur antisémite vers la fin du XIX^e siècle. Le Centre de Documentation Juive Contemporaine à Paris en possède une importante collection, notamment les affiches du Musée des Horreurs publiées en 1900, « caricaturant de manière féroce les hommes d'État ou les journalistes dreyfusards représentés avec des corps d'animaux : porcs, ânes, serpents, crapauds ou singes ». Pierre Birnbaum, *L'affaire Dreyfus : la République en péril*, Paris, Gallimard, 1994, p. 27.

¹⁴ Diane Afoumado, « Le Consistoire et les Juifs immigrés en France pendant les années trente », *Le Monde Juif : Revue d'histoire de la Shoah*, Vol. 172, 2001, p. 268.; Marrus et Paxton, *op.cit.*, p. 59-60.

étaient désormais omniprésents, contrairement à une Allemagne victorieuse qui s'était débarrassée des siens.

En effet, la politique de Vichy à l'égard des Juifs sous l'occupation semble avoir été organisée dans le but de permettre la reconstruction de la France sur les principes de la Révolution nationale, tout en essayant de récupérer l'autonomie et l'indépendance perdues aux mains de l'occupant allemand.¹⁵ Dès la fin de l'été 1940, Vichy a décidé de mettre en place une politique antijuive afin de montrer sa bonne volonté en la matière aux yeux des Allemands. Néanmoins, l'antisémitisme français sous l'occupation allemande était beaucoup moins racial que xénophobe, ce qui illustre en partie l'importance de la continuité, et celle-ci est assez visible dans la propagande antijuive. Or, elle demeurait aussi fortement liée au déroulement du conflit.

Historiographie

Jusqu'à maintenant, l'historiographie qui traite de la France sous l'occupation allemande pendant la Deuxième Guerre mondiale s'est très peu penchée sur l'étude de la propagande antijuive dans les affiches et dans les dessins de presse. Les analyses qui touchent à la vie des Juifs en France pendant cette période parlent plutôt du contexte général de l'occupation, des institutions françaises responsables de la persécution des Juifs comme le Commissariat général aux questions juives (CGQJ) ou l'Institut d'étude des questions juives (IEQJ), ainsi que l'effet des mesures prises contre eux. Ces analyses tendent à examiner les aspects politiques de la persécution grâce à des interprétations plutôt théoriques, au lieu d'étudier le message véhiculé

¹⁵ Cet aspect de la collaboration entre Vichy et l'occupant allemand est continuellement démontré dans l'historiographie. En effet, plusieurs auteurs ayant étudié les politiques de Vichy et de l'occupant allemand comme Marrus, Paxton et Joly pour ne nommer que ceux-là, affirment qu'entre 1940 et 1942 surtout, l'État français a tenté de confectionner et de parfaire une politique antisémite répondant au contexte spécifiquement français dans le but éventuel de retirer les ordonnances allemandes en zone occupée et de les remplacer par une seule loi française. Ceci est notamment visible, par exemple, dans les efforts du gouvernement français de créer à l'automne 1940 un Statut des Juifs qui se distinguait de l'ordonnance allemande parue quelques jours auparavant, de participer en 1941 à l'aryanisation des entreprises juives sur l'ensemble du territoire français afin d'éviter que les capitaux ne quittent pour l'Allemagne, ou de déporter les Juifs étrangers à l'été 1942 sous prétexte de protéger les Juifs français.

par ces mesures ou dans la propagande. En fait, l'historiographie liée à celle-ci est généralement divisée sur son origine, les auteurs préférant analyser la propagande soit dans un contexte allemand, soit dans un contexte français. Cette thèse a en partie pour objectif de combiner ces deux visions dans l'effort d'analyser toutes les subtilités du message véhiculé par la propagande en France.

Trois études principales portant spécifiquement sur la propagande ont été utilisées pour l'analyse. D'abord, l'ouvrage de Diane Afoumado intitulé *L'affiche antisémite en France sous l'Occupation* (2008) est la seule étude spécifiquement consacrée à la propagande antijuive dans les affiches. L'auteure présente notamment une histoire de l'affiche et une analyse des différents aspects techniques de la propagande visuelle et de son origine. Le chapitre traitant des « procédés psychologiques utilisés par la propagande » a été particulièrement important dans notre analyse pour établir les différences entre la propagande par l'affiche et ce qui était visible dans les dessins de presse. Les conclusions de son analyse des affiches ont ainsi pu être comparées avec les dessins trouvés dans la presse collaborationniste. De plus, le nombre d'affiches contenues dans l'ouvrage est particulièrement impressionnant et nous a permis de compléter notre propre collection de sources. Cependant, Afoumado a opté pour une approche thématique différente de la nôtre. En effet, elle a préféré identifier les thèmes pour ensuite les expliquer à l'aide d'une seule affiche pour chacun d'eux. Nous avons plutôt préféré diviser les thèmes et les illustrer à l'aide de plusieurs affiches et dessins de presse, nous permettant ainsi de comparer les subtilités de la propagande visuelle dans son ensemble et de voir jusqu'à quel point les thèmes s'entremêlaient. Cette méthode nous a permis de compléter son analyse thématique en y ajoutant quelques thèmes et en élaborant sur la perception du Juif en tant qu'ennemi.

Ensuite, *La propagande sous Vichy, 1940-1944* de Laurent Gervereau et Denis Peschanski (1990) nous a aussi été d'une grande utilité puisqu'on y retrouve une grande collection d'affiches et de dessins provenant de tracts, de brochures et de dépliants. Toutefois, l'ouvrage ne discute pas spécifiquement de propagande antijuive. Certains chapitres ont néanmoins pu être utilisés pour mieux comprendre le contexte derrière la propagande. Par exemple, Christian Delporte consacre un chapitre au dessin de presse, ce qui nous a permis de cerner les journaux à étudier et de reconnaître les principaux dessinateurs responsables de la propagande antijuive dans ceux-ci. Une brève étude thématique de certains dessins confirme aussi que les thèmes que l'on pouvait y trouver étaient suffisamment similaires à ceux des affiches afin de permettre la comparaison des deux types de sources. De plus, Dominique Rossignol y a aussi rédigé un chapitre sur « les ultras de la collaboration parisienne » nous permettant de voir la portée peut-être plus limitée de la propagande visuelle émanant de Paris. L'identification des « barons de la propagande » a aussi grandement simplifié le travail de recherche des articles de journaux antisémites qui ont su compléter notre analyse de la propagande visuelle.

Rossignol a aussi publié une étude intitulée *Histoire de la propagande en France de 1940 à 1944 : L'utopie Pétain* (1991) discutant de la propagande émise surtout par Vichy et centrée sur la Révolution nationale. Elle ne consacre toutefois qu'un seul chapitre aux Juifs. Si la structure de l'étude laisse peut-être un peu à désirer, elle contient néanmoins d'importantes informations concernant le symbolisme et les thèmes qui seront traités dans notre propre analyse.

Outre l'historiographie spécifiquement liée à la propagande, d'autres monographies ont été consultées afin de lier les thèmes trouvés dans la propagande visuelle avec la réalité de l'occupation. Nous avons notamment utilisé l'étude de Paul J. Kingston (1983) pour mieux

comprendre l'antisémitisme français des années 1930 afin de bien saisir l'importance de la continuité et le rôle plutôt xénophobe de l'antisémitisme de Vichy, en comparaison à l'antisémitisme racial de l'occupant et de ses collaborateurs en matière de propagande antijuive. De plus, nous avons voulu mettre la propagande visuelle en contexte avec la réalité de la guerre et de l'occupation du territoire français. Les études de Michael R. Marrus et Robert O. Paxton (1981), de Renée Poznanski (1994), de Joseph Billig (1974) et de Laurent Joly (2006) nous ont permis de mieux comprendre les subtilités des persécutions antijuives tant dans le contexte de l'occupation que dans celui du déroulement de la guerre, mais aussi l'importance des structures et des organismes légaux mis en place pour en faciliter l'exécution.

Thèse et hypothèse

Le projet propose d'analyser la perception des Juifs dans la propagande visuelle en France, plus spécialement l'utilisation du langage tant textuel qu'imagé dans celle-ci, le message véhiculé, son uniformité, la continuité des thèmes par rapport à l'antisémitisme français d'avant-guerre, ainsi que les variations locales du message. À quel point le Juif stéréotypé était-il reconnaissable dans les affiches et dans les dessins de presse? Quels étaient les thèmes qui lui étaient associés dans ce type de documents? Il sera intéressant de voir si la presse et les autres institutions ont semblé suivre le modèle allemand ou si le phénomène était plutôt représentatif du contexte antisémite français. Nous espérons notamment retrouver dans le message les éléments qui indiqueront les caractéristiques d'un antisémitisme tant français qu'européen.

À première vue, il semble que la propagande antijuive en France entre 1940 et 1944 répond tant au contexte français qu'à l'obsession allemande de la pureté de la race. D'une part, la propagande antijuive cherche à légitimer le gouvernement de Vichy et ses efforts de lancer son projet de Révolution nationale. Puisque celui-ci requérait l'expulsion des éléments étrangers,

incluant les Juifs, la propagande associée à la Révolution nationale ou, dans un certain sens, au contexte français, contenait implicitement une certaine rhétorique antisémite. D'autre part, la France demeurait sous le contrôle de l'occupant allemand. L'année 1942 a vu l'échec de la politique de conciliation mise de l'avant par Vichy lorsque l'Allemagne a décidé en juillet de déporter des milliers de Juifs vers l'Est pour l'extermination. Lorsque les troupes allemandes ont occupé l'ensemble du territoire à partir du mois de novembre de la même année, le rêve d'autonomie de Vichy était complètement anéanti. Conséquemment, ces différences sont perceptibles dans la propagande visuelle. En effet, les affiches et les dessins de presse montrent les thèmes antijuifs d'une propagande adaptée au contexte européen, soit en fonction des réalités de la guerre contre les alliés et, par conséquent, les Juifs qui les soutiennent, ainsi qu'au contexte français en exploitant les thèmes de l'antisémitisme français pour expliquer la position dans laquelle la France s'était retrouvée en 1940. La perception du Juif stéréotypé en tant qu'ennemi à la fois extérieur et intérieur est donc évidente dans les affiches et dans les dessins de presse.

Méthodologie

Dans notre effort pour comprendre le langage textuel et imagé de la propagande antijuive en France à l'aide des affiches et des dessins de presse, nous avons opté pour une approche visant à rassembler les thèmes en catégories plus larges. Dans celles-ci, nous exposerons ces thèmes en détail et nous verrons comment ceux-ci se manifestent dans l'iconographie. Puisque la propagande reposait sur le règlement de la question juive en France et en Europe pendant l'occupation, les thèmes seront constamment mis en contexte avec les mesures antijuives appliquées à l'ensemble du territoire français tant par l'occupant que par Vichy. Elles reflèteront ainsi la réalité de la guerre à l'échelle européenne, mais aussi la réalité de l'occupation.

Conséquemment, leur impact sur les Juifs de France est tout aussi important et fera aussi l'objet d'une analyse.

Le premier chapitre portera sur les thèmes généraux retrouvés dans toute la propagande, plus spécifiquement ce que l'on pourrait qualifier de stéréotypes. Ceux-ci méritent d'être traités indépendamment des autres thèmes puisqu'ils tendent à refléter l'influence d'un antisémitisme à la fois français et, plus généralement, européen. Il sera d'abord question des symboles prédominants du Juif, tout particulièrement ses stéréotypes physiques. Ceux-ci apparaissent constamment dans la propagande visuelle et il est donc capital de les reconnaître afin d'identifier plus facilement le Juif stéréotypé dans les affiches et les dessins de presse. Outre cette description physique, il sera aussi question de thèmes plus spécifiques au soi-disant caractère juif, responsable des événements qui ont placé la France et le reste de l'Europe dans une situation où la guerre était supposément devenue inévitable.

Le second chapitre visera à montrer comment les propagandistes voulaient que les Juifs soient perçus en tant qu'ennemis extérieurs de la France. L'analyse illustrera principalement le rôle des Juifs dans le déclenchement de la guerre en Europe et les traits de caractère qui en étaient supposément responsables.¹⁶ Ils étaient donc non seulement vus comme responsables de la guerre mais aussi comme agents de l'étranger, notamment en vertu du lien supposé qui les unissait avec la franc-maçonnerie, les Anglo-américains, le général de Gaulle et les bolcheviques. Évidemment, tous ces éléments seront illustrés grâce aux symboles retrouvés dans les affiches et les dessins de presse.

¹⁶ 1942 est une année charnière sur plusieurs plans. Parmi ceux-ci, on peut noter un changement de thèmes dans la propagande qui devient de plus en plus axée sur le déroulement de la guerre. Les thèmes antijuifs dans les affiches et les dessins de presse prennent ainsi une perspective plus internationale. Christian Delporte, « Le dessin de presse » dans Laurent Gervereau et Denis Peschanski, *La propagande sous Vichy 1940 1944*, Nanterre, Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, 1990, p. 176.

Dans le troisième chapitre, nous analyserons la représentation du Juif en tant qu'ennemi intérieur de la France. Contrairement au chapitre précédent, celui-ci portera plutôt sur les réalités de l'occupation allemande et sur les événements qui ont poussé l'occupant et, plus spécialement, Vichy, à considérer les Juifs en tant que tel. En raison de l'occupation, Vichy tentait de remettre la France sur pied grâce à son projet de Révolution nationale. La place des Juifs y était compromise en vertu des valeurs proposées par celui-ci; puisque Vichy ne semble pas avoir endossé une propagande explicitement antijuive, le symbolisme de la Révolution nationale et ses objectifs antijuifs méritent d'être analysés afin de pouvoir comparer l'apport français et l'apport allemand à la propagande visuelle.

Une propagande française?

Toutefois, avant de pouvoir faire une analyse de la propagande visuelle en France entre 1940 et 1944, certains points importants doivent être clarifiés afin de bien comprendre les subtilités trouvées dans les différentes sources utilisées. Par exemple, nous avons choisi d'analyser tant les affiches que les dessins de presse malgré le fait que les deux types de propagande ne s'adressaient vraisemblablement pas aux mêmes types de consommateurs. Les affiches étaient stratégiquement tapissées aux endroits passants et mesuraient parfois plus de deux mètres de hauteur. Les passants qui normalement n'auraient peut-être pas partagé le genre de sentiments antisémites exhibés par de telles affiches demeuraient néanmoins exposés aux messages qui y étaient présentés et les consommaient subconsciemment. Ce type de propagande visuelle peut donc être qualifié de « viol des foules »¹⁷ pour reprendre le titre du livre de Serge Chakhotin.

[...][L]'affiche graphique possède un double pouvoir parce qu'elle a pour résultat de faire deux victimes à deux niveaux distincts. Si la principale victime est l'ennemi désigné par

¹⁷ Serge Chakhotin, *Le viol des foules par la propagande politique*, Paris, Gallimard, 1992. 605p.

le message de propagande, la seconde est, à un moindre degré, le passant dont l'esprit subit une attaque directe, agressive et répétée contre laquelle seule sa volonté et sa capacité de résistance tenteront éventuellement de lutter pour rejeter ce même message martelé à l'infini.¹⁸

À l'opposé, cependant, les consommateurs de journaux antisémites le faisaient par choix. En règle générale, l'achat était fait par curiosité ou, plus souvent, parce que l'individu partageait certaines idées publiées dans le journal en question. Conséquemment, la presse antisémite avait tendance à limiter la portée du message contenu dans de telles sources. L'effet sur l'opinion publique en était donc plus difficile à déterminer.

De plus, l'essentiel de la propagande visuelle était produit et imprimé à Paris¹⁹, en zone occupée, où l'administration allemande pouvait mieux superviser sa production. En fait, l'origine des affiches semble double : elles sont soit de conception allemande puis traduites, soit commandées par les Allemands pour ensuite être produites par des organismes collaborationnistes français comme l'Institut d'étude des questions juives.²⁰ L'analyse des données contractuelles trouvées aux Archives Nationales à Paris ne donne aucune indication que Vichy ait autorisé la conceptualisation d'affiches explicitement antijuives.²¹ Du côté de la presse, les journaux antisémites étaient souvent publiés par des partis politiques de droite ou autres groupements antijuifs dont les bureaux étaient établis à Paris²², à l'exception de *Gringoire* qui

¹⁸ Diane Afoumado, *L'affiche antisémite en France sous l'Occupation*, Paris, BERG International Éditeurs, 2008, p. 58.

¹⁹ Dominique Rossignol, *Histoire de la propagande en France de 1940 à 1944 : L'utopie Pétain*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991, p. 96.

²⁰ *Ibid.*, p. 26.

²¹ Ces informations sont contenues aux Archives Nationales à Paris dans les cartons AN F41 312 - 319.

²² Paul J. Kingston, *Anti-Semitism in France During the 1930s : Organisations, Personalities and Propaganda*, Hull, University of Hull press, 1983, p. 10-64. Dans ce chapitre, l'auteur cite un rapport préparé par la police de Paris enquêtant sur les activités de plusieurs groupes antijuifs s'adonnant à la propagande antisémite pendant les années 1930. Parmi ces groupes, on retrouve notamment le *Groupement Anti-Juif de France* de Darquier de Pellepoix, second commissaire général aux questions juives sous Vichy; plusieurs autres personnalités antisémites importantes ayant publié des articles dans la presse antisémite sous l'occupation sont aussi mentionnées dans le rapport comme Marcel Bucard (*Les Amis du Franciste/Parti Unitaire Français*), Henri Coston (*Office de Propagande Nationale*) et Lucien Pemjean (*Mouvement « Le Grand Occident »*). Pendant l'occupation allemande et après que Vichy ait révoqué la loi Marchandeu – celle-ci punissait tout type de diffamation à l'endroit de certains

était publié à Marseille en zone libre. Paris semble donc avoir été choisi par les Allemands et les ultras de la collaboration française agissant sous la supervision des services de propagande de l'occupant²³, comme le centre de la propagande antijuive en France. Essentiellement, on peut en conclure que la propagande était principalement destinée à Paris où les Juifs étaient concentrés en plus grand nombre.²⁴ Bien que la propagande visuelle ne soit pas nécessairement représentative d'une réalité française plus large et moins cosmopolite, elle demeure une source importante pour comprendre la perception extrême des Juifs partagée par les antisémites les plus agressifs qui étaient responsables de sa création.

Enfin, nous alternerons régulièrement dans notre analyse entre les expressions « le Juif » et « les Juifs »; elles représentent en fait deux concepts totalement différents qui méritent d'être clarifiés d'emblée. En effet, « le Juif » fait normalement référence aux stéréotypes associés « aux Juifs » en tant qu'individus représentés dans la propagande. Une fois les stéréotypes physiques et moraux établis pour le Juif, ils étaient facilement appliqués aux Juifs.

Sources

Les sources utilisées pour le projet sont extrêmement variées. D'abord, nous avons choisi d'étudier des affiches et des photographies d'affiches qui, pour la plupart, ont été trouvées dans les archives du *Centre de Documentation Juive Contemporaine* à Paris. À ces documents visuels

groupes, tout particulièrement les Juifs –, certains journaux antisémites ont repris leur bataille alors que d'autres ont été créés pour les circonstances. Parmi ceux-ci, on retrouve notamment *Le cri du peuple* (Jacques Doriot, *Parti Populaire Français*), *L'appel* (Pierre Costantini, *La Ligue Française*) et, sans doute le plus connu et le plus virulent d'entre eux, *Au pilori*, subventionné par les Allemands.

²³ Les trois organismes nazis chargés de la propagande à Paris – la *Propaganda Staffel*, la *Propaganda Abteilung* et les services de propagande de l'ambassade allemande – étaient en compétition entre eux pour le contrôle de la propagande dans la ville, démontrant l'importance d'une telle opération.

²⁴ Serge Klarsfeld, *Vichy-Auschwitz : Le Rôle de Vichy dans la Solution Finale de la Question Juive en France – 1942*, Paris, Fayard, 1983, p. 20. D'après les statistiques données à Theodor Dannecker dans un rapport du 1er juillet 1941 basé sur le recensement d'octobre 1940 en zone occupée, il y avait un total de 139,070 Juifs à Paris à l'automne 1940. Selon Renée Poznanski, le nombre total de Juifs en France au tout début de la guerre pouvait être estimé entre 300,000 et 330,000. Renée Poznanski, *Être juif en France pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Hachette, 1994, p. 23.

s'ajoutent les dessins de presse publiés par les différents journaux français de l'époque. Parmi ceux-ci ont été choisis les plus importants soit *Au pilori*, *Le cri du peuple*, *L'appel*, *Je suis partout*, *Le petit parisien* et *Gringoire*.

Puisque notre analyse est liée aux stéréotypes associés aux Juifs et aux reproches qui leur étaient adressés, nous avons choisi d'étudier *La France juive* d'Édouard Drumont qui a eu un impact majeur dans la création ou l'entretien de ces stéréotypes dans la tradition antisémite française. Nous avons aussi choisi d'étudier les articles de presse à caractère antisémite puisqu'ils permettaient ainsi de compléter l'analyse du matériel visuel contemporain aux images et de comparer ces attaques avec la réalité. Dans la même veine, nous avons aussi utilisé plusieurs tracts, brochures, dépliants et études comme *Youpino*, *Le chancre qui a rongé la France*, *La morphologie du Juif ou l'Art de le reconnaître à ses caractères naturels*, *Les Juifs en France*, le guide de l'exposition « Le Juif et la France » ou *L'Église et les Juifs*, produits par certains organismes à vocation antijuive. Enfin, d'autres documents divers comme les textes de lois promulguées par le haut commandement militaire allemand et Vichy trouvés aux Archives Nationales et au Centre de Documentation Juive Contemporaine à Paris ont été consultés dans le but de compléter l'analyse.

Limites du projet

Le projet ne prétend pas pouvoir mesurer en profondeur l'impact de la propagande antijuive en France sur l'opinion publique. Même s'il est possible de consulter des sources comme les Rapports des Préfets qui sont susceptibles de renseigner le chercheur sur l'opinion publique française, trop d'éléments font en sorte que l'information a probablement subi des

distorsions pour être suffisamment précise et fiable.²⁵ Pour les mêmes raisons, la propagande antijuive elle-même ne peut toujours représenter le sentiment général de l'opinion publique. La grande partie de la propagande émanait de Paris et visait surtout l'ancienne capitale française. Or, les vives campagnes des débuts de l'occupation se sont butées à l'indifférence généralisée d'une population préoccupée par autre chose que les Juifs.²⁶ Le regain de la propagande antijuive en 1942 semble aussi avoir montré à une grande partie de la population que Vichy ne semblait être que le jouet de l'occupant allemand en la matière. De plus, comme il a déjà été question plus haut, la propagande a été créée sur de nombreux stéréotypes établis avant la guerre. Si plusieurs sont demeurés « actuels », ils n'étaient pas toujours représentatifs de l'évolution du conflit mondial. La propagande antijuive axée sur le contexte français était beaucoup plus forte entre 1940 et 1942 avant de prendre une tournure plus internationale. Le projet est aussi limité par l'impossibilité d'étudier les documents en Allemand en raison des barrières linguistiques. Néanmoins, le matériel francophone demeure amplement suffisant pour bien saisir les détails de la propagande antijuive en France occupée. Enfin, nous avons décidé de nous contraindre à étudier l'Hexagone puisque la vie des Juifs en Afrique du Nord était trop différente de celle des Juifs de France. Quoique la propagande pouvait bien être unifiée, nous avons préféré nous en tenir à la France européenne pour laquelle les décisions étaient principalement préparées.

²⁵ Les Préfets étaient régulièrement tenus de produire des rapports pour le gouvernement sur l'opinion publique dans leur préfecture. Ceux-ci traitaient notamment de l'opinion de l'occupation allemande, mais aussi de l'impact des mesures antijuives. Malheureusement, ces rapports sont relativement difficiles à analyser puisque leur contenu reflète généralement les sentiments antisémites des préfets et leurs propres perceptions de l'opinion publique. Ils ne constituent donc probablement pas une représentation d'ensemble des sentiments de la population française à propos des Juifs, celle-ci étant semble-t-il plus préoccupée par ses propres problèmes liés à l'occupation. Pour une idée de l'impact de la propagande antijuive sur l'opinion publique française, voir Afoumado 2008, *op. cit.*, pp. 65-70.

²⁶ Poznanski, *op.cit.*, p. 131.

Chapitre 1. La description physique et morale du Juif stéréotypé

Avant de pouvoir analyser les thèmes associés aux Juifs dans la propagande visuelle, il est nécessaire de savoir comment les identifier dans les affiches et les dessins de presse. Sans toujours être explicitement identifié comme tel, le Juif stéréotypé demeurait suffisamment facile à reconnaître en fonction de la répétition des clichés physiques et moraux utilisés par les concepteurs de propagande visuelle. Or, ces représentations sont restées uniformes tout au long de l'occupation, et ce malgré l'évolution ou la modification des reproches adressés aux Juifs selon les développements du conflit. Si les accusations variaient en fonction de la guerre, les représentations physique et morale des Juifs dans la propagande ne changeaient qu'en fonction du trait de crayon du dessinateur. Cela semble indiquer que ces stéréotypes étaient suffisamment bien établis en France à l'époque pour ne nécessiter aucune explication supplémentaire, indiquant un certain degré de continuité dans l'antisémitisme français.

Le physique du Juif

Cette continuité est notamment illustrée par la description physique du Juif faite par Édouard Drumont à la fin du XIX^e siècle. Celle-ci demeure intéressante puisqu'elle a été assez fidèlement mise en images par les collaborateurs antisémites lors de l'occupation. Les stéréotypes retrouvés dans la propagande visuelle semblent donc représentatifs d'une réalité à la fois européenne et française. La simplicité de la description de Drumont en fait une base intéressante pour notre analyse des stéréotypes auxquels nous ajouterons une étude de l'iconographie qui accompagnait les Juifs dans les affiches et les dessins de presse ainsi que du zoomorphisme qui semblait être utilisé pour lier les stéréotypes physiques du Juif à ses traits de caractère.

Le physique du Juif : d'Édouard Drumont à l'IEQJ

En France, Drumont est demeuré l'inspiration principale de plusieurs antisémites qui dénonçaient l'influence juive en France bien avant l'arrivée des nazis en 1940. Dans la presse collaborationniste, les antisémites de l'occupation faisaient souvent l'éloge de

[l']immortel auteur de *La France Juive* [qui] a eu l'honneur de définir d'une façon si complète qu'elle n'a plus nécessité que quelques compléments, la doctrine de l'antisémitisme. Avant lui, des historiens, des philosophes avaient entrevu la question juive. Mais il est le premier à l'avoir envisagé dans son ensemble et à montrer la place, éminente, qu'elle occupe dans l'histoire des peuples.¹

Dans son essai, Drumont présente notamment le physique, les mœurs, l'histoire et le mode de vie du Juif stéréotypé, d'où l'importance de son œuvre sur la génération de personnages antisémites qui ont immédiatement précédé ou vécu l'occupation. La nouveauté de l'œuvre de Drumont réside dans le fait qu'il a principalement allié les « vieux thèmes anticapitalistes de la gauche avec les nouvelles craintes qu'éprouvait la droite, d'une décadence morale et matérielle de la France »² vers la fin du XIX^e siècle. Véritable artisan de la création du journal *La libre parole* en 1892 dont la devise était la fameuse phrase « La France aux Français »³, le rôle que le polémiste a joué lors de l'affaire Dreyfus est particulièrement important. Drumont a profité de l'événement pour amener aux masses « [l'] antisémitisme [qui], au cœur d'une vision du monde xénophobe et nationaliste, devient le point de ralliement de tous les anti-républicains »⁴. S'il a eu une influence sur plusieurs antisémites qui ont suivi ses pas, c'est d'abord et avant tout la description physique qu'il a faite du Juif qui nous concerne ici.

¹ Henri Lebre, « Autour d'un centenaire : Nouveauté de Drumont », *Le cri du peuple*, 3 mai 1944, p. 1.

² Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 51-52.

³ CDJC CCXXX-41, brochure intitulée « Les Juifs en France », Paris, Centre d'Action et de Documentation de Paris, 1941-1942, p. 5. Darquier de Pellepoix reprendra l'expression en 1936 pour son *Rassemblement anti-juif de France*.

⁴ Édouard Boeglin (dir.), *Dreyfus Alfred, né à Mulhouse le 9 octobre 1859 : l'homme, l'affaire, la réhabilitation*, Paris, B. Leprince, 2007, p. 53.

Bien qu'il ne consacre que quelques lignes à l'apparence physique du Juif, cette description demeure importante en vertu de sa simplicité et du stéréotype qu'elle véhicule :

Les principaux signes auxquels on peut reconnaître le Juif restent donc : ce fameux nez recourbé, les yeux clignotants, les dents serrées, les oreilles saillantes, les ongles carrés au lieu d'être arrondis en amande, le torse trop long, le pied plat, les genoux ronds, la cheville extraordinairement en dehors, la main moelleuse et fondante de l'hypocrite et du traître. Ils ont assez souvent un bras plus court que l'autre.⁵

Cette description a été citée mot pour mot par le docteur George Montandon dans le livre « Comment reconnaître le Juif » paru en 1940.⁶ Montandon affirmait notamment que Drumont avait occupé une place prépondérante dans l'identification des Juifs en sa qualité de polémiste et d'historien de l'antisémitisme.⁷ À cette description, Drumont ajoutait : « Pressez entre vos doigts, ces petits doigts terminés en fuseau, ils dénotent encore certains penchants pour la race, mais ils n'ont plus la pince solide et crochue des pères »⁸. Sa description du Juif est donc clairement raciale. Or, celle-ci était au centre de la définition légale du Juif dans le premier Statut des Juifs de Vichy du 3 octobre 1940, contrairement à la première ordonnance allemande contre les Juifs du 27 septembre 1940 en zone occupée qui fixait leur identité sur les principes de la religion.⁹ Parallèlement, cette première initiative française donne un indice important sur l'influence allemande dans la définition du Juif, le premier Statut des Juifs étant une initiative purement française visant à mettre sur pied une législation antijuive indépendante de celle de l'occupant. L'antisémitisme racial en France n'était donc pas une nouveauté et pouvait même avoir été une motivation dans la rédaction des textes antijuifs.

⁵ Drumont, *op.cit.*, vol. 1, p. 34.

⁶ George Montandon, *Comment reconnaître le Juif? avec dix clichés hors texte*, Paris, Nouvelles Éditions Françaises, 1940, p. 27.

⁷ AN AJ 40 1596, revue « Weltkrieg/Combat mondial : la question juive dans l'histoire et dans les temps présents », Die Hohe Schule/Aussenstelle Frankfurt A.M., Éditions Hoheneichen, Munich, No. 2, 1942, p. 10.

⁸ Drumont, *op. cit.*, vol. 1, p. 123.

⁹ Étrangement, l'antisémitisme nazi était beaucoup plus orienté vers la race que celui de Vichy comme nous le verrons plus loin. Il est possible que cette première ordonnance allemande ait été mise sur pied hâtivement pour ne pas heurter l'opinion publique française. L'année suivante, la définition raciale était utilisée tant par les Allemands que par les Français.

La courte définition de Drumont est importante puisque maints aspects de cette vision stéréotypée ont été récupérés du point de vue racial par la propagande. Elle est suffisamment générale pour construire un Juif immédiatement reconnaissable dans les affiches et les dessins de presse où la finesse des traits et l'identification concrète de celui-ci dans la réalité n'était pas requise. La propagande visuelle était avant tout concernée par la transmission d'un message particulier et ne pouvait prétendre aider à identifier physiquement les Juifs dans le monde concret. Conséquemment, on voulait que l'individu qui apercevait une affiche ou un dessin sache immédiatement que le personnage représenté était un Juif. Dans ces conditions, les subtilités ne constituaient pas une préoccupation majeure et les caractères que l'on peut juger comme étant liés à la « race » en fonction du stéréotype qu'ils véhiculaient, étaient plus faciles à distinguer. Puisque la race était au centre du débat autour de la définition du Juif chez les plus ardents collaborateurs antisémites¹⁰, il était naturel que la propagande exploite ces thèmes ou ces stéréotypes raciaux. Cette base raciale établie par Drumont a été reprise et complétée dans certains ouvrages pseudoscientifiques où leurs auteurs croyaient qu'une analyse plus scientifique de la race juive était nécessaire si l'on voulait que la loi puisse être appliquée efficacement. Parmi ces études, *La morphologie du Juif ou l'Art de le reconnaître à ses caractères naturels* de l'IEQJ apparaît comme l'une des plus importantes. Dans celle-ci, on peut notamment lire :

Chez la plupart des Juifs, même les plus aryanisés, l'étage inférieur de l'individu, c'est-à-dire les hanches et les jambes, reste empreint d'une morphologie négroïde très affirmée : jambes maigres, cylindriques ou très légèrement fuselées, pieds longs et étroits sans voussure plantaire (pieds plats) et, par corrélation, talons nettement rejetés en arrière. Roulant sur ses hanches, à la manière du noir, et, d'autre part, mal soutenu dans sa marche en raison de la forme de ses pieds – forme qui l'oblige à s'appuyer sur le sol

¹⁰ Lors de l'ouverture de l'exposition « Le Juif et la France », le capitaine Sézille qui était à la tête de l'IEQJ avait dit que « trop de métissages [avaient] fait décroître certaines de nos belles qualités physiques d'abord et morales ensuite ». AN F7 15347, discours d'inauguration de l'exposition « Le Juif et la France », 5 septembre 1941. Ceci reprend l'idée de la laideur raciale et de la corruption morale du Juif que nous avons déjà entrevu dans la description de Drumont. Du point de vue de la propagande, Darquier de Pellepoix, deuxième Commissaire général aux questions juives mettra beaucoup d'accent sur la race lorsqu'il ouvrira un service de propagande au CGQJ en 1942. Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 415.

comme un palamipède – marchant sur ses genoux et avançant presque toujours d'un pas pressé comme s'il avait peur de ne pas arriver le premier pour une distribution de quelque chose dont il ne veut laisser nulle part aux goym, le Juif se caractérise par une démarche à la fois souple et raide, ondulante et décousue, dont le mouvement est imitable et ne s'oublie pas une fois qu'on l'a bien saisi. Ajoutez à cela que sont très nombreux ceux qui marchent avec la pointe des pieds 'en dedans', ce qui n'ajoute rien de gracieux, ni de noble et de fier à l'allure de l'individu.¹¹

Les similitudes entre cette longue description et celle de Drumont sont apparentes, bien qu'elles aient été développées avec beaucoup plus de cette précision pseudoscientifique. Le lien entre les traits physiques et le caractère moral du Juif y est tout aussi observable. En somme, le stéréotype que Drumont a couché sur papier a principalement servi à justifier que l'antisémitisme en France était bel et bien français. Dans une entrevue au journal *Le cri du peuple* du 18 mai 1942, Darquier de Pellepoix déclarait justement « qu'au début de ce siècle c'est la France [et non l'Allemagne] qui tenait la tête de la lutte anti-juive avec trois hommes de grande classe : le doctrinaire Gobineau, le polémiste Drumont et le grand seigneur de l'action que fut le Marquis de Morès »¹². Il s'agit maintenant de voir comment ce stéréotype se manifestait dans la propagande visuelle.

Le physique juif dans la propagande, 1940-1944

Dans les projets nazis, la race était au centre de la reconstruction européenne. En France toutefois, « la science du racisme nazi n'était pas exportable en dehors des populations qui, aux yeux des nazis, étaient d'essence germanique. Le culte d'un 'racisme français' ne pouvait pas leur convenir »¹³. Responsable d'une grande partie de la propagande visuelle et textuelle publiée pendant la période étudiée, l'IEQJ a néanmoins défini le Juif en termes raciaux. Les auteurs du

¹¹ Institut d'étude des questions juives, *La morphologie du Juif ou l'Art de le reconnaître à ses caractères naturels*, Paris, Éditions Nouvelles, p. 14.

¹² *Le cri du peuple*, 18 mai 1942, p. 2.

¹³ Joseph Billig, *L'Institut d'étude des questions juives, officine française des autorités nazies en France. Inventaire commenté de la collection de documents provenant des archives de l'Institut conservées au C.D.J.C. Paris, Centre de Documentation Juive Contemporaine*, 1974, p. 51.

guide sur la *Morphologie du Juif* cité plus haut tentaient par exemple de démontrer l'ampleur du métissage attribuable à l'errance des Juifs chez qui une étude ethnologique permettait de déceler des traces d'origines tant « mongoloïde » et « négroïde » qu'« aryanoïde ». « L'art de le reconnaître » reposait donc sur ses traits raciaux plutôt que sur sa religion.¹⁴ La description raciale insistait sur le physique répulsif du Juif par rapport à l'idéal de beauté aryen en marginalisant les traits jugés « étrangers ». Ce genre de raisonnement visait notamment à « convaincre les Français que les Juifs étaient dangereux, d'une race différente et infâme et que le Français ordinaire devait apprendre à les reconnaître pour mieux s'en défendre »¹⁵. Le guide ne disait-il pas justement que « la reconnaissance du Juif n'est pas une affaire de science mais d'art »¹⁶?

Un raisonnement semblable était appliqué dans la propagande visuelle où certains traits ou membres étaient exagérément mis en évidence. En règle générale, plusieurs de ces caractéristiques étaient aussi liées aux traits moraux du Juif et les concepteurs utilisaient généralement le registre complet de stéréotypes raciaux retrouvés dans l'étude de la *Morphologie du Juif*. Celui-ci s'attarde notamment aux yeux plissés qui cherchaient à montrer que le Juif était fourbe; le nez montrait l'empreinte « négroïde » de la race juive, tout comme les lèvres charnues. Le guide discute aussi de ses oreilles, de ses cheveux et de la calvitie qui accompagnait souvent les Juifs adultes. Ajoutons aussi la silhouette générale du Juif stéréotypé, maigre et vêtu de haillons lorsqu'il arrive d'Europe centrale, gras et bien habillé après s'être soi-disant assimilé. En termes de propagande, ces traits servaient principalement d'identifiant visuel dans le but d'associer le Juif à une accusation particulière.

¹⁴ Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 37.

¹⁵ Bach, *loc. cit.*, p. 170.

¹⁶ *La morphologie du Juif*, *op. cit.*, p. 6.

Ces caractéristiques physiques sont généralement toutes présentes dans les affiches et les dessins de presse de l'occupation, dépendamment de la grossièreté du trait de crayon de l'auteur. L'immense affiche¹⁷ (voir Image 1 en annexe) de l'exposition « Le Juif et la France » est sans doute l'image qui retient le plus l'attention. On y voit un Juif plutôt maigre qui enveloppe le globe terrestre de ses longs doigts crochus. Ses gros yeux globuleux observent la France marquée d'une étoile de David bleue. On peut aussi apercevoir son long nez, des lèvres charnues, bref, une description qui s'apparente tant à l'image créée par Drumont qu'à la soi-disant morphologie du Juif établie scientifiquement. La représentation de la silhouette du Juif y est toutefois différente de ce que l'on retrouve plus régulièrement dans d'autres affiches et dans les dessins de presse, c'est-à-dire la silhouette plus grasse du Juif qui a conquis la France. L'exposition, montée par l'IEQJ en étroite collaboration avec l'occupant allemand¹⁸, cherchait plutôt à exposer l'invasion de la France. Le choix du Juif maigrichon donnait ainsi l'impression qu'il venait de l'Europe de l'Est alors que les autres représentations à l'intérieur de l'exposition montraient la transformation due à la réussite de son infiltration, la France lui ayant permis de s'enrichir. À l'entrée de l'exposition, les visiteurs pouvaient aussi voir l'énorme tête de Juif sculptée par Bœuf posée devant les photos d'autres visages juifs. *Le cri du peuple* parlait notamment de

l'effroyable et amusante leçon de morphologie que nous donne cette tête géante du Juif, un Juif qui ressemble à Bernstein et à Maurice de Rothschild, sur laquelle sont visibles toutes tares de la race; et cet œil chassieux, et cette oreille mal formée, large comme une sébile de mendigot, qui sont la marque, l'indice du peuple élu prêt à trahir qui lui parle et qu'il scrute d'un regard de maquignon.¹⁹

¹⁷ CDJC Af511b_079, affiche de l'exposition « Le Juif et la France » dessinée par René Peron.

¹⁸ L'exposition « Le Juif et la France » est en fait « une version adaptée à la France de l'exposition allemande « Der ewige Jude » (le Juif éternel) de 1938 » (Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 35) et de Rome (Billig, *op. cit.*, p. 155-158). D'après Grabowski, une exposition semblable a aussi été mise sur pied à Cracovie en septembre 1943 et où un artiste local a peint un Juif avec les mains placées au dessus d'un globe terrestre. (Jan Grabowski, « German anti-Jewish propaganda for Polish audiences during World War II », *Holocaust and Genocide Studies*, 2009, à paraître, p. 22 et 29.) Ceci nous confirme donc le rôle de l'occupant allemand dans une telle entreprise.

¹⁹ F.N., « Le Juif et la France », *Le cri du peuple*, 5 septembre 1941, p. 3.

Le journal *Au pilori* ajoutait :

Les visiteurs pourront enfin se familiariser avec les caractéristiques ethniques et physiologiques du Juif; des photographies, des sculptures projettent un jour cru sur les tares israélites. Une photographie de M. Léon Blum lui-même ne vient-elle pas prouver que, malgré ses maintes dénégations, son faciès est juif et bien juif.²⁰

L'exposition pouvait ainsi faire le pont entre la ridiculisation du physique juif que l'on retrouvait généralement dans d'autres affiches et dans les dessins de presse, et l'effort d'identification des traits physiques selon les mêmes caractéristiques stéréotypées au niveau racial. Une maquette de l'exposition montrait justement les différences entre le physique sémitique et le physique aryen. Le panneau disait : « C'est une nécessité pour tout Français décidé à se défendre contre l'emprise hébraïque que d'apprendre à reconnaître le Juif. Faites rapidement votre instruction en consultant ces documents. »²¹ On pouvait y voir la forme des yeux, l'oreille, le nez et les lèvres du Juif. S'ils donnaient l'impression d'être présentés plus « scientifiquement », ces organes sont néanmoins représentatifs de certains stéréotypes que nous retrouvons aussi dans les affiches et les dessins de presse. En fait, le but de l'exposition, d'après son guide, était « d'instruire le public français sur un sujet qu'il connaît peu, ou mal, ou même pas du tout »²². Autrement dit, c'était une façon de sensibiliser le public français à la définition raciale du Juif, celle de l'occupant²³, peu importe si l'on se base sur des stéréotypes grossiers ou sur des analyses pseudoscientifiques. Selon Raymond Bach, l'exposition a permis de cacher la propagande derrière un « discours pseudo-scientifique derrière une façade pédagogique »²⁴. Par conséquent, nous pouvons définitivement faire un lien entre le caractère « scientifique » des descriptions

²⁰ « L'exposition antisémite au Palais Berlitz », *Au pilori*, 4 septembre 1941, p. 4.

²¹ CDJC CIII_58a, photo d'un panneau de l'exposition « Le Juif et la France », 1941.

²² CDJC XIg-118, guide de l'exposition « Le Juif et la France », 1941, p. 1.

²³ Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 100

²⁴ Bach, *loc. cit.*, p. 171.

stéréotypées du Juif d'un guide comme *La morphologie du Juif* et sa représentation plus simpliste dans les affiches et les dessins de presse.

C'est pourtant dans la presse que l'on retrouve le plus de diversité dans la représentation physique du Juif. Elle est d'ordinaire propre au dessinateur qui la conceptualisait, mais dans tous les cas, l'ensemble des stéréotypes était utilisé pour évoquer la laideur des traits afin de le ridiculiser physiquement. À sa manière, Ralph Soupault a sans doute été l'un des dessinateurs les plus prolifiques de la période qui nous concerne. Son coup de crayon est visible dans la plupart des grands journaux collaborationnistes de Paris. Il mérite donc une attention particulière. En règle générale, Soupault dessinait le Juif sous les traits d'un gros capitaliste oppresseur. Dans un dessin²⁵ de *L'appel* du 28 mai 1942, on voit un gros Juif assis sur une jeune femme représentant la France qui ne peut se relever sous son poids. Son visage est gras et, comme son corps, est censé montrer son enrichissement ou son succès. Or, de son visage se dégagent d'autres caractéristiques physiques stéréotypées que nous avons vues dans la description de Drumont et dans le guide de *La morphologie du Juif*. On y voit notamment les grosses lèvres charnues, les oreilles pendantes, le gros nez recourbé, les cheveux crépus et un regard plutôt rieur et malveillant. Dans une autre caricature²⁶ du *Cri du peuple* (voir Image 2 en annexe), on revoit un Juif encore une fois très stéréotypé : gros nez, lèvres charnues, regard rieur, etc. Si la caricature donne l'impression que tous les Juifs adhèrent aux mêmes stéréotypes, elle va encore plus loin. D'une part, le Juif s'adresse à un Français. La différence entre le nez et la silhouette générale des deux individus permet donc d'établir une différence entre le Français et le Juif d'un point de vue racial. D'autre part, le fait que le Juif réel (dans la caricature) soit identique en tous points au Juif de l'affiche derrière lui semble vouloir légitimer l'exposition « Le Juif et la France » et

²⁵ *L'appel*, 28 mai 1942, p. 2. Dessin de Ralph Soupault.

²⁶ *Le cri du peuple*, 6 septembre 1941, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

l'expertise qu'elle s'octroie dans la reconnaissance du faciès juif. Enfin, l'image, par son sous-titre, véhicule le message que le Juif est un étranger. Si son physique l'annonçait, son accent le confirmait. D'autres dessinateurs ont aussi créé des représentations quelque peu différentes des Juifs. Une caricature²⁷ de *Je suis partout* qui précède le déclenchement de la guerre montre elle aussi la dissemblance de profil entre l'Aryen et le Juif. Un dessin²⁸ (voir Image 3 en annexe) du journal *Au pilori* du 30 août 1940 tentait de montrer « toutes les tares de la race », comme le disaient les journaux. On y voit plusieurs stéréotypes physiques comme le gros nez recourbé, les lèvres charnues, les oreilles saillantes, les cheveux crépus et le regard rieur. De plus, la posture du gros Juif, à gauche, ainsi que celle de quelques-uns des enfants, montre la forme particulière des jambes qui rappelle leur arc et les genoux par en dedans évoqués par Drumont. Enfin, un autre dessin²⁹ du journal *Au pilori* reprend la fable du Petit chaperon rouge où, questionné à propos de son nez, le Juif qui remplace le loup dans le lit répond avec un fort accent étranger que son nez lui permet de renifler les bonnes affaires. Bref, dans la presse comme dans les affiches, le Juif était intimement lié aux stéréotypes qui lui étaient assignés, ce qui le rendait facilement identifiable grâce à la laideur de ses traits, facilitant son assimilation à d'autres thèmes.

Si la définition raciale du Juif dans la propagande semblait clairement s'appuyer sur des stéréotypes bien précis, sa définition légale dans les ordonnances allemandes et dans les différents Statuts des Juifs émis par Vichy ne l'était pas autant. Ces descriptions étaient généralement floues et laissaient beaucoup de place à l'interprétation, justifiant chez les collaborateurs antisémites la création d'organismes d'enquête comme l'IEQJ. Par exemple, la première ordonnance allemande contre les Juifs définissait comme tel « ceux qui appartiennent ou appartenaient à la **religion juive** [c'est nous qui soulignons], ou qui ont plus de deux grands-

²⁷ *Je suis partout*, 17 février 1939, p. 1. Dessin de Phil.

²⁸ *Au pilori*, 30 août 1940, p. 1. Dessin d'Enem.

²⁹ *Au pilori*, 2 avril 1942, p. 6. Dessin d'Hubert.

parents (grands-pères et grand'-mères) juifs »³⁰ alors que le premier Statut des Juifs de Vichy disait qu'était « regardé comme Juif [...] toute personne issue de trois grands-parents **de race juive** ou de deux grands-parents de la même **race**, si son conjoint lui-même est juif »³¹. D'après Laurent Joly, cette différence viendrait du fait que l'État français voulait montrer que cette mesure n'était pas imposée par les Allemands.³² La troisième ordonnance allemande contre les Juifs remédiera toutefois à cette différence. Dans la propagande visuelle cependant, il n'y avait aucune ambiguïté : sans équivoque, la représentation physique de l'individu en faisait un Juif. Dès 1941, race et religion étaient désormais étroitement liées, et ces deux thèmes apparaissaient régulièrement dans la propagande.

En fait, l'intérêt entre la définition légale du Juif et sa définition physique stéréotypée émerge principalement des examens pseudoscientifiques – ceux de George Montandon plus spécifiquement³³ – qui pouvaient déterminer plus ou moins officiellement³⁴ si quelqu'un appartenait ou non à la race juive pour ensuite distribuer des certificats en garantissant l'authenticité. En effet, ces certificats ont été distribués pour le compte du CGQJ à partir du mois d'août 1941. « Les conclusions de Montandon sont alors farfelues et contradictoires. Il distingue, lorsque cela l'arrange [par exemple, lorsque les Juifs peuvent payer], les circoncisions faites dans un but médical de celles opérées dans un but rituel »³⁵. La définition physique légale et scientifique du Juif n'est visiblement pas infaillible comme en témoigne aussi une lettre de reproche du capitaine Sézille, secrétaire général de l'IEQJ, adressée à von Valtier du service d'Information de l'ambassade allemande. Dans cette lettre, Sézille réagit à la publication d'une

³⁰ Ordonnance relative aux mesures contre les Juifs, 27 septembre 1940.

³¹ Loi portant Statut des Juifs, 3 octobre 1940.

³² Joly, *op. cit.*, p. 71.

³³ Sur les examens de Montandon, voir : Billig, *op. cit.*, p. 186-205; Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 416-418; Poznanski, *op. cit.*, p. 306-307.

³⁴ Ces examens avaient plus ou moins d'incidence lors des déportations puisqu'il semble que les Allemands n'aient pas véritablement tenu compte des certificats émis par le CGQJ. Joly, *op. cit.*, p. 542-543.

³⁵ *Ibid.*, p. 553.

photo d'un présumé Juif choisie par les services de propagande de l'ambassade pour l'exposition « Le Juif et la France ». Sézille voulait notamment éviter que des personnes accusées d'être juives qui ne l'étaient pas en réalité ne puissent poursuivre l'IEQJ pour diffamation. Il dit : « Or, pour un Juif douteux, dont on ne peut prouver suffisamment la qualité de Juif, surtout depuis que la loi française qui leur a permis de se convertir au catholicisme, je ne suis pas embarrassé pour le remplacer [l'homme de la photo] par mille autres véritables Juifs »³⁶. On voit donc à quel point les stéréotypes de race et de religion étaient importants tant pour Vichy que pour l'occupant allemand dans leurs définitions du Juif. On semble néanmoins voir une tendance dans laquelle les principes de la race sont devenus plus importants dans celles-ci. À mesure qu'on insiste davantage sur la définition raciale du Juif, « [l]es représentations [de celui-ci] insistent davantage sur les traits physiques »³⁷. Il y a donc bel et bien corrélation entre propagande et législation antijuives.

La propagande semblait en fait présenter le Juif en fonction de sa race dans sa représentation physique et de sa religion dans l'iconographie religieuse que nous aborderons sous peu afin de le distinguer plus facilement. Or, race et religion ont été source de polémique tout au long de l'occupation. Certains partageaient l'opinion de Drumont qui, à la fin du XIX^e siècle, disait que « la question religieuse même ne joue qu'un rôle secondaire à côté de la question de race qui prime toutes les autres »³⁸. D'autres s'accordaient pour dire que dans le cas des Juifs, race et religion ne pouvaient être dissociées. Dans le guide de l'exposition « Le Juif et la France », Jacques Marquès-Rivière disait par exemple que les Juifs « forment une race à part, possédant des rites, une religion, un rituel de vie, une morale à eux. [...] ils avouent, eux-mêmes,

³⁶ CDJC XI-36, Lettre de Sézille à von Valtier, 25 septembre 1941, citée par Billig, *op. cit.*, p. 171.

³⁷ Afoumado, 2008, *op. cit.*, p. 39.

³⁸ Drumont, *op. cit.*, vol. 1, p. 39-40.

être une race, une nation, un peuple élu, choisi, qui ne doit jamais se mêler aux autres »³⁹. Conséquemment, selon ce raisonnement, les Juifs voulaient préserver leur race en vertu de leurs « rituels de vie » religieux. En effet, Marquès-Rivière poursuivait en disant que « les Juifs, qui sont si violemment contre les théories raciales de défense des Aryens, forment eux-mêmes un groupe qui s'appuie sur la race pour essayer de constituer son unité »⁴⁰. Pourtant, la religion ne semblait apparaître dans la description légale des Juifs que lorsqu'elle pouvait accentuer les mesures restrictives contre eux. Pour sa part, l'IEQJ doutait malgré tout des certificats émis par l'Église aux « convertis de pacotille »⁴¹ confirmant qu'une personne avait été baptisée.⁴² Cette querelle à propos de la définition du Juif ne pouvait que contribuer à cette psychose raciale, poussant de nombreux individus à vouloir justifier leur non-appartenance à la race élue.⁴³

Iconographie

Outre la description physique du Juif, l'iconographie est une autre méthode efficace utilisée par les propagandistes dans le but d'identifier plus facilement les Juifs dans les affiches et les dessins de presse. Elle peut être divisée en deux grandes catégories : le stéréotype du gros Juif capitaliste, par opposition à la silhouette plus noble de l'Aryen, et l'utilisation de symboles associés au culte judaïque.

³⁹ Guide de l'exposition « Le Juif et la France », *op. cit.*, p. 8.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 19.

⁴¹ Yves Lemordant, « Juifs de race et 'Juifs d'adoption' », *L'appel*, 26 octobre 1943, p. 1.

⁴² CDJC XIa-276, Rapport du service scientifique de l'IEQJ préparé par le Dr Laurent Viguier intitulé « Le Certificat de Baptême doit-il primer les considérations raciales », 13 juin 1941. En effet, pour l'Église, « un Juif qui a reçu valablement le baptême cesse d'être Juif pour se confondre dans le 'troupeau du Christ' ». Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 285.

⁴³ Diane Afoumado, *La propagande antisémite en France sous l'Occupation à travers l'affiche et l'exposition*, Mémoire de Maîtrise, Université Paris X – Nanterre, 1990, p. 94. Poznanski parle aussi de « la chasse au 'faciès spécifiquement judaïque' » à de nombreuses reprises dans son étude. Poznanski, *op. cit.*, p. 367.

Le Juif riche apparaît dans tous les types de propagande, mais plus spécifiquement dans les dessins de presse. On le voit tout de même dans une affiche⁴⁴ de la Ligue Française datée de 1942 intitulée « Assez! » et dans une affiche antigauilliste⁴⁵ (voir Image 4 en annexe) où l'on voit Churchill pêchant avec un hameçon qui a la tête du général de Gaulle. Derrière lui, on voit un Juif en complet tenant un sac d'argent dans ses mains. Ainsi, en plus d'être physiquement ridiculisé, le gros Juif riche est généralement habillé d'un costume trois-pièces en plus d'être coiffé d'un chapeau haut de forme. Il porte aussi souvent un monocle, beaucoup de bijoux, et on aperçoit fréquemment un cigare à sa bouche ou entre ses doigts. Dans la plupart de ses représentations, on voit des sacs d'argent autour de lui ou dans ses poches. « Le fantasme des Juifs riches qui dirigent le monde revient comme un leitmotiv, parce qu'il a ceci de pratique qu'en période de guerre il oriente la haine de l'opinion vers un bouc émissaire tout désigné plutôt que de réfléchir aux vrais responsables. »⁴⁶ Le rapport entre les Juifs et l'argent est en fait un thème récurrent de l'antisémitisme et celui-ci devait évidemment être récupéré par la propagande dans le contexte de crise économique liée à l'occupation de la France. Ce fut le cas dans la presse où le thème revenait constamment dans les articles et dans les caricatures visant à montrer de quelle façon le Juif s'enrichissait grâce à la guerre. Ralph Soupault utilisait régulièrement cette iconographie dans les journaux pour lesquels il collaborait. Dans une caricature⁴⁷ (voir Image 5 en annexe) du journal *Je suis partout* du 2 octobre 1942, on voit justement un gros Juif en habit, chapeau haut de forme, monocle à l'œil, assis sur des sacs identifiés par des signes de dollar et de la livre sterling. Dans une autre⁴⁸ parue dans le *Cri du peuple* du 17 mars 1943, deux Juifs en

⁴⁴ Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 89. Affiche de la Ligue Française illustrée par Venabert, Imprimerie Bedos et Cie., Paris, 1942.

⁴⁵ CDJC Af511b_009, affiche éditée par la Ligue Française antibritannique, 1940.

⁴⁶ Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 41.

⁴⁷ *Je suis partout*, 2 octobre 1942, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

⁴⁸ *Le cri du peuple*, 17 mars 1943, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

complet avec des sacs d'argent dans les poches rigolent puisque les journaux affirment qu'il y a un important marché noir en Amérique, celui-ci étant visiblement animé par leurs coreligionnaires. D'autres dessinateurs ont eux aussi repris cette thématique. Un dessin⁴⁹ du journal *Au pilori* montrait le Juif éternel posant devant un coffre-fort rempli de sacs de pièces, l'associant ainsi à son obsession pour l'argent. Le chapeau melon n'est pas sans rappeler celui du « Juif René Meyer, magnat du rail, de l'aviation, de l'électricité, des assurances, profiteur de nombreuses combinaisons financières, ennemi des cheminots... et dissident »⁵⁰ photographié dans *Le cri du peuple* du 13 août 1943, ou celui d'un Rothschild, montré dans un panneau⁵¹ de l'exposition « Le Juif et la France ». Un autre dessin⁵² de *Gringoire* du 8 mai 1942 montre un Juif en habit, sacs d'argent à côté des mains, posant devant un coffre-fort. Il dit : « Moi, si je vais de capitale en capitale, c'est pour préserver mes capitaux ». Ces représentations du Juif riche sont donc très différentes du stéréotype associé au Juif errant.

En fait, les propagandistes semblent avoir voulu utiliser l'iconographie pour montrer que le Juif d'Europe de l'Ouest était lié à la finance internationale. Il était venu en loques d'Europe de l'Est pour s'enrichir en France en exploitant les Français. Le dépliant « Le chancre qui a rongé la France »⁵³ illustre particulièrement bien cette transition. Dans la première image, on voit un Juif crasseux, les cheveux longs et une longue barbe au visage, arrivant en France avec sa famille en provenance « de son ghetto natal ». L'image suivante dit : « un an après son arrivée il s'est enrichi 'dans les affaires' à nos dépens ». Le Juif est entièrement transformé : plus gras, le visage rasé et un cigare à la bouche, il est assis devant un gros coffre-fort. Des exemples de cette transformation sont aussi exposés lors de l'exposition « Le Juif et la France » où deux panneaux

⁴⁹ *Au pilori*, 9 août 1940, p. 4. Dessin d'Enem.

⁵⁰ Émile Bougère, « Le cri du peuple retrouve les 200 familles », *Le cri du peuple*, 13 août 1943, p. 1.

⁵¹ CDJC CIII_19_7, photo d'un panneau de l'exposition « Le Juif et la France » intitulé « Où ils arrivent », 1941.

⁵² *Gringoire*, 8 mai 1942, p. 3.

⁵³ AN F7 15310, IEQJ, *Le chancre qui a rongé la France*.

étaient consacrés à ce thème, l'un intitulé « D'où ils viennent » qui « représente un ghetto oriental, avec ses maisons lépreuses et ses habitants 'sordides' », l'autre « Où ils arrivent » où on peut apercevoir un Juif en costume descendant d'une voiture de luxe devant le château des Rothschild à Ferrière.⁵⁴ La presse collaborationniste en avait aussi beaucoup à dire sur ce point :

Le développement du capitalisme dans les pays occidentaux, le pouvoir sans cesse croissant de l'argent, attirait des ghettos de l'Europe centrale où ils grouillaient, les manieurs d'argent, les usuriers, les prêteurs à la petite semaine, qui allaient devenir, une fois épouillés et peignés, les grands banquiers du monde moderne et les magnats d'une féodalité qui se croyait invincible.⁵⁵

Drumont avait notamment déjà remarqué cette transformation dans *La France juive*. Il a par exemple décrit les Juifs d'Europe de l'Est et leur aspect physique de manière assez brute, comparativement au « Juif presque élégant des capitales »⁵⁶. Puisqu'ils provenaient de régions plus « crasseuses », les Juifs sentaient mauvais, ajoutait-il en reprenant les paroles de Victor Hugo, « ce qui les aide à se reconnaître entre eux »⁵⁷. Pour ce qui est du lien qui unissait le Juif et l'argent, il reprenait une anecdote concernant un duc français qui s'était marié avec une Rothschild et avec laquelle il avait eu un fils. Dans celle-ci, le duc demande à ses amis : « Voulez-vous voir ce que c'est que la voix du sang ? » « Il appelle son petit garçon, tire un louis de sa poche et le lui montre. Les yeux de l'enfant flamboient... - Voyez, reprend le duc, l'instinct sémitique se révèle de suite... »⁵⁸ Un dessin⁵⁹ reprenait ce thème en montrant la « recette » pour créer un petit Juif alors que la dernière étape consistait à agiter une pièce pour que celui-ci sorte du chapeau dans lequel on avait jeté notamment de la boue, du venin, de l'ordure et de la crotte. Or, il semble que la réalité était toute autre pendant l'occupation. « La grande majorité des Juifs

⁵⁴ CDJC CIII_19_7, photo d'un panneau de l'exposition « Le Juif et la France », 1941.

⁵⁵ Philippe Henriot, « Libérez-nous des Juifs », *Gringoire*, 5 juin 1942, p. 1.

⁵⁶ Drumont, *op. cit.*, vol. 1, p. 23.

⁵⁷ *Ibid.*, vol. 1, p. 104.

⁵⁸ *Ibid.*, vol. 1, p. 4.

⁵⁹ *Au pilori*, 19 juin 1940, p. 4.

n'étaient ni riches ni enclins à l'ostentation mais le symbolisme traditionnel en avait décidé autrement et aucune voix responsable ne pouvait ni ne voulait faire la lumière sur la réalité des choses. »⁶⁰ En fait, selon Diane Afoumado, les propagandistes n'ont fait que reprendre l'iconographie précédemment associée aux capitalistes du début du XX^e siècle.⁶¹ Dès l'instant où le Juif était associé à la finance internationale et que la guerre, pour la majorité des collaborateurs, semblait être le résultat d'une volonté d'enrichissement pour les capitalistes, la fusion des deux responsables était inévitable. La continuité dans les thèmes est donc observable à travers celui-ci. Par conséquent, on voit comment le stéréotype de la transformation du Juif errant, une image traditionnelle, en Juif capitaliste, autre image traditionnelle, était probable, voire même assurée.

Afin de renforcer l'image du Juif à travers l'iconographie, de nombreux symboles associés au culte judaïque ont aussi été introduits dans les images. L'étoile de David est sans aucun doute le symbole le plus fréquemment utilisé dans la presse, surtout par Ralph Soupault qui l'utilise dans la quasi-totalité de ses dessins. Dans une caricature⁶² du *Cri du peuple*, le gros Juif capitaliste arbore l'étoile de David sur sa poitrine. Ce dessin a été publié tout juste après la parution de l'ordonnance allemande qui obligeait les Juifs à porter l'étoile jaune en zone occupée. Celle-ci était en fait un symbole particulier puisqu'un insigne jaune avait déjà été utilisé au Moyen-Âge pour marquer les Juifs. Dans les affiches, le jaune est ainsi une couleur prépondérante, notamment parce qu'il est aussi empreint de négativité, justifiant son utilisation.⁶³ Or, des dessins précédant cette mesure montrent à quel point ce symbole demeurait fortement

⁶⁰ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 261.

⁶¹ Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 16.

⁶² *Le cri du peuple*, 15 juin 1942, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

⁶³ Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 63.

associé aux Juifs et aux « enjuivés », pour reprendre une expression de l'époque. Un dessin⁶⁴ du journal *Au pilori* montre une étoile de David sur les boutons de manchette d'un Juif. L'étoile apparaît aussi sur des individus « enjuivés », comme on peut le voir avec Churchill et Roosevelt dans une caricature⁶⁵ (voir Image 6 en annexe) de *Je suis partout* de mars 1943. Outre l'étoile de David, on voit aussi parfois des objets associés au culte juïque, notamment la menorah, comme on peut le voir dans un dessin⁶⁶ de *Gringoire* montrant le lien entre les États-Unis et les Juifs, lien que nous étudierons plus en détail un peu plus loin. On voit aussi parfois d'autres symboles religieux comme des vêtements liés au culte et, évidemment, la Torah. Ces symboles servent donc à venir renforcer la description physique du Juif dans la propagande.

Zoomorphisme

Outre la description physique et l'iconographie, les propagandistes antijuifs ont aussi parfois eu recours au zoomorphisme pour représenter le Juif sous des traits animaliers dans le but de le ridiculiser et de véhiculer un message particulier sur son comportement moral. Cette technique est devenue de plus en plus populaire vers la fin du XIX^e siècle.⁶⁷ On le voit notamment dans les affiches de la série « Le musée des horreurs » où certains personnages juifs connus étaient représentés sous des traits canins⁶⁸, ou le baron Alphonse de Rothschild en sorte de singe griffu⁶⁹. Il était aussi commun d'associer le Juif à de la vermine⁷⁰ ou à quelconque parasite. Zola lui-même aurait dit à propos de « [c]ette race maudite [...] qui vit en parasite dans les nations » qu'elle « [s'établissait] chez chaque peuple comme l'araignée au centre de sa toile,

⁶⁴ *Au pilori*, 25 octobre 1940, p. 4. Dessin d'Enem.

⁶⁵ *Je suis partout*, 24 mars 1943, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

⁶⁶ *Gringoire*, 6 juin 1941, p. 1.

⁶⁷ Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 16.

⁶⁸ CDJC Af21_044, affiche « Le musée des horreurs No. 44 » dessinée par Lenepveu, 1900.

⁶⁹ CDJC Af21_045, affiche « Le musée des horreurs No. 45 » dessinée par Lenepveu, 1900.

⁷⁰ CDJC Af111_001, affiche de *L'Action Française* pour un ouvrage de Léon Daudet, dessinée par Jeannot, 1916.

pour guetter sa proie, sucer le sang de tous, s'engraisser de la vie des autres [...] »⁷¹. Louis-Ferdinand Céline, un auteur français vivement antisémite, avait écrit à propos des Juifs en 1937 dans son pamphlet *Bagatelles pour un massacre* : « Ils m'excèdent... J'en ai plein mon page... Je me tourne, j'en écrase... Je m'en gratte dans la vie. Je peux plus ouvrir un can-can sans retrouver leurs traces de bave... Y en a plein derrière... Ça grouille... ça monte... ça dévale... »⁷² En parlant des cancans, il faisait sans doute allusion à l'omniprésence des Juifs dans les arts, thème qui sera régulièrement repris dans la propagande entre 1940 et 1944.

Les Allemands ont énormément utilisé l'imagerie parasitaire dans leurs descriptions des Juifs. Par exemple, Hitler les décrivait souvent comme des bacilles, et Goebbels parlait des bolcheviks comme des rats – comme nous le verrons plus loin, Juifs et bolcheviks étaient la même chose pour plusieurs membres de la droite. En France, pendant l'occupation, ces images étaient constamment utilisées dans la propagande visuelle. Une brochure⁷³ sans nom trouvée aux Archives Nationales de France passe à travers presque toute l'imagerie parasitaire. La deuxième section est intitulée « Termites et mauvais bergers »; à la sixième page, on les décrit comme des punaises qui se multiplient. La presse parle aussi souvent en termes semblables. On fait souvent allusion aux « virus », à la « termite » ou au « chancre » qui ronge la France de l'intérieur. Lucien Rebatet, dans un article du journal *Le cri du peuple* disait : « On ne se débarrasse pas des rats et des cancrelats en imprimant du papier. Les Juifs en sont pas moins odieux que ces parasites, et bien plus malfaisants »⁷⁴. *Au pilori* reprenait les mêmes thèmes en disant que « gros ou petits, les Juifs sont des parasites. Français, débarrassons-nous de nos poux! »⁷⁵ Ainsi, on tente de représenter le « virus microscopique [qui] apparaît aussi comme un mal qui s'infiltré,

⁷¹ « Ce que le monde pense des Juifs de l'Antiquité jusqu'à nos jours », *Au pilori*, 27 décembre 1940, p. 6.

⁷² Louis-Ferdinand Céline, *Bagatelles pour un massacre*, 1937, p. 319, cité par Kingston, *op. cit.*, p. 114.

⁷³ AN AJ 40 1596, brochure antijuive sans nom.

⁷⁴ Lucien Rebatet, « Pour en finir avec les Juifs, *Le cri du peuple*, 6 décembre 1940, p. 1.

⁷⁵ Paul Riche, « Enjuivés! », *Au pilori*, 1^{er} mai 1941, p. 3.

difficilement décelable, un mal qui ne se déclare pas franchement, un mal plutôt endémique et intrinsèque »⁷⁶. Celui-ci est représenté dans une affiche⁷⁷ (voir Image 7 en annexe) de 1941 où le Juif incarne un parasite. Les dessins de presse sont tous aussi crus. Une caricature⁷⁸ (voir Image 37 en annexe) dans *L'appel* du 26 août 1943 montre un parasite à tête de Juif qui organise le marché noir et orchestre des détournements d'argent; le *Cri du peuple* du 9 mai 1941 dépeint les Juifs comme des rats⁷⁹ (voir Image 8 en annexe); le *Pilori* du 14 août 1941 les représente comme des larves au milieu des autres ennemis qui sont associés aux Juifs, ici les capitalistes et les francs-maçons⁸⁰ (voir Image 9 en annexe). Loin de s'arrêter aux parasites et aux rats, la propagande montre aussi les Juifs sous les traits de plusieurs autres animaux. On les voit parfois sous forme d'oiseaux⁸¹ comme dans une affiche⁸² antibritannique datant de 1941. Les doigts griffus du Juif sur l'affiche de l'exposition « Le Juif et la France » rappellent aussi les serres d'un oiseau de proie. Le loup était un autre animal fréquemment associé aux Juifs, comme on peut le voir dans une affiche d'origine allemande de 1941 intitulée « Laissez-nous tranquilles! »⁸³ (voir Image 10 en annexe). *Au pilori* parle de « la musaraigne Léon Blum »⁸⁴, alors que *L'appel* ajoutait que « la vérité est que la pieuvre juive, non seulement suce la moelle de toutes nos richesses, mais arme la main des terroristes. C'est le Juif qui nous 'bouffe' et nous assassine »⁸⁵. Enfin, si ce n'était pas suffisant, les Juifs étaient aussi parfois caricaturés comme des monstres.

⁷⁶ Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 50.

⁷⁷ CDJC MIII_366, affiche intitulée « Tuberculose, syphilis, cancer », 1941.

⁷⁸ *L'appel*, 26 août 1943, p. 3.

⁷⁹ *Le cri du peuple*, 9 mai 1941, p. 1.

⁸⁰ *Au pilori*, 14 août 1941, p. 1. Dessin d'Hubert.

⁸¹ Napoléon aurait déjà dit : « [d]es villages entiers ont été expropriés par les Juifs; ils ont remplacé la féodalité... Ce sont de véritables nuées de corbeaux... ». Georges Ozanne, « Ce que Napoléon pensait des Juifs », *Au pilori*, 22 novembre 1940, p. 3. Les serres de l'oiseau symbolisent principalement la manipulation ou le contrôle du Juif sur la société, point que nous aborderons sous peu.

⁸² CDJC Af511b_010, affiche dessinée par André Deran, Imprimerie Bedos et Cie, Paris, 1941.

⁸³ CDJC Af511b_077, affiche dessinée par Té, Imprimerie G. Mazeyrie, Paris, 1941.

⁸⁴ Pierret, « Nous clouons au pilori : Jean Zay le malodorant », *Au pilori*, 8 novembre 1940, p. 5.

⁸⁵ Pierre Costantini, « Cherchez les Juifs », *L'appel*, 24 février 1944, p. 1.

Au pilori le trace comme un vampire⁸⁶; *Je suis partout* exhibe plutôt « le monstre du Bloch-Ness » en faisant un jeu de mots avec un nom communément associé aux Juifs⁸⁷.

En fait, les propagandistes semblaient vouloir associer la ressemblance entre les traits physiques juifs et les animaux avec le caractère moral stéréotypé du Juif. Le zoomorphisme servait aussi à déshumaniser les Juifs dans le but de les ridiculiser davantage et, plus grave encore, de minimiser leur extermination – comme on le faisait avec les parasites – une fois la Solution finale en marche. Bref, « [l]es caricatures sont poussées à l'extrême pour finalement aboutir à une représentation grotesque qui ne ressemble en rien à un être humain »⁸⁸. Or, tout être humain doit adhérer à une morale spécifique qui doit régir sa vie en société. Lorsque celle-ci est incompatible avec celle de la majorité, les reproches tombent rapidement. Si les caractéristiques physiques du Juif étaient stéréotypées à outrance dans la propagande visuelle, ses mœurs l'étaient tout autant.

Les traits de caractère du Juif

En fait, plusieurs aspects physiques du Juif stéréotypé pouvaient être associés à son caractère selon le message que l'affiche et le dessin de presse voulaient reproduire. D'un point de vue racial, ces traits moraux étaient caractéristiques à la race et à la religion juives. « Le Judaïsme est en effet, avant tout, une discipline de vie. Il oriente l'individu qui le pratique à chaque pas qu'il fait, qu'il s'agisse de sa vie morale, intellectuelle, sociale ou économique, un ensemble de prescriptions le forcent à marcher dans une voie déterminée. »⁸⁹ Les reproches adressés aux Juifs en raison de leur moralité, ou plutôt leur absence de principes moraux dans leurs interactions avec les non-Juifs, les rendaient plus faciles à stigmatiser dans la propagande.

⁸⁶ *Au pilori*, 1^{er} mai 1941, p. 3. Dessin d'Enem.

⁸⁷ *Je suis partout*, 7 février 1942, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

⁸⁸ Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 39.

⁸⁹ E. Schnurmann, *La population juive en Alsace*, Strasbourg, Sirey, 1936, p. 143, cité par Kingston, *op. cit.*, p. 91.

« Là où jadis les Juifs avaient été des parias à cause de leur religion, on pouvait maintenant les mettre à part en raison d'un soi-disant 'caractère juif' – lui-même soit attribué à la race, soit à l'éducation. »⁹⁰ Six « défauts moraux » majeurs ont été trouvés dans la propagande visuelle. D'abord, le Juif était souvent considéré comme étant insolent et effronté. De plus, il était perçu comme un traître. Il était aussi cachottier. Pour des raisons connexes, il était un excellent voleur et un tricheur. Ceci lui donnait l'allure d'un manipulateur, d'un exploiteur et d'un oppresseur. Puisqu'il manipulait les autres pour faire le travail à sa place, le Juif était aussi paresseux et oisif. Or, ces traits de caractère sont représentés de diverses manières dans la propagande.⁹¹

Le Juif est insolent et effronté

Dans les premières pages de *La France juive*, Édouard Drumont disait que « [l]e Juif est insolent, jamais fier. Il ne dépasse jamais ce premier degré auquel, d'ailleurs, il atteint très facilement »⁹². Il cite donc le premier trait de caractère du Juif, cette insolence, effronterie, voire même arrogance qui exaspérait tant la population, du moins, d'après les collaborateurs antisémites. Ce ressentiment semble avoir été perçu de part et d'autre de la ligne de démarcation. Marrus et Paxton citent par exemple une synthèse des contrôles de communications du mois d'août 1942 affirmant que « [l]es Juifs s'attirent une violente antipathie en zone libre. Leur attitude insolente, le luxe qu'ils affichent sans pudeur, le marché noir dont ils renforcent le règne, les font haïr »⁹³. Cette citation illustre donc non seulement le ressentiment envers cet aspect du « caractère juif », mais aussi le lien entre celui-ci et d'autres accusations comme le marché noir.

⁹⁰ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 48.

⁹¹ Dans son analyse de la propagande sous Vichy, Dominique Rossignol dresse une liste des différents symboles de l'iconographie et du physique juif qui sont liés à ses activités insidieuse. Ils vont des mains dans les poches lorsque le Juif s'accapare les richesses au regard fuyant lorsqu'il manigance quelque chose, en passant par le cigare à la bouche ou entre les doigts lorsqu'il est représenté comme un capitaliste exploiteur. Rossignol, *op. cit.*, p. 229.

⁹² Drumont, *op. cit.*, vol. 1, p. 22.

⁹³ Service civil des contrôles techniques, « Synthèse hebdomadaire des interceptions, des contrôles télégraphiques, téléphoniques et postaux », no. 197, 25 août 1942, A.N. AG¹¹ 461 CCXXXVI-G, cité par Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 256.

Malgré l'hostilité que les Allemands et Vichy manifestaient visiblement envers eux, les Juifs ne semblaient pas être « à leur place » et agissaient avec arrogance; d'après les collaborateurs antisémites, ils ne semblaient pas réaliser qu'ils n'étaient désormais plus en position d'autorité en France. Par exemple, Jacques Doriot disait que la France, « [n]otre pays de rêveurs les avait admis comme des égaux. Ils en ont profité pour devenir nos maîtres. Et avec quelle insolence! »⁹⁴ Avant la guerre, ils avaient été particulièrement audacieux, surtout avec la loi Marchandreau qui punissait la discrimination raciale dans la presse. Les antisémites étaient stupéfiés à l'idée qu'un Français qui insultait un Juif pouvait être incarcéré pour une période d'un mois à un an et devait payer une amende beaucoup plus élevée que si un Juif insultait un Français.⁹⁵ Le comble de l'arrogance provenait de l'attitude désinvolte adoptée par de nombreux Juifs pendant l'occupation. Ceux-ci se moquaient des mesures de Vichy auxquelles il semblait si facile de se dérober. On les voyait toujours dans certains commerces, même dans la zone occupée. Ils étaient cependant plus nombreux dans la zone sud où « ils foisonnent et plastronnent, mine satisfaite et arrogante, dans les régions privilégiées où l'on se repose, où l'on refait sa santé, où l'on s'amuse et où, avec leur or mal acquis, ils se rient de toutes les restrictions. »⁹⁶ Un dessin⁹⁷ (voir Image 11 en annexe) du journal *Au pilori* montre bien cet aspect. On y voit deux Juifs qui ne craignent pas l'occupation allemande et les persécutions pour lesquelles les nazis étaient réputés puisqu'ils continuaient de tout contrôler en zone libre.

Cette idée que les Juifs n'étaient « pas à leur place », ou cette insolence dont ils faisaient preuve, se manifestait beaucoup par le fait qu'ils continuaient à faire la belle vie et à dépenser malgré les restrictions et les pénuries dues à la guerre. Le journal *Au pilori* dénonçait notamment

⁹⁴ Jacques Doriot, « Le statut des juifs », *Le cri du peuple*, 21 octobre 1940, p. 1.

⁹⁵ Jean Theroigne, « Nous clouons au pilori : Marchandreau, valet des Juifs », *Au pilori*, 26 mars 1942, p. 5.

⁹⁶ Lucien Pemjean, « Comment résoudre la question juive », *Au pilori*, 29 avril 1943, p. 2.

⁹⁷ *Au pilori*, 16 août 1940, p. 3. Dessin d'Enem.

le fait qu'une grande quantité de Juifs avaient bravé les interdictions de sortie la veille du Nouvel An 1942 pour aller dans les cabarets.⁹⁸ Or,

[s]'ils avaient de l'argent, c'est que leurs affaires ou leurs biens avaient fait l'objet d'une vente forcée, le plus souvent à vil prix. S'ils dépensaient cet argent, c'est souvent qu'ils se trouvaient envoyés dans des villages où ils étaient étrangers, isolés, ne pouvant, comme tout le monde, compter sur le réseau de leurs amis et de leur famille pour obtenir à l'occasion un jambon illicite sans sourciller.⁹⁹

En effet, certains reprochaient aux Juifs leur train de vie ostentatoire, même si ce n'était pas tout à fait le cas. Marrus et Paxton font allusion aux conclusions exprimées par quelques préfets qui, en 1942 par exemple, disaient que les Juifs faisaient des « dépenses tapageuses et excessives », démontrant « l'impudence de leur luxe »¹⁰⁰. *Au pilori* disait en juin 1941 : « Allez dans les grands restaurants, vous les verrez, gonflés de billets de banque, commander avec arrogance au garçon et se moquer des règlementations en vigueur »¹⁰¹. Ce genre de situation est illustré dans la presse dans un dessin¹⁰² de *Gringoire* du 13 février 1942 où l'on aperçoit deux Juifs attablés à un restaurant haut de gamme. L'arrogance se manifeste dans leur conversation lorsque l'un d'eux espère que les restrictions vont durer. Ce thème revient aussi dans un dessin¹⁰³ d'*Au pilori*. Un petit Français demande un bon de solidarité à un Juif qui porte un manteau de fourrure « pour donner à manger à ceux qui souffrent des restrictions », à quoi le Juif répond qu'il n'a jamais entendu parler de telles restrictions.

Non seulement ne semblait-il pas tenir compte de ces restrictions, le Juif pouvait même faire ses emplettes dans des magasins qui lui étaient réservés. En parlant d'un tel magasin, un auteur du journal *L'appel* disait justement en juillet 1943 :

⁹⁸ Jean Theroigne, « Le réveillon et les pauvres Juifs », *Au pilori*, 8 janvier 1942, p. 3.

⁹⁹ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 261.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 260.

¹⁰¹ Jean Mericourt, « Nos grandes enquêtes. XIV. Les Juifs, rois du marché noir », *Au pilori*, 12 juin 1941, p. 4.

¹⁰² *Gringoire*, 13 février 1942, p. 2.

¹⁰³ *Au pilori*, 26 février 1942, p. 3.

La vitrine était, en effet, abondamment garnie [par opposition aux magasins éprouvés par la pénurie causée par la guerre] de petits pois, haricots verts, pêches, poires, prunes, toutes denrées à peu près introuvables et, pour comble, affichés aux prix taxés. Se précipitant pour faire des achats chez cet extraordinaire commerçant, notre ami fut arrêté net par une petite affiche apposée sur la porte et dont voici le texte : MAGASIN RÉSERVÉ AUX ISRAÉLITES. Voilà où nous en sommes, en l'an IV de la Révolution nationale! Les fournisseurs des Juifs peuvent obtenir aux prix normaux tout ce dont manquent ceux dont la clientèle est française. C'est inadmissible et intolérable. Les Juifs ne doivent pas être favorisés au détriment des Français.¹⁰⁴

Ce genre d'attitude arrogante est aussi observable dans une caricature¹⁰⁵ du journal *Au pilori*. On y aperçoit une foule de Juifs bien habillés installés sur la terrasse d'un café quand un Français vêtu d'un uniforme de soldat arrive devant eux. Les Juifs se disent entre eux sur un ton dédaigneux : « Que vient-il faire ici, celui-là??? » En fait, c'est que

[f]aute d'explication visant à apaiser les esprits, les Juifs devinrent une sorte de bouc émissaire pour les tensions plus généralisées entre la ville et la campagne, les commerçants et les consommateurs, pour la crainte des pénuries et des hausses de prix, pour l'envie à l'égard de certains 'autres' mal définis dont on disait qu'ils menaient une vie facile, et même pour la culpabilité à l'égard de pratiques fort répandues dans la population.¹⁰⁶

Les Juifs, en tant que parias, étaient immédiatement associés à ce phénomène, le tout provoquant du ressentiment populaire masqué sous des apparences d'effronterie.

Enfin, cette insolence se manifestait aussi par le fait que certains Juifs anciens combattants paraient toujours avec leurs décorations militaires.¹⁰⁷ En effet, plusieurs anciens combattants juifs portaient leurs médailles pour montrer à tous que même s'ils étaient Juifs, ils s'étaient néanmoins battus pour la France contre l'Allemagne et ne méritaient pas le traitement indigne qu'on témoignait à leur égard. Certains affichaient ces décorations sur leur poitrine,

¹⁰⁴ Jean Contoux, « Les 'Pauvres' Juifs », *L'appel*, 22 septembre 1943, p. 2.

¹⁰⁵ *Au pilori*, 9 août 1940, p. 4.

¹⁰⁶ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 261.

¹⁰⁷ Jean Mericourt, « Vichy Juif », *Au pilori*, 10 janvier 1941, p. 4.

d'autres à côté des affiches jaunes marquant les « entreprises juives ».¹⁰⁸ Pour de nombreux collaborateurs, c'était visiblement une insulte puisque la guerre avait été causée par les Juifs. En fait, la seule décoration qu'on était prêt à leur laisser porter était l'étoile jaune, en zone sud surtout.¹⁰⁹

Le Juif est un traître

La trahison est un autre trait de caractère du Juif qui revient le plus régulièrement dans la propagande. Il est aussi lié à d'autres traits de caractère. Nous avons décidé de le présenter ici puisqu'il peut être associé à plusieurs autres mœurs juives. Par exemple, le Juif manipule généralement pour accomplir une trahison; il a trahi la France au profit des Anglais; le Juif continue de la trahir en l'empêchant de se relever en entretenant le marché noir. Bref, c'est un point central du « caractère juif ».

Dans *La France Juive*, Drumont disait : « il est incontestable que tout Juif trahit celui qui l'emploie »¹¹⁰. Les collaborateurs antisémites ont à leur tour fouillé l'histoire pour trouver des exemples de ces trahisons. Nous avons déjà fait allusion au déicide quand Jésus a été trahi par Judas pour une poignée d'or.¹¹¹ Évidemment, pour les collaborateurs, l'affaire Dreyfus avait renforcé cette vision. Les journaux de l'époque accusaient sans retenue Dreyfus d'être un traître comme on peut le voir dans une affiche.¹¹² L'année suivante, une affiche¹¹³ (voir Image 12 en annexe) du Musée des Horreurs, montre Dreyfus pendu à un arbre avec la mention « traître » épinglée à sa chemise. De nombreux collaborateurs dont Serpeille de Gobineau ont établi un lien

¹⁰⁸ Jacques Biélinky, *Journal, 1940-1942 : un journaliste Juif à Paris sous l'Occupation*, Paris, CERF, 1992, entrée du 31 octobre 1940, p. 65-66.

¹⁰⁹ Pierre Montjay, « Injustices sociales : Juifs et parasites », *Au pilori*, 30 mars 1944, p. 3.

¹¹⁰ Drumont, *op. cit.*, vol. 1, p. 66.

¹¹¹ AN F41 300 Jean de la Herse, brochure « L'Église et les Juifs », Vichy, Éditions de la Porte Latine, 1942, p. 6; CDJC XIg-118, guide de l'exposition « Le Juif et la France », *op. cit.*, p. 10.

¹¹² CDJC Af20_003, affiche anti-Dreyfusarde, Imprimerie Charaire, Sceaux France, 1899.

¹¹³ CDJC Af21_035, affiche du Musée des Horreurs No. 35 dessinée par Lenepveu, 1900.

direct entre l'affaire Dreyfus et l'antimilitarisme¹¹⁴, préconisé par Léon Blum après l'élection du Front Populaire. L'antimilitarisme était notamment tenu responsable de l'humiliante défaite de la France et constituait donc un exemple de trahison juive.

En effet, comment peut-on mieux représenter cette trahison que par la défaite française? Nous développerons cet aspect de la responsabilité des Juifs dans la guerre et dans la défaite un peu plus loin, mais il semblait nécessaire d'en discuter partiellement en raison du lien qui l'unit à la trahison. Dans *Youpino*, un dessin¹¹⁵ (voir Image 13 en annexe) en particulier la met en valeur : « Son ingérence dans les affaires de l'État et ses agissements malhonnêtes ne tardèrent pas à jeter la discorde dans la nation qui l'accueillait. La discorde mena rapidement à la guerre, parce que c'était un Juif! » De plus, on pouvait trouver dans une liste de citations proposées dans le cadre de l'exposition « Le Juif et la France » la réflexion d'un Juif du nom de Pierre Bloch qui aurait dit : « En politique il n'est pas nécessaire d'être intelligent, il suffit de trahir »¹¹⁶. Cet aspect sort aussi facilement de son cadre politique. Dans le dessin¹¹⁷ « Les larves » (voir Image 9 en annexe) que nous avons montré précédemment dans la section sur le zoomorphisme, les insectes sont traités de traîtres. En ce qui concerne la responsabilité plus concrète de la guerre, la trahison est observable dans de multiples dessins. Dans un dessin¹¹⁸ de *Je suis partout*, on voit que les Juifs ont livré la France à l'Europe nazie. Dans un autre¹¹⁹ datant de 1944, on voit un gros Juif capitaliste qui demande à un squelette tenant une mallette sur laquelle est écrit « Intelligence Service » de lui trouver un nouveau traître. Le dessin fait référence à Pietro Badoglio qui a remplacé Mussolini à la tête de l'Italie avant de déclarer la guerre à l'Allemagne.

¹¹⁴ Serpeille de Gobineau, « L'antisémitisme d'État », *Au pilori*, 5 juin 1941, p. 1.

¹¹⁵ *Youpino*, Nouvelles Éditions Françaises, 1940, p. 11.

¹¹⁶ CDJC XIId-235, liste des principales citations qui devaient être affichées lors de l'exposition « Le Juif et la France », IEQJ, 1941.

¹¹⁷ *Au pilori*, 14 août 1941, p. 1. Dessin d'Hubert.

¹¹⁸ *Je suis partout*, 20 décembre 1941, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

¹¹⁹ *Je suis partout*, 28 juillet 1944, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

Indirectement, on semble accuser les Anglais d'avoir porté un coup semblable à la France en 1939-1940. La trahison est donc liée à la collusion entre les Juifs et les Anglo-américains que nous présenterons au chapitre suivant.

Le Juif est cachottier et tricheur

Afin de couvrir ses plans de trahison, le Juif était aussi considéré comme étant cachottier par nature. En fait, peu importe ce qu'on lui reprochait, il semblait toujours avoir quelque chose à cacher, généralement dans le but de pouvoir tricher, surtout lorsqu'il était question d'échapper aux restrictions qui pesaient sur lui. Ces caractéristiques n'ont évidemment pas échappé à Drumont : « Pour réussir dans leur attaque contre la civilisation chrétienne, les Juifs en France ont dû ruser, mentir, prendre des déguisements de libres-penseurs »¹²⁰. Le soi-disant « caractère juif » était donc encore une fois à l'œuvre. Par exemple, dans *Youpino*, on voit le personnage principal en jeune âge alors qu'il « trichait au jeu pour accroître le nombre de ses jouets ». Plus loin, on ajoute qu'« à sa majorité, il manœuvra grâce à son argent et à ses relations pour être réformé au lieu d'aller faire son service militaire ».¹²¹ De plus, pour Drumont, le divorce, était une « idée absolument juive »¹²². Cette disposition permettait aux Juifs de tricher en cachant leurs combines derrière une façade légale en provoquant des faillites frauduleuses.¹²³ En effet, les Juifs ont « fait de la faillite une profession »¹²⁴. Le journal *L'appel* donne justement un exemple de ce genre de machination qui ruinait l'économie nationale française :

Ils commencent par se marier, même s'ils l'étaient déjà ailleurs, sous le régime de la séparation des biens [...] Et au fur et à mesure qu'ils firent des 'affaires', ils passèrent tranquillement au nom de leurs femmes tout ce qu'ils escroquèrent aux fournisseurs et aux banques. Après quoi, ils se laissèrent déclarer en faillite.¹²⁵

¹²⁰ Drumont, *op. cit.*, vol. 1, p. 123.

¹²¹ *Youpino*, *op. cit.*, p. 4 et 8.

¹²² Drumont, *op. cit.*, vol. 1, p. 114.

¹²³ *Leurs noms... Petite Philosophie des Patronymes Juifs*, IEQJ, Paris, Éditions Nouvelles, p. 4.

¹²⁴ « Faillite juive », *Au pilori*, 18 septembre 1941, p. 5.

¹²⁵ Jean Contoux, « Les Juifs doivent rendre gorge », *L'appel*, 11 mars 1943, p. 2.

Dans une caricature¹²⁶ (voir Image 14 en annexe), on voit justement comment s'orchestre ce genre de situation. Le dessin montre du même coup que ce sont des étrangers, juifs de surcroît, qui ruinaient l'économie et empêchaient la France de se relever. Outre les faillites, la question des mariages mérite aussi quelques précisions puisqu'elle met en évidence quelques contradictions. D'après le guide de l'exposition « Le Juif et la France », le Juif est cachottier en raison de son lien avec les sociétés secrètes, tout particulièrement les francs-maçons. Or, « les mariages mixtes sont interdits pour éviter que les non-juifs soient initiés à tous ces secrets »¹²⁷. Pourtant, ils se seraient mariés avec des Français ou des Françaises pour être naturalisés et pour fonder des dynasties.¹²⁸ Ce n'est qu'un exemple de contradictions que l'on retrouve très souvent dans la propagande.

Le Juif cachottier est représenté de diverses manières dans la propagande visuelle. Par exemple, un dessin¹²⁹ de *Je suis partout* précédant la guerre montre que le Juif se cachait derrière des personnages politiques importants afin de les manipuler, dans ce cas-ci, Roosevelt. En temps de pénurie, les Juifs emmagasinaient des denrées dans leurs sous-sols pour les revendre plus tard au marché noir comme le montre un dessin¹³⁰ du *Cri du peuple*. Les Juifs utilisaient de nombreux stratagèmes afin d'échapper aux restrictions établies par l'occupant et par Vichy. Ils tentaient de cacher leur religion, notamment grâce à des baptêmes tardifs afin d'échapper à la définition du Juif.¹³¹ On le voit notamment dans un dessin¹³² (voir Image 15 en annexe) du journal *Au pilori* où un Juif croit qu'un changement de religion et de nom suffisent pour échapper aux mesures. Néanmoins, son physique stéréotypé le trahira toujours. Certains Juifs

¹²⁶ *Au pilori*, 7 mars 1941, p. 3. Dessin d'Europ.

¹²⁷ Guide de l'exposition « Le Juif et la France », *op. cit.*, p. 22.

¹²⁸ Philippe Henriot, « Libérez-nous des Juifs », *Gringoire*, 5 juin 1942, p. 1.

¹²⁹ *Je suis partout*, 24 février 1939, p. 7.

¹³⁰ *Le cri du peuple*, 26 octobre 1940, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

¹³¹ « La question juive est posée : il faut la résoudre », *Le cri du peuple*, 5 avril 1941, p. 1.

¹³² *Au pilori*, 20 novembre 1941, p. 3.

tentaient aussi de cacher ce physique grâce à la chirurgie plastique.¹³³ Toutefois, c'est le thème du changement de nom qui revient le plus souvent pour illustrer le caractère cachottier du Juif. On le voit à travers plusieurs articles et dessins comme dans *Gringoire* et *Au pilori* (voir Image 16 en annexe).¹³⁴ Les Juifs cachaient aussi leurs entreprises juives¹³⁵ et poursuivaient leurs études dans certaines universités malgré le *numerus clausus*.¹³⁶ En juin 1942, à Paris, plusieurs ne portaient pas l'étoile jaune alors que celle-ci était devenue obligatoire.¹³⁷ Cette action montre le Juif cachottier, comme on peut le voir dans un dessin¹³⁸ (voir Image 17 en annexe) du journal *Le petit parisien*. On y voit un Juif qui jure avec la main sur le cœur, mais celle-ci cache son étoile. Ils continuaient à se cacher « dans les marges du statut », comme le montre un autre dessin¹³⁹ du journal *Au pilori*. Ils étaient si bons cachottiers et tricheurs que la majorité de la population française ne voyait pas à quel point les Juifs étaient responsables de tous les malheurs de la France. C'est donc pour ces raisons que l'exposition « Le Juif et la France » cherchait à « dévoiler le vrai visage et les réelles intentions du Juif »¹⁴⁰. La solution était donc d'exposer ses secrets.

Exposer les combines juives demeurait la seule issue possible pour les collaborateurs antisémites afin que les Juifs cessent de se cacher. C'est donc pourquoi des articles concernant les changements de noms, les conversions au christianisme, les faillites frauduleuses et toute autre activité illicite associée à ces caractéristiques pullulaient dans les journaux consultés. Le but était clairement de sensibiliser l'opinion publique au mal juif afin de légitimer les mesures qui étaient prises contre eux, notamment le port de l'étoile jaune. Une fois marqués, les Juifs

¹³³ *Le cri du peuple*, 6 novembre 1940, p. 2. Dessin de R. Dubosc.

¹³⁴ *Gringoire*, 12 décembre 1941, p. 2; *Au pilori*, 28 mai 1942, p. 4.

¹³⁵ *Le cri du peuple*, 10 novembre 1940, p. 2.

¹³⁶ Poznanski, *op. cit.*, p. 602.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 499.

¹³⁸ *Le petit parisien*, 8 juin 1942, p. 1.

¹³⁹ *Au pilori*, 22 novembre 1940, p. 3.

¹⁴⁰ Afoumado 1990, *op. cit.*, p. 119.

pourraient plus facilement être mis à l'écart de la société française.¹⁴¹ Effectivement, le meilleur moyen d'exposer les cachotteries des Juifs et de faire en sorte qu'ils cessent de tricher, c'était de l'exposer en le marquant d'un symbole, en l'occurrence, l'étoile jaune, afin qu'il soit facilement reconnaissable. Les punitions contre les détracteurs devaient être plus sévères puisque, comme on l'a vu, plusieurs Juifs n'hésitaient pas à cacher leur étoile. Il serait ainsi beaucoup plus facile de les surveiller, et les Français pourraient enfin éviter de se faire rouler par ces voleurs.

Le Juif est un voleur

En règle générale, selon les antisémites, le Juif trichait afin de pouvoir voler les Français. L'usure en avait été un moyen privilégié depuis longtemps, d'après Luther. Érasme ajoutait même : « Que de vols, quelle oppression subissent les pauvres, victimes des Juifs! »¹⁴². Les propagandistes de l'occupation ont beaucoup insisté sur les scandales dans lesquels ont été impliqués certains Juifs afin de développer ce thème. Pendant les années 1930, l'affaire Stavisky a sans doute été l'événement qui a le plus contribué à cette perception « où escrocs et parlementaires semblaient associés dans un ténébreux trafic de faux bons municipaux puis dans l'étouffement de tout le scandale »¹⁴³. Une affiche¹⁴⁴ de 1934 visait à expliquer toute l'histoire. Sous l'occupation, on n'hésitait pas à dire que les Juifs étaient au centre de tous les vols : « Dans les milieux suspects, dans les scandales, dans les rafles de malfaiteurs, de communistes et d'affameurs du marché noir, c'est toujours la même proportion de Juifs qu'on retrouve »¹⁴⁵. Le marché noir est donc considéré comme du vol puisqu'il empêchait l'économie française de se relever. Nous avons déjà fait allusion aux faillites frauduleuses; le Juif avait même le culot de voler les noms français! L'appât du gain était souvent tenu responsable de ce comportement

¹⁴¹ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 334.

¹⁴² « Ce que le monde pense des Juifs de l'antiquité jusqu'à nos jours », *Au pilori*, 27 décembre 1940, p. 6.

¹⁴³ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 68.

¹⁴⁴ CDJC Af311_020, affiche de l'affaire Stavisky, 1934.

¹⁴⁵ Lucien Pemjean, « Comment résoudre la question juive », *Au pilori*, 29 avril 1943, p. 2.

comme le montre le petit Youpino qui volait des jouets alors qu'il n'était qu'un bébé (voir Image 18 en annexe). Plus tard, il était instruit dans l'art de « détrousser habilement ses concitoyens ».¹⁴⁶ En général, l'argent du Juif était mal acquis. Dans un dessin¹⁴⁷ de *Je suis partout*, on voit un Juif devant déclarer tous ses biens en fonction d'une ordonnance allemande. Le fonctionnaire français lui demande de biffer la mention inutile où il devait indiquer si les biens avaient été volés ou non. Lors de l'exposition « Le Juif et la France », un panneau¹⁴⁸ avait été érigé montrant la domination des Juifs dans les banques. Ils pouvaient ainsi manipuler l'argent afin de s'enrichir en fraudant les Français. De plus, l'auteur du dépliant « Le chancre qui a rongé la France » affirmait « [qu']avec l'argent [que le Juif] nous a volé il se lance dans la politique et divise les Français »¹⁴⁹. Le lancement en politique rendait possible le vol à une échelle encore plus grande puisqu'il permettait de contrôler les politiciens à l'échelle internationale. On le voit notamment dans une célèbre affiche¹⁵⁰ (voir Image 19 en annexe) où Roosevelt, sous l'ordre du maire de New York, vole l'Afrique du Nord. Ce thème revient ailleurs dans la presse. Un dessin¹⁵¹ du *Cri du peuple* montre Churchill, marqué d'une étoile de David, cherchant à acquérir les colonies françaises comme Madagascar. Dans un autre dessin¹⁵² (voir Image 20 en annexe) de *Je suis partout*, on voit l'Amérique et la Grande-Bretagne, alliés, qui ne cherchent qu'à voler les territoires français. À noter les longs doigts crochus de Roosevelt qui représentent cette caractéristique du Juif ou, dans ce cas-ci, de « l'enjuivé ». Bref, le Juif n'était

¹⁴⁶ Youpino, *op. cit.*, p. 2 et 5.

¹⁴⁷ *Je suis partout*, 7 juillet 1941, p. 10. Dessin de GOD.

¹⁴⁸ CDJC CIII_19_4, photo d'un panneau de l'exposition intitulé « Les détrousseurs de l'épargne », 1941.

¹⁴⁹ *Le chancre qui a rongé la France*, *op. cit.*, p. 3.

¹⁵⁰ CDJC Af511b_078, affiche du *Cahier jaune*, Imprimerie Courbet, Paris, 1942.

¹⁵¹ *Le cri du peuple*, 12 mars 1941, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

¹⁵² *Je suis partout*, 13 novembre 1941, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

qu'un voleur et la seule chose qu'il n'ait pas volé, selon un dessin¹⁵³ (voir Image 21 en annexe)
d'*Au pilori*, c'est un coup de pied aux fesses!

Le Juif est un manipulateur, un exploiteur et un oppresseur

En plus, les Juifs étaient considérés par les antisémites comme étant des manipulateurs, des exploiters et des oppresseurs. Chacune de ces caractéristiques est étroitement liée aux fameuses théories du complot Juif. Drumont, dans *La France juive*, avait notamment dit : « [l]e rêve du Sémite, en effet, sa pensée fixe a été constamment de réduire l'Aryen en servage, de le mettre à la glèbe. » Plus loin, il poursuit en disant « [qu'] il est dans son tempérament d'être oppresseur ». Ce trait vient du fait que « le droit du Juif à opprimer les autres fait partie de sa religion, il est pour lui article de foi, il est annoncé à chaque ligne dans la Bible et le Talmud ».¹⁵⁴ Lors de l'occupation, le journal *L'appel* citait justement le Talmud qui dit : « Si tu fais la volonté de Jahvé (Jehova), ton travail sera fait par les autres »¹⁵⁵. En effet, on reproche aux Juifs de manipuler les « goïms » pour qu'ils fassent le travail à leur place. Cette manipulation l'empêchera de tomber dans le cas où sa combine ne fonctionnerait pas, un peu comme le cas des faillites dont nous avons déjà parlé. Les collaborateurs antisémites accusaient donc le Juif de changer les règles du jeu en cours de route afin de mieux exploiter la population.¹⁵⁶ Les Juifs étaient ainsi à l'origine des grands bouleversements : ils avaient profité de la Révolution française les premiers¹⁵⁷; après la chute de l'Empire, « [le Juif] videra la France de toutes ses richesses, l'exploitera jusqu'au sang par des guerres stupides et inutiles »¹⁵⁸. L'arrivée au pouvoir du Front populaire en 1936 montrait le résultat de la manipulation juive en

¹⁵³ *Au pilori*, 2 août 1940, p. 1.

¹⁵⁴ Drumont, *op. cit.*, vol. 1, p. 7, 12 et 19.

¹⁵⁵ Pierre Clauzat, « Les ennemis du peuple », *L'appel*, 24 février 1944, p. 1.

¹⁵⁶ Kingston, *op. cit.*, p. 95.

¹⁵⁷ Brochure antijuive sans nom, *op. cit.*, p. 4-5.

¹⁵⁸ Brochure « Les Juifs en France », *op. cit.*, p. 4.

politique ayant ensuite permis aux Juifs d'opprimer le peuple français. Ils travaillaient en coulisse de la III^e République, ce qui expliquait la défaite de la France en 1940.¹⁵⁹ « Ces nomades qui n'ont jamais planté nulle part que des tentes aussi faciles à emporter qu'à installer, ont toujours affiché le mépris où ils tenaient les peuples dont ils exploitaient l'hospitalité »¹⁶⁰. Le journal *Au pilori* du 6 avril 1944 illustre toute la perversion de la race juive lorsqu'il disait qu'on « a fourni [aux Juifs] en Europe centrale un coin où ils s'administrent eux-mêmes. N'ayant plus de chrétiens à y exploiter, ils s'exploitent entre eux »¹⁶¹. D'après les antisémites, ce trait de caractère était donc partie intégrante de leur nature.

L'un des sujets qui revient le plus dans la propagande antijuive est la responsabilité des Juifs dans le déclenchement de la guerre et de la défaite qui l'a suivi. Dans les affiches et les caricatures où l'on voit des hommes d'État comme Churchill, Roosevelt, Staline et même de Gaulle à la limite, il y a souvent un Juif dans les parages. Cette manipulation se résume bien par l'expression « *Judeus ex machina* »¹⁶² utilisée par *L'appel*. Par exemple, dans le cas de la Grande-Bretagne, « [l]es Juifs apparaissent dans l'ombre de l'Union Jack ou aux côtés du Premier ministre; ils ne prennent jamais les armes, ils sont montrés comme manipulant les autres dans le but de les envoyer faire la guerre à leur place »¹⁶³. L'effet de Radio-Londres en était caractéristique puisque les Juifs pouvaient utiliser la radio pour manipuler l'opinion publique à distance. Dans une affiche¹⁶⁴ (voir Image 4 en annexe) que nous avons présentée plus tôt dans la section sur l'iconographie, on voit Churchill qui pêche avec un hameçon ayant la tête du général de Gaulle. Derrière le Premier ministre, on aperçoit un Juif qui le manipule. L'affiche¹⁶⁵ (voir

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 2 et 6.

¹⁶⁰ « Répétez-le... le problème juif », *Gringoire*, 19 septembre 1940, p. 1.

¹⁶¹ *Au pilori*, 6 avril 1944, cité par Kauffmann, *loc. cit.*, p. 84.

¹⁶² Pierre Costantini, « *Judeus ex machina* », *L'appel*, 30 mars 1944, p. 1.

¹⁶³ Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 54.

¹⁶⁴ CDJC Af511b_009, affiche éditée par la Ligue Française antibritannique, 1940.

¹⁶⁵ CDJC Af511b_078, affiche du *Cahier jaune*, Imprimerie Courbet, Paris, 1942.

Image 19 en annexe) du *Cahier jaune* montrée plus haut véhicule le même message pour le président Roosevelt alors que La Guardia lui souffle à l'oreille. Dans un dessin¹⁶⁶ (voir Image 22 en annexe) du journal *L'appel*, on voit un Juif qui tire les ficelles de pantins à l'effigie de Roosevelt, Churchill et Staline afin de s'enrichir grâce à la guerre. Dans un autre¹⁶⁷, on voit que le Juif a utilisé les démocraties et le bolchevisme pour s'enrichir. Or, comme nous le verrons plus loin, les Juifs auraient voulu la guerre pour répondre à cet objectif, illustrant l'importance de la manipulation. Au point de vue du bolchevisme, un dessin¹⁶⁸ (voir Image 23 en annexe) de *Gringoire* montre un Juif communiste qui manipule le géant bolchevique pour faire la guerre à sa place. On peut noter la touche française avec l'utilisation du nom « Moïse Strogoff », allusion au célèbre roman de Jules Verne.

De plus, d'après Hitler, les Juifs manipulaient parce que tous avaient en eux le germe de la subversion.¹⁶⁹ « Le Juif ne fait pas la guerre ni les révolutions. Il les fait faire par 'l'animal à figure humaine, par la semence de bétail' que nous sommes. »¹⁷⁰ Cela avait justement été le cas avec la Révolution française, selon les propagandistes. Un dessin¹⁷¹ de *Je suis partout*, reprenant une vieille gravure datant de la Révolution française, montrait que ce qui avait changé depuis n'avait été que l'ajout d'un nouvel oppresseur, en l'occurrence, le Juif. Les antisémites accusaient aussi les Juifs d'avoir intrigué à Versailles. Or, certaines clauses du traité étaient reconnues par les nazis pour avoir mené à la guerre. En effet, dans le journal *L'appel*, Pierre Costantini ajoutait que la Société des Nations, une invention juive, avait mené à la guerre : « Conçue par l'esprit des rois d'Israël trônant dans les banques, [la fausse paix de Versailles] a

¹⁶⁶ *L'appel*, avril 1942. Dessin d'Elsen.

¹⁶⁷ *Au pilori*, 26 juin 1941, p. 1. Dessin d'Hubert.

¹⁶⁸ *Gringoire*, 8 août 1941, p. 1.

¹⁶⁹ Robert Edwin Herzstein, *The War that Hitler Won : The Most Famous Propaganda Campaign in History*, New York, G.P. Putnam's Sons, 1978, p. 353.

¹⁷⁰ Brochure antijuive sans nom, *op. cit.*, p. 13.

¹⁷¹ *Je suis partout*, 17 février 1939, p. 4. Dessin d'Ache.

abouti à cette Société des Nations privilégiées, véritable guet-apens, ghetto de diplomates internationaux »¹⁷². En France, c'était la démocratie qui avait permis aux Juifs de manipuler le gouvernement. Il était ensuite facile pour eux de mener la France à la guerre, en utilisant éventuellement le bolchevisme pour conquérir le monde.¹⁷³

Après la défaite française, et malgré les nombreuses lois et ordonnances établies pour contrer son influence, le Juif avait néanmoins trouvé le moyen de manipuler et d'exploiter pour s'enrichir sur le dos des Français, notamment grâce au marché noir.

Par la surenchère sciemment provoquée auprès des producteurs, par le marché noir dont ils sont toujours, dans l'ombre, les animateurs les plus actifs, ils attisent le mécontentement populaire. Ils savent jouer à merveille le rôle immonde d'agents provocateurs. Spéculant sur les insuffisances du ravitaillement, sur le prix sans cesse croissant des denrées alimentaires, deux faits qui sont leur œuvre, ils ne visent qu'à préparer les émeutes et les troubles sociaux dont ils seront, comme toujours, profiteurs.¹⁷⁴

On voit justement cet aspect dans un dessin¹⁷⁵ du journal *Au pilori* où on aperçoit un commerçant juif qui, de jour en jour, accumule les profits et se fait traiter d'affameur. Un dessin¹⁷⁶ du *Cri du peuple* montre que ce sont les Juifs qui décidaient du prix des marchandises. Ils pouvaient ainsi continuer à exercer une influence sur les Français. Youpino lui-même trafiquait les stocks afin de faire montrer le prix des denrées.¹⁷⁷ Un autre dessin¹⁷⁸ du journal *Au pilori* justifiait la confiscation des biens juifs. La redistribution de la nourriture, digne d'un Robin des Bois, pouvait éviter que les Français ne continuent à se ruiner pour les Juifs en ces temps difficiles. Dans un dessin¹⁷⁹ du journal *Au pilori*, on remarque la convergence des thèmes entre la volonté de la guerre et l'exploitation. On voit que le Juif qui a voulu la guerre et l'a fait pour s'enrichir

¹⁷² Pierre Costantini, « La guerre des Juifs », *L'appel*, 26 août 1943, p. 1.

¹⁷³ Guide de l'exposition « Le Juif et la France », *op. cit.*, p. 23 et 26.

¹⁷⁴ « Le Juif contre le commerçant », *Au pilori*, 16 mars 1944, p. 1.

¹⁷⁵ *Au pilori*, 6 novembre 1941, p. 4. Dessin d'Hubert

¹⁷⁶ *Le cri du peuple*, 10 novembre 1940, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

¹⁷⁷ *Youpino*, *op. cit.*, p. 9.

¹⁷⁸ *Au pilori*, 19 juillet 1940, p. 2.

¹⁷⁹ *Au pilori*, 27 septembre 1940, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

en vendant des marchandises, en l'occurrence le corps de soldats français. Les Français, comme les Anglais et éventuellement les Américains, faisaient donc la guerre pour que les Juifs s'enrichissent. Une autre caricature¹⁸⁰ de *Gringoire* montrait que les blindés des Juifs étaient en fait des coffres-forts, ce qui renforçait l'idée d'une guerre juive dans une perspective d'enrichissement. Pire encore, les Juifs riaient des restrictions et continuaient à faire de la contrebande dans les camps d'internement.¹⁸¹ Les Juifs étaient donc les rois du crime, comme on peut le voir avec l'empereur Nécrochu dans un dessin¹⁸² du *Cri du peuple*. Conséquemment, peu importe la situation, le Juif exploitera toujours le Français. En fait, il avait réussi à opprimer en manipulant afin d'obtenir des postes clés à l'intérieur de la fonction publique ou dans le gouvernement, mais surtout dans les médias comme la publicité ou la presse où il pouvait diffuser ses idées subversives.

La solution envisagée par les collaborateurs était de tout mettre en œuvre pour réduire la manipulation juive dans ces secteurs, surtout dans le nouveau gouvernement de Vichy.¹⁸³ Les Statuts des Juifs leur ont successivement fermé la porte des emplois où on croyait qu'ils pouvaient exercer leurs talents de manipulateurs et de faire cesser l'exploitation et l'oppression des Français. Les mesures allemandes et françaises cherchaient donc à contrecarrer l'influence juive émanant de ces traits de caractère.

Le Juif est paresseux et oisif

S'il est peut-être moins présent dans les affiches et les dessins de presse, le caractère paresseux et oisif du Juif abonde dans la propagande textuelle des journaux collaborationnistes. Nous devons tout de même nous y attarder puisque certains exemples de ce trait de caractère sont

¹⁸⁰ *Gringoire*, 10 avril 1941, p. 2.

¹⁸¹ Jean Theroigne, « Le réveillon et les pauvres Juifs », *Au pilori*, 8 janvier 1942, p. 3.

¹⁸² *Le cri du peuple*, 6 novembre 1943, p. 1.

¹⁸³ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 217.

observables dans quelques caricatures et affiches. On reproche notamment aux Juifs de ne pas pouvoir travailler de leurs mains et plutôt d'exploiter ceux qui en sont capables et, alors que des centaines de milliers de Français quittaient le sol français pour aller travailler en Allemagne afin de « [...] contribuer à la défaite nécessaire des ennemis d'Europe »¹⁸⁴, ils restaient en France à ne rien faire.

Le premier argument lié à l'oisiveté découle du fait que le Juif semblait incapable de travailler de ses mains. Les propagandistes affirmaient avoir trouvé la justification de cet argument dans certains exemples à travers l'histoire. Zola aurait déjà dit : « Est-ce qu'on a jamais vu un Juif faisant œuvre de ses doigts? Non. Leur religion le défend presque et n'exalte que l'exploitation du travail d'autrui »¹⁸⁵. Un article de *L'appel* citait notamment le livre de Berachot, folios 57 et 58 qui dit : « Les non-juifs ont été créés pour labourer, semer, herser, faucher, lier, cribler et moudre. Les Juifs, eux, n'auront qu'à profiter de la besogne ainsi faite »¹⁸⁶. D'autres publications confirmaient que les Juifs avaient toujours fait travailler les autres parce que c'était prescrit par leur religion.¹⁸⁷ Ainsi, d'après le ministre Jean Luchaire, « économiquement, le Juif n'est pas producteur, il n'est ni ouvrier, ni paysan; il est uniquement intermédiaire »¹⁸⁸. Cette thématique est aussi visible dans quelques dessins de presse. Une caricature¹⁸⁹ de *Gringoire* montrait la supposée répugnance des Juifs à travailler de leurs mains. La caricature est une réaction au fait que les Juifs ne peuvent plus travailler dans une entreprise de prêt sur gage. Dans un autre dessin¹⁹⁰, on voit un Juif incapable de couper un arbre parce qu'il

¹⁸⁴ Jean Contoux, « Les Juifs et la relève », *L'appel*, 18 mars 1943, p. 2.

¹⁸⁵ « Ce que le monde pense des Juifs de l'antiquité jusqu'à nos jours », *Au pilori*, 27 décembre 1940, p. 6.

¹⁸⁶ Pierre Clauzat « Les ennemis du peuple », *L'appel*, 24 février 1944, p. 1.

¹⁸⁷ Guide de l'exposition « Le Juif et la France », *op. cit.*, p. 10; brochure « Les Juifs en France », *op. cit.*, p. 6.

¹⁸⁸ Jean Mericourt, « Nos interviews : Que pensez-vous du problème juif? La réponse de Jean Luchaire », *Au pilori*, 29 mai 1941, p. 3.

¹⁸⁹ *Gringoire*, 12 décembre 1941, p. 2.

¹⁹⁰ *Je suis partout*, 9 juin 1941, p. 4. Dessin de GOD.

est rabbin. Enfin, un dessin¹⁹¹ du *Cri du peuple* montrait que les Juifs préféreraient toujours trouver des moyens moins fatigants pour s'enrichir.

Les propagandistes affirmaient que ce qui choque le plus les Français, c'est qu'ils voyaient les Juifs inactifs alors que des milliers de Français étaient « déportés »¹⁹² en Allemagne pour travailler à l'effort de guerre. Plusieurs programmes avaient été mis sur pied à cet effet, des volontaires demandés à partir du mois d'août 1940 aux Service de Travail Obligatoire (STO) en septembre 1942. « En 1944 œuvraient en Allemagne à peu près '40 000 volontaires', 650 000 STO et 900 000 prisonniers ou travailleurs libres. »¹⁹³ Dans la zone sud, on peut noter une certaine irritation et « des sentiments de jalousie à l'égard des jeunes Juifs, exemptés du STO redouté qui causait tant d'angoisse dans toutes les familles ». ¹⁹⁴ Par conséquent, l'animosité envers les Juifs semblait tourner autour de ce phénomène.

L'envoi de volontaires, d'abord, suivit par la relève et enfin le STO servait deux objectifs principaux. Il permettait de contribuer à l'effort de guerre allemand pour la défense de l'Europe contre ses ennemis. Ensuite, il permettait de contrer le chômage chronique en France pendant l'occupation.¹⁹⁵ Alors que les Français tentaient de sauver l'économie et la France de l'annihilation par ses ennemis, les Juifs semblaient faire la belle vie et ne travaillaient pas. Pire encore, ils étaient dispensés du travail en Allemagne :

Il est scandaleux de voir qu'il suffit d'être Juif pour ne pas être requis, alors que des Français de quarante ans et plus, bien souvent pères de famille et anciens combattants, font, une fois encore, leur devoir en allant travailler en Allemagne. Il est temps de décider que tous les Juifs valides seront soumis à la loi commune. Bien encadrés dans des compagnies de pionniers, ils pourraient faire du travail utile dans nos villes dévastées par

¹⁹¹ *Le cri du peuple*, 14 mars 1941, p. 2. Dessin d'Alain.

¹⁹² Pour la majorité des Français préoccupés par l'occupation, le départ des hommes pour l'Allemagne était ce qui était considéré comme la véritable déportation, et non la déportation des Juifs à partir de juillet 1942. Poznanski, *op. cit.*, p. 475-476; Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 260, 308 et 426.

¹⁹³ Rossignol, *op. cit.*, p. 186.

¹⁹⁴ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 455.

¹⁹⁵ CDJC Af511b_088, affiche de Vichy intitulée « Fini les mauvais jours! » sur le travail en Allemagne, Imprimerie Bedos et Cie., Paris, 1943.

les bombardements et les incendies. Ainsi occupés, leur propagande antigouvernementale aurait moins de chance de s'exercer sur les masses françaises qui s'obstinent à ne pas reconnaître la nocivité de leur action.¹⁹⁶

En effet, alors que les Français travaillaient à la reconstruction de la France, les Juifs se prélassaient dans les cafés, comme on peut le voir dans une caricature¹⁹⁷ du journal *Au pilori*, ou dans les camps de concentration que les collaborateurs antisémites appelaient des « camps de vacance »¹⁹⁸ où les Juifs ne faisaient rien.

En fait, les propagandistes montrent ici à quel point ils ne présentaient que ce qui pouvait prouver leur point de vue. Par exemple, les Juifs étrangers pouvaient être intégrés aux Groupements de Travailleurs Étrangers d'après une loi française du 27 septembre 1940 et qui « permet au gouvernement de rassembler dans des 'groupements d'étrangers les immigrés en surnombre dans l'économie française' et ne pouvant regagner leur pays d'origine »¹⁹⁹. En 1942, ils faisaient désormais face à la déportation vers l'Est. De plus, la vie dans les camps n'était pas aussi facile qu'on le disait, et ce ne sont pas les témoignages qui manquent aujourd'hui pour le prouver. Les Juifs français qui avaient le plus de chances d'échapper aux mesures d'exclusion étaient souvent malgré eux privés de tout moyen de subsistance.²⁰⁰ Plusieurs emplois leurs étaient désormais fermés et ils ne pouvaient plus tenir de commerces en raison de l'aryanisation. Puisque l'avenir des Juifs était incertain, peu d'employeurs ont voulu en embaucher²⁰¹, ce qui a contribué au chômage. « Si beaucoup de Juifs étaient 'oisifs', c'est qu'un gouvernement ou l'autre les avait exclus de toute activité utile. »²⁰² Effectivement, pour certains comme Jean Luchaire, « *l'exclusion totale* de l'élément juif de notre vie nationale nous paraît une *nécessité*

¹⁹⁶ « Les Juifs au travail », *L'appel*, 15 juin 1944, p. 1-2.

¹⁹⁷ *Au pilori*, 25 juin 1942, p. 6.

¹⁹⁸ Jean Mericourt, « Les Juifs au travail : les camps de vacances de Pithiviers », *Au pilori*, 28 août 1941, p. 4.

¹⁹⁹ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 107.

²⁰⁰ Poznanski, *op. cit.*, p. 120.

²⁰¹ *Ibid.*, p. 182.

²⁰² Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 261.

absolue [en italique dans le texte] pour que la communauté française retrouve une cohésion nouvelle »²⁰³. Bref, en fin de compte, c'est l'État qui avait créé le problème juif sans trouver une solution au préalable.

Dans ce contexte de difficultés économiques, l'État français s'était ainsi mis à charge la population juive sans mettre sur pied d'alternatives viables. Ne travaillant pas et donc, généralement, n'ayant pas de revenus, le Juif libre tout autant que le Juif emprisonné dans un camp de concentration était à la charge de l'État. « À la fin de 1940 et au commencement de 1941, les internés [donc les Juifs étrangers, surtout] qui pouvaient faire la preuve qu'ils avaient un revenu de 1200 francs par mois étaient remis en liberté. »²⁰⁴ Ainsi, au début du moins et, logiquement par la suite aussi, ce sont surtout les plus pauvres qui étaient internés.²⁰⁵ On estime en fait que la moitié des Juifs, à l'été 1941, « se trouvait privée de tout moyen d'existence » et même que les nouveaux chômeurs « répugneront à s'inscrire au chômage, de peur d'attirer sur eux l'attention des pouvoirs publics »²⁰⁶. Pour ces raisons, l'État devait payer pour le Juif, ce qui empêchait la France de se relever, comme nous l'avons vu dans une caricature²⁰⁷ présentée plus tôt. Le journal *L'appel* faisait aussi part à ses lecteurs d'un scandale à Dijon. Un Juif réfugié et sa famille ne travaillaient pas depuis leur arrivée dans la ville française. « À titre d'allocation aux réfugiés, « [...] [il] touche, pour les siens et lui, 71 francs par jour, soit par mois 2130 francs. D'autre part, sa banque, où ses fonds sont bloqués, lui sert une pension alimentaire mensuelle de 2000 francs. »²⁰⁸ Ainsi, selon les calculs de l'auteur, l'homme ne devrait pas recevoir

²⁰³ Jean Mericourt, « Nos interviews : Que pensez-vous du problème juif? La réponse de Jean Luchaire », *Au pilori*, 29 mai 1941, p. 3.

²⁰⁴ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 240.

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 241.

²⁰⁶ Poznanski, *op. cit.*, p. 83.

²⁰⁷ *L'appel*, 28 mai 1942, p. 2. Dessin de Ralph Soupault.

²⁰⁸ J.C., « Encore un scandale à Dijon! La mairie protège et favorise les Juifs! », *L'appel*, 7 mai 1942, p. 6.

d'allocation aux réfugiés. C'était donc ce genre d'exemple qui montrait les lacunes du système français et qui exaspérait de nombreux collaborateurs.

Si le gouvernement français ne semblait pas avoir mis sur pied de solution pour corriger ce problème, les propagandistes, eux, ne se gênaient pas pour en proposer. La solution la plus envisagée était de transformer les camps de concentration ou de « vacances » en camps de travail, ce qui permettrait aux Juifs de contribuer à quelque chose d'utile et, du même coup, de les surveiller. En effet, l'influence juive était difficile à contrer puisque les Juifs étaient éparpillés sur le territoire français. En les rassemblant dans des camps de travail, il serait possible de les occuper et de les surveiller. Un dessin²⁰⁹ du journal *Au pilori* montre des Juifs en train de travailler dans un camp. Or, les « leviers de commande » ont été remplacés par quelque chose de plus concret. Les plus ardents collaborateurs voulaient donc pousser plus loin la politique de groupement commencée par la III^e République puis poursuivie par Vichy avec les camps de concentration.²¹⁰ Faire travailler les Juifs visait donc à leur faire prendre une partie du fardeau porté par les volontaires français, la relève et les STO. Cette mesure était déjà préconisée en juillet 1940 dans le journal *Au pilori*²¹¹; en 1942, Costantini ajoutait que « les Français veulent voir les Juifs courbés vers le sol de la France, la pioche en mains »²¹².

Sans doute, les Juifs ne constituent-ils pas une main-d'œuvre idéale. Ils sont paresseux de nature. Mais, bien encadrés, et surtout, sévèrement surveillés, il ne doit pas être impossible d'en obtenir un rendement minimum satisfaisant. Après tout, n'ont-ils pas deux bras comme les autres hommes? Pourquoi ne pas leur apprendre à s'en servir – et les y contraindre, au profit de la communauté européenne? Il y en a encore des centaines de milles, en France, dont il serait légitime d'utiliser les forces.²¹³

²⁰⁹ *Au pilori*, 11 septembre 1941, p. 4.

²¹⁰ Poznanski, *op. cit.*, p. 262.

²¹¹ « Nos buts », *Au pilori*, 19 juillet 1940, p. 1.

²¹² Pierre Costantini, « L'étoile jaune », *L'appel*, 11 juin 1942, p. 1.

²¹³ Jean Contoux, « Les Juifs et la relève », *L'appel*, 18 mars 1943, p. 2.

Dans les camps de concentration, les Juifs pouvaient parfois travailler mais « l'oisiveté était [toutefois] la règle, sauf l'emploi à quelques menus travaux exigés par l'entretien du camp »²¹⁴. Dans une caricature²¹⁵ de *Je suis partout* d'août 1941, on voit un gardien de camp qui veut bien montrer à un journaliste quelque chose qu'il n'a jamais vu, un Juif qui travaille. Des Juifs pouvaient néanmoins être intégrés dans les Groupements de Travailleurs Étrangers. En 1941, une estimation du CGQJ soutient que 20000 des 60000 GTE étaient des Juifs.²¹⁶ Si les Français partaient pour l'Allemagne, on pouvait plus facilement justifier l'envoi des Juifs à l'Est pour qu'ils y travaillent. Rapidement, le terme « déportation » fut ainsi remplacé par des expressions comme « envoi à l'Est pour le travail forcé »²¹⁷. Le travail à l'étranger a donc servi à cacher la déportation et, dans le cas de ceux qui restaient en France sans travail, à exacerber le ressentiment populaire dans le but de continuer à isoler le Juif. Il était donc nécessaire de faire travailler les Juifs dans un contexte difficile, d'autant plus que le coût d'entretien des camps était particulièrement élevé.²¹⁸

Une autre solution envisagée par les collaborateurs était le fameux retour à la terre. Il a ceci de particulier parce que l'agriculture occupait une place importante dans la Révolution nationale de Vichy. Par conséquent, ce retour à la terre pouvait sembler être une sorte de réhabilitation des Juifs de France à une époque où les collaborateurs ne voulaient que leur expulsion. Le retour à la terre démontre donc l'ambiguïté de la place des Juifs en France pour le gouvernement de Vichy, place à laquelle nous reviendrons plus en détail dans le troisième chapitre. D'une part, on voit le Juif comme un ennemi dans l'affiche « Laissez-nous

²¹⁴ Poznanski, *op. cit.*, p. 322.

²¹⁵ *Je suis partout*, 25 août 1941, p. 7. Dessin de GOD.

²¹⁶ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 244.

²¹⁷ Poznanski, *op. cit.*, p. 423.

²¹⁸ Le journal *Au pilori* affirmait que le camp de Pithiviers coûtait 600000 francs par jour à faire fonctionner. En faisant travailler les Juifs, le coût était par conséquent absorbé. Jean Mericourt, « Les Juifs au travail : les camps de vacances de Pithiviers », *Au pilori*, 28 août 1941, p. 4.

tranquilles »²¹⁹ (voir Image 10 en annexe) que nous avons déjà présentée. D'autre part, on voit plusieurs dessins de presse où l'on veut que les Juifs travaillent la terre. Par exemple, un dessin²²⁰ de *Gringoire* montre un cultivateur qui pourrait enfin devenir banquier si les Juifs le remplaçaient dans l'agriculture. Les dessinateurs tentaient de montrer que les Juifs étaient toutefois dédaigneux de la terre. Dans un dessin²²¹ de *Gringoire*, un couple de Juifs demande si ce n'est pas trop fatigant que de cultiver la terre. Dans une autre caricature²²² du *Cri du peuple*, un cultivateur rit d'un Juif qui met pour la première fois ses pieds dans la boue. Toutefois, certains collaborateurs craignaient ce retour à la terre puisqu'il aurait pour effet de disperser encore plus les Juifs. Le marché noir et les activités subversives s'étendraient ainsi dans des zones rurales.²²³

Les Juifs sont de faible fibre morale

Bref, les collaborateurs se sont attaqués à la faible moralité des Juifs en général puisque celle-ci faisait partie de leur race. On leur associait notamment les crimes de la prostitution et de la pornographie.

Par exemple, Drumont soutenait que « [c]e sont les Juifs qui fournissent le plus fort contingent à la prostitution des grandes capitales. [...] La prostituée, d'ailleurs, sert Israël à sa façon; elle accomplit une sorte de mission en ruinant, en poussant au déshonneur les fils de notre aristocratie; elle est un merveilleux instrument d'information pour la politique juive »²²⁴. Hitler lui-même voyait les Juifs comme des séducteurs qui corrompaient les jeunes femmes aryennes

²¹⁹ CDJC Af511b_077, affiche dessinée par Té, Imprimerie G. Mazeyrie, Paris, 1941.

²²⁰ *Gringoire*, 27 juin 1941, p. 3.

²²¹ *Gringoire*, 1^{er} mai 1941, p. 3.

²²² *Le cri du peuple*, 31 octobre 1940, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

²²³ AN AJ38 122 : 33, 1941, cité par Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 201-202.

²²⁴ Drumont, *op. cit.*, vol. 1, p. 88-89.

dans le but de pourrir la race.²²⁵ Dans la propagande visuelle, on voit immédiatement la manifestation de la prostitution dans le dépliant « Une histoire vraie »²²⁶. Dans une case, le Juif demande à une jeune femme juive nommée Dalia de profiter des faiblesses du maître « Goïm Gogo », ce qui lui permet ensuite d'usurper la place de son patron. On ne voit pratiquement jamais ce genre d'exemple aussi flagrant dans la presse, sans doute pour ne pas montrer la faiblesse d'un personnage aryen. Toutefois, l'idée de prostitution est visible à travers la représentation de Roosevelt. Dans un dessin²²⁷ du *Cri du peuple*, on voit Roosevelt habillé en femme et qui agit en tant que proxénète dans un bordel en présentant au Juif le général de Gaulle et le général Giraud, tous deux habillés en femmes. Dans ce cas-ci, le Juif utilise les deux personnages comme des prostituées afin stimuler la résistance.

De plus, une brochure²²⁸ sur les Juifs cite la pornographie comme étant un crime des Juifs. Parmi les scandales cités par les collaborateurs dans lesquels des Juifs ont été compromis, on peut mentionner celui qui a impliqué Nathan (Natan), un homme qui a pris le contrôle de la firme cinématographique Pathé, et qui aurait fait des films pornographiques dans le passé.²²⁹ Un article du journal *Au pilori* rapporte aussi le témoignage d'une femme marchant dans les rues de Paris et qui s'est fait accoster par un Juif qui sortit « des photos suggestives de ses poches »²³⁰.

On voit donc que la définition physique et morale du Juif dans la propagande est extrêmement variée alors que la loi semblait beaucoup plus vague et pouvait laisser la place à l'interprétation. Les collaborateurs et, plus particulièrement, les propagandistes, semblent avoir

²²⁵ Herzstein, *op. cit.*, p. 352.

²²⁶ AN AJ 40 1596, dépliant « Une histoire vraie », p. 5.

²²⁷ *Le cri du peuple*, 21 janvier 1943, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

²²⁸ Brochure antijuive sans nom, *op. cit.*, p. 8.

²²⁹ Brochure « Les Juifs en France », *op. cit.*, p. 12-13.

²³⁰ Germaine Vignolle, « Le Juif marchand de femme marchand de drogue », *Au pilori*, 9 août 1940, p. 2.

adhéré à une vision stéréotypée très précise du Juif, faisant en sorte que celui-ci était suffisamment facile à reconnaître dans la propagande visuelle. Les caractéristiques morales associées au Juif permettaient elles aussi de faire un lien sans effort entre ces « caractéristiques typiquement juives » et les actions néfastes qu'il perpétrait sur la société française. Nous voyons que ces stéréotypes plutôt raciaux, quoique préconisés par l'antisémitisme racial allemand en opposition à l'antisémitisme peut-être plus xénophobe des Français, semblent néanmoins avoir des origines françaises. Celles-ci sont visibles dans la lecture de *La France juive* d'Édouard Drumont, ainsi que dans les nombreuses critiques de la droite française pendant les années 1930. Les stéréotypes bien établis, nous pouvons maintenant nous lancer dans une analyse de ce qui était plus concrètement reproché aux Juifs, d'abord en tant qu'ennemis extérieurs, puis, ensuite, en tant qu'ennemis intérieurs.

Chapitre 2. Vers un conflit mondial : les Juifs et l'Europe

Concrètement, les Juifs étaient accusés de plusieurs crimes associés au contexte de la guerre tant dans la réalité que dans la propagande visuelle. Évidemment, cette perception du Juif en tant qu'ennemi naturel était profondément enracinée dans la mentalité européenne, notamment dans les pays chrétiens. Or, les tensions du XX^e siècle, plus particulièrement celles qui sont liées à la Première Guerre mondiale, aux crises des années 1930 et au déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, l'ont en fait redéfini ou du moins raffiné. Ce chapitre est donc consacré à la perception du Juif en tant qu'ennemi extérieur de la France et à sa responsabilité dans le déclenchement de la guerre. Les Juifs en étaient effectivement tenus responsables en raison des traits de caractère présentés au chapitre précédent. Selon les propagandistes de l'époque, cette responsabilité était incontestable puisqu'elle pouvait être liée au fait que les Juifs avaient manipulé les francs-maçons, les Anglo-américains et les Soviétiques contre l'Allemagne afin que cette dernière ne puisse faire autrement que de déclarer la guerre contre ses ennemis. Nous chercherons donc ici à comprendre comment se manifestait cette manipulation dans la propagande visuelle tout en démontrant que celle-ci ne faisait généralement que reprendre des thèmes déjà énoncés dans le passé.

La responsabilité de la guerre est un thème qui revient très régulièrement dans la propagande antijuive en France pendant l'occupation allemande puisqu'elle visait évidemment à faire retomber le blâme de la défaite et les réalités de l'occupation sur un ennemi clairement identifiable, en l'occurrence, les Juifs. Ce blâme fait preuve d'une longévité extraordinaire tout au long de l'occupation. Son intensité ne faiblit jamais; il est constamment visible dans la presse collaborationniste tant en zone occupée qu'en zone libre du mois de juillet 1940 jusqu'en août 1944, ainsi que dans les nombreux autres types de documents destinés au public français publiés

par les groupes collaborationnistes. Ces derniers reprenaient et déformaient régulièrement les paroles de Juifs qui acquiesçaient à l'idée que la guerre avait été déclenchée à cause d'eux. Par exemple, *Au pilori* citait le *Daily Express* de mars 1933 où était écrit que « [q]uatorze millions de Juifs se sont réunis comme un seul homme pour déclarer la guerre à l'Allemagne »¹. Le journal *L'appel* ajoutait les propos de l'auteur Schalom Asch qui avait dit dans *Les nouvelles Littéraires* du 10 février 1940 : « Cette guerre est nôtre et vous [les alliés] la faites pour nous tous. Je suis prêt, comme l'est tout homme libre qui met tout ce qu'il possède à votre disposition, à venir contribuer à détruire le mal qui, commencé avec nous, faibles Juifs, est venu atteindre les nations puissantes et sûres d'elles »². Bien entendu, ces citations ne signifiaient pas réellement que les Juifs avaient tout fait pour déclencher la guerre, mais dans le contexte où une propagande accusatoire était déchaînée contre eux, ils ne pouvaient faire autrement que de tomber dans la liste des responsables. Or, ces propos visaient à toucher une opinion publique française ébranlée par la défaite soudaine et à justifier le nouveau régime. « Pétain n'a pas voulu la guerre. Laval n'a pas voulu la guerre. Oui, mais... les Juifs VEULENT la guerre »³ disait *L'appel*. Le nouveau gouvernement de Vichy cherchait ainsi des coupables et le contexte cadrerait parfaitement avec la stigmatisation des Juifs souhaitée par l'occupant.

Le caractère juif, responsable de la guerre

La plupart des collaborateurs ont tenté de prouver la responsabilité des Juifs dans le déclenchement de la guerre et dans la défaite en soutenant que leur caractère les prédisposait à ce genre de comportement. Parmi les arguments avancés, on retrouve l'assertion que les Juifs sont

¹ « La guerre juive », *Au pilori*, 21 octobre 1943, p. 2.

² Henry Babize, « Les Juifs dans la guerre : choses vues à la censure », *L'appel*, 27 août 1942, p. 1.

³ Pierre Costantini, *L'appel*, 24 février 1944, p. 2.

bellicistes de nature, ce que l'on peut voir dans un dessin⁴ du *Cri du peuple* montrant un petit Juif qui demande un jeu de « massacre » pour ses étrennes. Le désir de violence se manifeste notamment par l'idée qu'ils auraient engagé une véritable croisade à l'échelle mondiale pour venger leurs coreligionnaires des persécutions.⁵ Un dessin⁶ du journal *Au pilori* fait justement référence à la « croisade judéo-démocratique » où un Juif tient les rennes d'un char antique tiré par Staline et Churchill. La guerre était donc une « guerre juive ». Dans un dessin⁷ (voir Image 24 en annexe) de *Gringoire*, on voit un Juif demandant l'avis d'un coreligionnaire à savoir s'il croyait qu'ils gagneraient la guerre. Dans un autre dessin⁸ de *L'Appel* intitulé « La moisson d'Israël », on peut voir un Juif riant devant un champ de bataille entièrement dévasté. Le thème revient aussi dans un dessin⁹ du journal *Au pilori* où un Juif à l'allure riche regarde un champ de bataille l'air satisfait. Si les Juifs étaient constamment représentés comme des êtres bellicistes, ils tentaient néanmoins de prouver le contraire comme dans un dessin¹⁰ de *Gringoire* où le Juif affirme qu'il n'était pas « bellicisé » [sic], la preuve étant qu'il n'avait pas fait son service militaire. Les collaborateurs voulaient montrer qu'ils n'étaient pas dupes et croyaient plutôt que c'était un stratagème pour éviter de participer eux-mêmes aux combats puisque les Français pouvaient se faire tuer à leur place. Cette trahison se voit aussi dans la pénétration juive à l'intérieur des gouvernements, stimulant les tensions des années 1930. Le journal *L'appel* dénonçait par exemple la « monstrueuse connivence de la ploutocratie anglo-américaine et du bolchévisme [...] Le Juif possède le génie du camouflage. Son aptitude à la trahison en fait

⁴ *Le cri du peuple*, 9-10 janvier 1943, p. 1.

⁵ « Le problème juif », *Gringoire*, 19 septembre 1940, p. 1.

⁶ *Au pilori*, 20 novembre 1941, p. 1.

⁷ *Gringoire*, 5 décembre 1940, p. 2.

⁸ *L'appel*, 18 février 1943, p. 1. Dessin d'Elsen.

⁹ *Au pilori*, 16 août 1940, p. 1.

¹⁰ *Gringoire*, 30 janvier 1941, p. 1.

l'intermédiaire nécessaire aux grandes tromperies des peuples »¹¹. Il est donc prêt à trahir n'importe quel allié, comme on peut le voir dans un dessin¹² du journal *Au pilori* où un Juif actionne le mécanisme qui fait tomber un pilon marqué du marteau et de la faucille. En tombant, il écrase les alliés. Les Juifs étaient ainsi montrés comme de véritables manipulateurs qui ne cherchaient qu'à mener les États européens à la guerre. Dans l'imaginaire causé par la défaite, la malveillance juive était encore plus susceptible de toucher l'opinion publique.

Comme nous l'avons vu précédemment, la manipulation juive n'est pas un phénomène récent puisqu'elle avait déjà été mentionnée par Drumont au siècle précédent. La responsabilité d'une guerre et d'une défaite de la France leur avait justement été attribuée lors de la guerre Franco-Prussienne de 1870-1871 où « le Juif livra à l'Allemagne la France toute garrottée »¹³. Les Juifs, forts de leur triomphe, auraient formé une véritable « armée juive »¹⁴ prête à influencer la diplomatie européenne dans les décennies qui ont suivi. Ils étaient accusés d'avoir préparé la Première Guerre mondiale qui leur aurait permis de s'enrichir¹⁵ pour ensuite intriguer à Versailles et à nouveau semer la discorde dans les relations européennes, préparant ainsi l'instabilité des années 1930.¹⁶ Effectivement, aux États-Unis, « [m]aîtres en 1919 autour de Wilson, les Juifs ont dicté la funeste paix de Versailles, qui contenait en germe la guerre actuelle; maîtres absolus autour de Roosevelt, pantin détraqué, ils comptent dicter les traités futurs »¹⁷. Conséquemment, plusieurs antisémites ont utilisé le traumatisme de la Première Guerre mondiale et la crainte de l'approche d'un conflit à venir pendant les années 1930 en montrant que le Juif

¹¹ Pierre Costantini, « Pourquoi et pour qui cette guerre? », *L'appel*, 29 juillet 1943, p. 1.

¹² *Au pilori*, 25 novembre 1943, p. 1. Dessin de Pilo.

¹³ Drumont, *op. cit.*, vol. 1, p. 372.

¹⁴ *Ibid.*, p. 52.

¹⁵ Henri Lebre, « La guerre juive », *Le cri du peuple*, 3 novembre 1943, p. 1; Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 394.

¹⁶ Brochure « Les Juifs en France », *op. cit.*, p. 6.

¹⁷ Urbain Gohier, « États-Unis juifs », *Au pilori*, 27 janvier 1944, p. 1.

était belliciste.¹⁸ La supposée « internationale juive » était tenue responsable de ces actes de manipulation qui, avec l'aide de la franc-maçonnerie, exacerbait les tensions entre les différents gouvernements européens.

Les collaborateurs accusaient en effet les Juifs d'avoir excité les passions.¹⁹ Henri Lebre du journal *Le cri du peuple* disait notamment que :

[c]'est eux qui ont organisé dans le monde entier la propagande contre l'Allemagne hitlérienne, coupable d'avoir pris l'initiative de résoudre chez elle la question juive. C'est eux qui ont poussé Churchill. C'est eux qui ont inspiré Roosevelt. C'est eux qui étaient derrière Daladier et Paul Reynaud. C'est eux enfin qui constituent les cadres de la révolution bolcheviste.²⁰

En effet, l'Angleterre, l'Union soviétique, les États-Unis et l'ancienne France républicaine étaient constamment accusés de faire – ou, dans le cas de la France, d'avoir fait – la guerre des Juifs. Un article du journal *Au pilori* affirmait que seuls les Juifs avaient intérêt à voir une guerre déclenchée contre l'Allemagne. « Ceux-là avaient une revanche à prendre contre le Troisième Reich, qui leur enlevait tout en Allemagne, qui les éliminait méthodiquement de toute activité lucrative et les obligeait à émigrer en laissant leurs biens là où ils les avaient trouvés. »²¹ Les gouvernements étrangers, ennemis de l'Allemagne, avaient donc été l'instrument des Juifs. Rappelons un dessin²² d'Elsen vu au chapitre précédent où un Juif dirige trois pantins à l'effigie de Roosevelt, Staline et Churchill (voir Image 22 en annexe). Pour les collaborateurs antisémites, la franc-maçonnerie illustre bien la manipulation des gouvernements anglais et américains par les Juifs. Le mystère et l'exclusivité manifeste des Loges semblaient s'apparenter aux traits de caractère juifs; le lien a donc été fait très rapidement.

¹⁸ Kingston, *op. cit.*, p. 66.

¹⁹ Philippe Henriot, « Libérez-nous des Juifs », *Gringoire*, 5 juin 1942, p. 1.

²⁰ Henri Lebre, « La guerre juive », *Le cri du peuple*, 3 novembre 1943, p. 1.

²¹ Louis Thomas, « La guerre de 1939 fut-elle autre chose que la croisade pour les Juifs? », *Au pilori*, 27 juillet 1941, p. 4.

²² *L'appel*, avril 1942, dessin d'Elsen.

La collusion judéo-maçonnique

L'un des exemples qui illustrent le mieux la manipulation ou l'ingérence des Juifs dans les affaires internationales, voire même françaises, est la dénonciation de la collusion judéo-maçonnique. L'association entre Juifs et francs-maçons était notamment visible dans les origines de la franc-maçonnerie et dans le fait qu'elle semblait entièrement compatible avec les traits de caractère du Juif. Pour les collaborateurs²³, l'élimination de l'élément subversif passait ainsi par l'exclusion des Juifs et l'élimination des loges maçonniques.

En règle générale, les symboles associés au culte du judaïsme étaient visibles en compagnie des symboles maçonniques dans la propagande visuelle comme le compas, l'équerre, les trois points en forme de triangle « pour souligner l'aspect secret, donc inquiétant, voire dangereux »²⁴ dans le but de dénoncer l'influence de la judéo-maçonnerie. D'après Drumont, « [l]'origine juive de la Maçonnerie est manifeste » :

Ouvrez n'importe quel rituel, et tout vous parle de la Judée. *Kadosh*, le plus haut grade, veut dire *saint* en hébreu. Le chandelier à sept branches, l'arche d'alliance, la table en bois d'acacia, rien ne manque à cette reconstitution figurative du Temple. L'année maçonnique est à peu près réglée sur l'année juive; l'almanach israélite porte 5446^e année de la création, l'almanach maçonnique 5884^e année. Les mois maçonniques sont les mois juifs : *adar*, *veadar*, *nissan*, *iyar*, *sivan*, *tammouz*, *ab*, *eloul*, *tischri*, *heschvan*, *kislev*, *tebeth*, *schebat*.²⁵

Le rapprochement entre les deux « cultes » était donc apparent pour les collaborateurs antisémites. Comme Drumont, Jacques Marques-Rivière que plusieurs considéraient comme l'expert des questions maçonniques²⁶, reconnaissait certains symboles juifs dans les rituels maçonniques comme la présence de lettres hébraïques dans le triangle, ainsi que des

²³ Selon un rapport de police de juillet 1939 cité par Kingston, *op. cit.*, p. 10, la plupart des groupes qui s'occupaient de propagande antijuive avant la guerre « [menaient] aussi le combat contre la franc-maçonnerie ».

²⁴ Afoumado 2008, p. 40.

²⁵ Drumont, *op. cit.*, vol. 2, p. 312.

²⁶ Billig, *op. cit.*, p. 156.

« inscriptions juives dans les Loges »²⁷. *Le cri du peuple* indiquait que plusieurs autres symboles montraient cette association : le sceau de Salomon, le Temple de Jérusalem figurant sur les tabliers, les « bannières et les diplômes [qui] sont couverts de caractères hébraïques, les mots de passe », etc.²⁸ *Au pilori* ajoutait que les maçons adoraient la lettre « G » qui signifiait « God (Dieu, en anglais », Gnose, Géométrie, Gravitation, etc. [...] Nous proposons qu'on ajoute aussi : Gadou, Galapiat, Goinfre, Giclure, Gifle, Gueulard [...] »²⁹. Même la croix de Lorraine, symbole de la résistance, « est l'emblème du 27^e degré du rite maçonnique, dit écossais »³⁰. Enfin, en les croisant, le triangle et l'équerre formaient une étoile de David à laquelle il ne manquait qu'un trait. Pratiquement tous ces symboles sont présents dans un dessin³¹ (voir Image 25 en annexe) du journal *L'appel* où un gros Juif en habit supervise « un beau travail de maçonnerie », où le franc-maçon rebâtit sur des ruines, tenant entre ses mains le buste d'une « Marianne avachie »³² portant un bonnet phrygien marqué d'une étoile de David. Les billes de Youpino, lorsqu'il était enfant, prennent la forme des points maçonniques pour former des triangles.³³ Ces symboles sont aussi visibles dans une affiche³⁴ anti-anglaise intitulée « Les bobards sortent toujours du même nid » où l'on voit des oiseaux s'envolant de l'Angleterre et où des signes maçonniques et une étoile de David sont pendus au cou de deux d'entre eux. Ces exemples visaient donc non seulement à démontrer l'origine juive de la franc-maçonnerie mais aussi son origine anglaise, la France ayant été abandonnée par sa supposée alliée.

²⁷ AN AJ 40 1596, Jacques Marques-Rivière, « Exposition maçonnique à Bordeaux », Paris.

²⁸ « Le judaïsme et la maçonnerie », *Le cri du peuple*, 25 octobre 1940, p. 2.

²⁹ *Au pilori*, 15 novembre 1940, p. 3.

³⁰ « La vérité sur la croix de Lorraine », *Au pilori*, 8 juillet 1943, p. 3.

³¹ *L'appel*, 15 février 1943, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

³² Christian Delporte, « Le dessin de presse » dans Gervereau et Peschanski, *op. cit.*, p. 176.

³³ *Youpino*, *op. cit.*, p. 4.

³⁴ CDJC Af511b_010, affiche intitulée « Les bobards sortent toujours du même nid » dessinée par André Deran, Imprimerie Bedos et Cie, Paris, 1941.

Effectivement, l'origine anglaise de la franc-maçonnerie³⁵ était constamment évoquée dans la propagande. Les Anglais étaient partout dépeints comme une nation de prêteurs juifs, représentants du marché libre, et de loges maçonniques.³⁶ Ces loges auraient vu le jour en Angleterre au XVII^e siècle³⁷ pour ensuite étendre leur puissance dans les territoires britanniques et aux États-Unis.³⁸ La franc-maçonnerie aurait ensuite « réussi à imposer la démocratie parlementaire comme un dogme aux sociétés modernes car ce régime, avec sa lutte institutionnelle des partis électoraux, a longtemps favorisé l'intervention de la franc-maçonnerie britannique à l'intérieur de tous les pays qui n'ont pas su éliminer ce poison politique. »³⁹ Les personnages d'origine anglaise auxquels les propagandistes faisaient périodiquement référence pendant l'occupation étaient ainsi souvent marqués de symboles maçonniques et juifs. Dans un dessin⁴⁰ de *Je suis partout*, on peut notamment voir Churchill vêtu du costume d'Henri VIII couvert de points en triangles et d'équerres. À son cou pend un long collier serti d'une étoile de David. Dans un autre dessin⁴¹ du même journal, on voit cette fois Roosevelt habillé en amérindien, se faisant mener « sur le sentier de la guerre » par un Juif. La coiffe plumée de Roosevelt est couverte de points maçonniques, d'équerres et d'étoiles de David. Pour sa part, Staline porte très rarement ce genre de symboles, ce qui prouve l'origine véritablement anglaise de la franc-maçonnerie. On le voit néanmoins de temps à autre parmi « l'état-major des quatre Internationales : la communiste, la juive, la maçonne, la financière », comme dans un dessin⁴² de

³⁵ Gaston Derys, « La Franc-Maçonnerie : création anglaise et juive », *L'appel*, 7 octobre 1943, p. 8.

³⁶ Herzstein, *op. cit.*, p. 327.

³⁷ AN F7 15347 Rapport/étude préparée pour l'IEQJ par C. Laville intitulé « 1789-1940 ou les progrès de la domination judaeo-maçonnique-anglaise sur la France », p. 1.

³⁸ « Exposition maçonnique à Bordeaux », *op. cit.*, p. 7.

³⁹ Boissier, « Les Loges Maçonniques, outil politique de la nation juive », *Au pilori*, 26 juin 1941, p. 4.

⁴⁰ *Je suis partout*, 25 avril 1941, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

⁴¹ *Je suis partout*, 21 mai 1941, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

⁴² *Gringoire*, 4 juillet 1941, p. 1. Dessin de Carb.

Gringoire de juillet 1941, ainsi que dans un petit dépliant⁴³ où il porte un tablier marqué d'un compas et d'une équerre.

En France, l'infiltration maçonnique avait été un long et lent processus, d'après les collaborateurs. Elle se serait faite au même rythme que l'infiltration des Juifs dans la maçonnerie.⁴⁴ D'après eux, elle avait commencé après le règne de Louis XIV, suite à quoi les francs-maçons auraient entamé le processus d'affaiblissement de la France. Sous Louis XVI, la cour était déjà contaminée. S'en était suivi la première grande victoire de la franc-maçonnerie en France avec la « Révolution judaeo-maçonne » (Révolution française) où les Juifs avaient profité du chaos de la période révolutionnaire causée par les francs-maçons pour envahir la France.⁴⁵ *Au pilori* disait notamment que « la judéo-maçonnerie a toujours été assez habile pour adapter progressivement son organisation et sa tactique aux institutions et aux mœurs de chacun des peuples, qu'elle veut d'abord coloniser pour domestiquer »⁴⁶. Les collaborateurs cherchaient ainsi à faire le pont entre les Juifs, les francs-maçons et la démocratie ou la ploutocratie. En effet, d'après ceux-là, la démocratie avait été le moyen auquel les Juifs avaient eu recours, par l'intermédiaire de la franc-maçonnerie, pour arriver à étendre leur emprise sur la politique française. Le guide de l'exposition maçonnique à Bordeaux citait par exemple un supposé franc-maçon qui aurait dit que « la Maçonnerie, depuis cinquante ans, semble avoir été le cœur battant de la République »⁴⁷. En fin de compte, les Juifs souhaitaient voir disparaître les nationalités et les religions pour « amener la 'république universelle' qui leur assurera la domination

⁴³ AN AJ 40 1596, feuillet « Judeo-ploutocratie et bolchevisme ». On y voit Staline qui porte un tablier marqué du compas et de l'équerre.

⁴⁴ « Le judaïsme et la maçonnerie », *Le cri du peuple*, 25 octobre 1940, p. 2; Gaston Derys, « La Franc-Maçonnerie : création anglaise et juive », *L'appel*, 7 octobre 1943, p. 8.

⁴⁵ Rapport/étude préparé pour l'IEQJ par C. Laville, *op. cit.*, p. 1-4; brochure « Les Juifs en France », *op. cit.*, p. 3.

⁴⁶ Boissier, « Les Loges Maçonniques françaises, outil politique de la nation juive », *Au pilori*, 26 juin 1941, p. 4.

⁴⁷ « Exposition maçonnique à Bordeaux », *op. cit.*, p. 3.

mondiale »⁴⁸. Ainsi, sous l'influence des Juifs, la France « [était] devenue la proie d'une classe dirigeante avilie qui, par le truchement de la franc-maçonnerie, n'était plus qu'un instrument docile, je dirais même inconscient, entre les mains de la Juiverie internationale »⁴⁹. Pour les collaborateurs antisémites, les événements du XX^e siècle prouvaient ce point de vue.

Ceux-ci ont notamment blâmé la collusion judéo-maçonnique et la ploutocratie qui la représentait pour le déclenchement de la Première Guerre mondiale qui avait donné la Société des Nations où Juifs et francs-maçons pouvaient impunément exercer leur pouvoir sur le monde.⁵⁰ En France, l'apogée de la collusion judéo-maçonnique était l'élection du Front populaire en 1936.⁵¹ L'arrivée au pouvoir de Blum montrait ainsi les lacunes du système démocratique et la facilité avec laquelle les Juifs et les francs-maçons avaient réussi à se hisser aux postes de commandement. Cette ascension au pouvoir est montrée lorsque Blum porte sur sa personne de nombreux symboles maçonniques. Puisqu'il avait pris le pouvoir grâce à la démocratie, la grosse Marianne avachie, symbole de la III^e République, était elle aussi couverte de tels symboles comme on peut le voir dans de nombreuses caricatures. Par exemple, un dessin⁵² (voir Image 26 en annexe) du *Cri du peuple* montre une Marianne « enjuivée » coiffée du bonnet phrygien marqué de symboles maçonniques et entourée des portraits de « ses pauvres enfants » comme Édouard Herriot, Jean Zay et Léon Blum; dans un dessin⁵³ du journal *Au pilori*, une vieille dame dont la robe est couverte d'étoiles de David et de triangles maçonniques offre de donner du sang à la France, couchée sur un lit d'hôpital. La vieille dame cache derrière elle un sac à main sur lequel est écrit « III^e RF »; dans un dessin⁵⁴ de *L'appel*, on peut voir une grosse

⁴⁸ Guide de l'exposition « Le Juif et la France », *op. cit.*, p. 29.

⁴⁹ Victor Barthélémy, « Les causes de la défaite », *Le cri du peuple*, 12 janvier 1943, p. 1.

⁵⁰ « Exposition maçonnique à Bordeaux », *op. cit.*, p. 6-7.

⁵¹ Boissier, « Les Loges Maçonniques françaises, outil politique de la nation juive », *Au pilori*, 26 juin 1941, p. 4.

⁵² *Le cri du peuple*, 31 janvier 1941, p. 1.

⁵³ *Au pilori*, 21 janvier 1943, p. 1. Dessin d'Hubert.

⁵⁴ *L'appel*, 25 mars 1943, p. 2. Dessin de Ralph Soupault.

Marianne avachie portant une étoile de David sur son bonnet phrygien. Elle pose devant la chambre des députés marquée du numéro « 36 ». *Gringoire*⁵⁵ montrait Blum défendant une Marianne au gros nez marquée de symboles maçonniques au procès de Riom. Finalement, en 1941, *Je suis partout* publiait un dessin⁵⁶ (voir Image 27 en annexe) qui montrait Churchill posant une gerbe de fleurs marquée d'une étoile de David et de symboles maçonniques au nom des ennemis de la France sur la tombe de la III^e République, elle-même marquée des mêmes symboles. Bref, les exemples montrant le lien entre les Juifs, les francs-maçons, les Anglo-américains et le Front populaire sont particulièrement nombreux. Tous représentent la démocratie, responsable de la défaite de 1940.

Toutefois, la collusion entre les Juifs et les francs-maçons dans la propagande n'est pas tout à fait claire, comme c'est souvent le cas dans d'autres thèmes. Les Juifs contrôlent parfois les francs-maçons⁵⁷ afin que ces derniers influencent la politique étrangère de certains pays, mais l'inverse est aussi vrai. En effet, on voit aussi souvent les francs-maçons qui contrôlent les Juifs pour semer la discorde. Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres d'irrégularités que l'on retrouve constamment dans la propagande. Il n'en demeure pas moins que les deux étaient étroitement liés. En fait, d'après les collaborateurs antisémites, l'importance du lien entre les Juifs et les francs-maçons pour les collaborateurs semble principalement venir du fait que la franc-maçonnerie était entièrement représentative du caractère juif que nous avons présenté dans le chapitre précédent.

D'abord, le caractère cachottier des Juifs les prédisposait à être attirés par la franc-maçonnerie. Cette dernière est fondée sur les sociétés secrètes qui, semble-t-il, permettaient aux

⁵⁵ *Gringoire*, 10 avril 1943, p. 3.

⁵⁶ *Je suis partout*, 23 juin 1941, p. 2. Dessin de Ralph Soupault.

⁵⁷ Par exemple, un slogan du journal *L'appel* du 22 juillet 1943 disait : « Tous les francs-maçons n'étaient pas Juifs, mais tous les Juifs étaient des francs-maçons ».

Juifs de s'immiscer dans les cercles du pouvoir. Benjamin Disraeli, un homme d'État britannique associé à la franc-maçonnerie, aurait déjà dit que « [p]ersonne ne comprendra l'histoire de ce siècle à moins d'être initié aux secrets des loges »⁵⁸. Les auteurs du guide de l'exposition « Le Juif et la France » concluaient que les Juifs faisaient partie d'une Internationale secrète⁵⁹; *Au pilori* ajoutait que « les Juifs essayèrent de se dissimuler autant que possible parmi les peuples où ils résidaient, d'y établir et d'y étendre leur domination secrètement, dans l'ombre »⁶⁰. Le secret et la dissimulation sont donc représentatifs du caractère cachottier du Juif. On le voit notamment dans une affiche⁶¹ célèbre où l'on voit un Juif qui se cache derrière les drapeaux anglais, américain et soviétique.

Comme pour la doctrine juive, « [l]a doctrine maçonnique, c'est la domination mondiale des Loges, la dictature occulte et permanente de la Franc-Maçonnerie à travers le monde. »⁶² Les Juifs pouvaient ainsi avoir recours à la franc-maçonnerie afin de soumettre les gouvernements sans s'exposer aux yeux des gouvernés. Elle cherchait notamment la

[c]oncentration des forces dites de gauche, asservissement des masses populaires, dictature sur les masses économiques, prise de possession des leviers de commande politiques, tout cela forme des prémisses, suppose un plan général, fait deviner un but, peut-être caché, mais réel.⁶³

La franc-maçonnerie préparait ainsi « depuis des siècles le terrain à l'infiltration juive »⁶⁴. L'étape suivante était l'organisation des campagnes de subversion.⁶⁵ *Au pilori* disait justement que pendant l'occupation,

les Juifs, retors et très adroits, les francs-maçons d'extrême gauche et de tendance marxiste qui, déjà, marchaient la main dans la main avec les gaullistes, vont s'épauler

⁵⁸ Gaston Derys, « La Franc-Maçonnerie : création anglaise et juive », *L'appel*, 7 octobre 1943, p. 8.

⁵⁹ Guide de l'exposition « Le Juif et la France », *op. cit.*, p. 22.

⁶⁰ Jacques Plessis, « Les Juifs porteront-ils l'étoile jaune? », *Au pilori*, 5 février 1942, p. 4.

⁶¹ Cité par Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 81.

⁶² « Exposition maçonnique à Bordeaux », *op. cit.*, p. 4.

⁶³ *Ibid.*, p. 6.

⁶⁴ Gaston Derys, « La Franc-Maçonnerie : création anglaise et juive », *L'appel*, 7 octobre 1943, p. 8.

⁶⁵ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 260

plus que jamais et organiser dans notre pays une propagande sournoise, dans le but d'obtenir du désordre coûte que coûte, des mouvements populaires et des conflits avec l'armée occupante.⁶⁶

Les « créatures des Loges du Sanhédrin » s'étaient non seulement immiscées dans les cercles du pouvoir mais aussi dans la fonction publique et dans les professions libérales, ce qui leur permettait de diffuser cette propagande subversive.⁶⁷

Enfin, la franc-maçonnerie permettait aux Juifs d'exhiber toute l'arrogance propre à leur caractère puisqu'ils se croyaient au-dessus des lois. Drumont l'avait déjà dit au siècle dernier⁶⁸ et la presse a elle aussi récupéré le thème à quelques reprises. Paul Riche disait par exemple :

Le franc-maçon juif était un potentat républicain à l'abri de toutes lois. Il pouvait aussi bien malfaire dans son commerce que dans sa profession libérale, être voleur, voire assassin, piller par millions, amasser par milliards, aucun juge, aucun policier, aucun ministre, aucune autorité ne pouvait rien contre son ignominie.⁶⁹

Bref, la franc-maçonnerie reflétait clairement plusieurs facettes du caractère juif. Par conséquent, l'élimination de l'influence juive passait implicitement par l'élimination de l'influence maçonnique, justifiant les nombreuses mesures prises par l'occupant et par Vichy pour détruire les sociétés secrètes.

Puisque la responsabilité de la guerre venait à la fois de l'extérieur et de l'intérieur de la France, les collaborateurs jugeaient qu'il fallait en retour faire la guerre à la ploutocratie et aux francs-maçons enjuivés. C'est donc pour cette raison que « la première campagne d'affichage menée par les services de propagande allemands en France est dirigée contre l'Angleterre dès le mois d'octobre 1940. [...] C'est durant la deuxième quinzaine d'octobre, qu'apparaît la

⁶⁶ Jean Clément, « Plus que jamais il va falloir surveiller la propagande judéo-maçonnique », *Au pilori*, 3 juillet 1941, p. 4.

⁶⁷ Ferri-Pisani, « Judéo-maçonnerie partout », *Gringoire*, 23 janvier 1941, p. 3.

⁶⁸ Drumont, *op. cit.*, vol. 1, p. 69.

⁶⁹ Paul Riche, « Les Juifs et nous », *L'appel*, 28 mai 1942, p. 2.

propagande antijuive, mêlée d'antimaçonnisme et d'antigaullisme »⁷⁰. En effet, de Gaulle était régulièrement associé aux Juifs et aux francs-maçons largement en fonction de ce que les propagandistes ont affirmé sur « la vérité sur la croix de Lorraine », symbole des résistants. On retrouve justement de Gaulle parmi ces deux ennemis dans une affiche⁷¹ (voir image 10 en annexe) intitulée « Laissez-nous tranquilles! » imprimée en 1941. La guerre avait aussi été déclenchée contre la juiverie et la franc-maçonnerie, « fourriers du communisme »⁷². Les propagandistes ciblaient ainsi certains personnages bien particuliers comme Roosevelt, Churchill⁷³, mais aussi plusieurs Français, généralement associés à la III^e République, comme Édouard Herriot, Léon Blum, Jean Zay, Georges Mandel, Paul Marchandea et Henri de Kérillis.⁷⁴ À mesure que l'occupation s'intensifiait, les collaborateurs jetaient le blâme de l'échec de la Révolution nationale de Vichy sur le fait que les mesures prises contre les francs-maçons ne fonctionnaient pas et que ces derniers étaient toujours en place.⁷⁵

Les Juifs, les Anglo-américains et de Gaulle

En partie par l'intermédiaire des francs-maçons, les collaborateurs français ont rapidement fait le rapprochement entre les Juifs, les Anglo-américains et le général de Gaulle. Comme pour la franc-maçonnerie, la responsabilité des Anglo-américains dans la guerre

⁷⁰ Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 28.

⁷¹ CDJC Af511b_077, affiche intitulée « Laissez-nous tranquilles! », dessinée par Té, Imprimerie G. Mazeyrie, Paris, 1941.

⁷² Baran, « Juiverie et Maçonnerie : fourriers du communisme », *L'appel*, 9 avril 1942, p. 3.

⁷³ La guerre aux nouveaux ennemis de la France se range sous la bannière de la croisade européenne contre les ennemis de l'Allemagne : « L'Angleterre, d'ennemi héréditaire », devient adversaire à combattre. L'Amérique, d'ancienne amie, est assimilée au slogan d'origine nazie 'Roosevelt, franc-maçon et Juif ». Rossignol, *op. cit.*, p. 317.

⁷⁴ Tous ces personnages sont victimes de la section « Nous clouons au pilori » du journal *Au pilori*. Les auteurs y dénoncent leurs actions qui ont mené à la débâcle de 1940. On mentionne notamment le « FM Roosevelt » (27 novembre 1941), Herriot le « saboteur de l'épargne et comitard en folie » (15 novembre 1940), Blum, « esthète pourri et ver de cadavres » (18 octobre 1940), Mandel, « le messie annoncé par le Talmud » (25 octobre 1940), de Kérillis « aux ordres de la perfide Albion » (10 janvier 1941), « Marchandea, valet des Juifs » (26 mars 1942), tous associés aux francs-maçons.

⁷⁵ Lucien Rebatet « La Révolution nationale est en panne! Il ne fallait pas compter sur les bourgeois pour la faire », *L'appel*, 2 octobre 1941, p. 1.

s'apparentait au caractère juif, en partie par les objectifs que ceux-ci tentaient de satisfaire. De Gaulle, en tant que fugitif et agitateur, était considéré comme le « fourrier des Juifs », comme le montre une affiche⁷⁶ célèbre montrant « le général micro », transmettant le message des Juifs. Les représentations des Anglo-américains et du général dans la propagande visuelle allaient donc en ce sens, le tout visant à justifier les mesures prises contre les ressortissants étrangers, généralement juifs, possiblement associés aux manœuvres de subversion anglo-américaines.

Le symbolisme utilisé dans les affiches et dans les dessins de presse réutilisait en grande partie ce que nous avons déjà présenté dans le premier chapitre, c'est-à-dire l'emploi de l'iconographie et de certains personnages qui visaient à exposer la collusion entre les Anglo-américains, le général de Gaulle et les Juifs. Pour les collaborateurs antisémites, « [l]es Anglo-Américains incarnent l'or, la juiverie, la République, le passé, la réaction »⁷⁷. Churchill et son cigare sont notamment devenus des figures emblématiques de la domination du capital juif entre les mains des Anglais – les sacs d'argent visaient à véhiculer le même message –, le bout du cigare éteint visant à symboliser la corruption et le déclin de l'Angleterre.⁷⁸ Roosevelt, « [s]imple outil entre les mains des forces ploutocratiques [...] joue le jeu pour lequel il a été élu et régulièrement appointé: il exécute leurs ordres »⁷⁹ et représente « le premier citoyen enjuivé de la libre Amérique »⁸⁰. Il était régulièrement représenté en compagnie de symboles propres à l'Amérique et au culte juif, comme des étoiles de David sur le drapeau américain, la Statue de la Liberté qui tient une menorah au lieu de la torche et une Thora dans ses bras, comme le montre un dessin⁸¹ déjà cité plus haut. Le veau d'or apparaît aussi régulièrement, comme dans un dessin⁸²

⁷⁶ Gervereau et Peschanski, *op. cit.*, p. 193. Affiche de Franchot commandée par l'Institut d'étude des questions juives, Paris, 1941.

⁷⁷ *L'appel*, 15 avril 1943, p. 1.

⁷⁸ Herzstein, *op. cit.*, p. 336-338.

⁷⁹ Villani, « Nous clouons au pilori : Le FM Roosevelt », *Au pilori*, 27 novembre 1941, p. 6.

⁸⁰ Rossignol, *op. cit.*, p. 319.

⁸¹ *Gringoire*, 6 juin 1941, p. 1.

de *Je suis partout* où l'on voit Roosevelt, vêtu en Amérindien, qui se prosterne devant un totem au sommet duquel trône un veau d'or. La représentation de certains personnages, politiques ou non, cherchait à effectuer le même rapprochement. Évidemment, Churchill, Roosevelt et de Gaulle apparaissaient constamment dans la presse collaborationniste et étaient généralement marqués de symboles juifs et maçonniques comme l'étoile de David, le compas et/ou l'équerre. Ajoutons notamment la présence de La Guardia, maire de New York, que nous avons pu voir plus tôt dans l'affiche du *Cahier jaune*. L'évêque de Canterbury était aussi visible dans quelques dessins de presse, tout particulièrement dans *Gringoire*. En novembre 1941, l'évêque acquiesce lorsqu'un Juif lui dit que la seule religion est celle de l'argent.⁸³ En février 1942, il abandonne Canterbury pour aller en Union soviétique où Staline lui offre une place de grand rabbin.⁸⁴ En France, le cardinal Gerlier, Primat des Gaules, devient « le Primat des gaullistes » à la suite de ses protestations contre la déportation des Juifs à l'été 1942.⁸⁵ On le voit notamment dans un dessin⁸⁶ (voir Image 5 en annexe) cité au chapitre précédent où un Juif est assis sur des sacs d'argent « à l'ombre du Primat des Gaules », disant qu'il lui devait une fière chandelle, ou plutôt un joli cierge.

La recherche d'un ennemi clairement identifiable était évidemment l'objectif principal du rapprochement entre les Juifs et les Anglo-américains, les collaborateurs leur consacrant la première campagne de propagande à l'automne 1940.⁸⁷ Numériquement parlant, la propagande anti-anglaise a aussi été la plus importante au cours de l'occupation.⁸⁸ Contrairement à ce que la

⁸² *Je suis partout*, 9 juin 1941, p. 4. Dessin de Ralph Soupault.

⁸³ *Gringoire*, 7 novembre 1941, p. 4.

⁸⁴ *Gringoire*, 6 février 1942, p. 3.

⁸⁵ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 383.

⁸⁶ *Je suis partout*, 2 octobre 1942, p. 1.

⁸⁷ Rossignol, *op. cit.*, p. 63. Le journal *Gringoire*, lui, commence dès la fin juillet 1940 avec un article intitulé « Comment l'Angleterre étrangla la paix ». *Gringoire*, 25 juillet 1940, p. 2.

⁸⁸ Rossignol, *op. cit.*, p. 299.

« propagande alliée »⁸⁹ voulait faire croire aux Français, l'Angleterre n'était-elle pas l'ennemie naturelle de la France depuis Jeanne d'Arc?⁹⁰ La débâcle de Dunkerque n'avait-elle pas montré que, comme les Juifs, l'Angleterre avait trahi la France?

En fait, les antisémites reconnaissaient plusieurs aspects du caractère juif chez les Anglais et les Américains. La guerre attestait de l'appétit de domination des Anglo-saxons, ce qui faisait dire à Céline que « quand on dit chez nous que quelqu'un est à la solde de l'Angleterre, on peut comprendre sans aucune crainte de se tromper; il est à la solde des Juifs »⁹¹. Les collaborateurs voyaient ainsi dans la trahison « judéo-anglaise » une manœuvre de l'Angleterre puis, plus tard, des États-Unis⁹², par laquelle ceux-ci pouvaient voler les colonies françaises, tout particulièrement l'Afrique du Nord et Madagascar. Le vol des colonies illustre donc l'idée que « l'Anglais s'est acoquiné avec le Juif pour mieux dilapider la France »⁹³. Pour ce qui est des États-Unis, c'était une violation claire de la doctrine Monroe et de la doctrine Washington établie par les illustres prédécesseurs de Roosevelt.⁹⁴ D'après les antisémites, le vol des colonies françaises par les Anglo-américains était en fait une couverture permettant aux Juifs de saisir les territoires où ils pourraient éventuellement y fonder leur propre État.⁹⁵ Ce vol revenait constamment dans la propagande visuelle, tant dans les affiches que dans la presse. L'affiche⁹⁶ (voir Image 19 en annexe) du *Cahier jaune* a déjà été mentionnée à quelques reprises où le maire

⁸⁹ Marrus et Paxton mentionnent par exemple Henri de Kerillis, journaliste du journal *L'époque* entre les deux guerres et qui disait que « l'antisémitisme contredisait 'toute la tradition française' et menaçait d'isoler la France de son allié naturel, l'Angleterre ». Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 76.

⁹⁰ Selon les écrits de Louis-Ferdinand Céline, avant la guerre : Kingston, *op. cit.*, p. 122; Philippe Henriot, qui devint ministre de la Propagande sous Vichy, appelait l'Angleterre « l'ennemi héréditaire » : Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 472. D'après Rossignol, Jeanne d'Arc « devient, entre 1940 et 1944, 'l'emblème de l'éternelle résistance française contre les Anglais, de sa vigueur et de sa foi » : Rossignol, *op. cit.*, p. 84.

⁹¹ Cité par Kingston, *op. cit.*, p. 122.

⁹² Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 56, note que « la grande campagne d'affichage anti-américaine et antisémite débute réellement après le débarquement en Afrique du nord ».

⁹³ Pierre Costantini, extrait d'un discours reproduit dans *L'appel*, 26 novembre 1942, p. 2.

⁹⁴ Urbain Gohier, « États-Unis juifs », *Au pilori*, 27 janvier 1944, p. 1.

⁹⁵ « Les buts de guerre anglais et les Juifs », *Gringoire*, 11 décembre 1942, p. 1; Jean Clairefond, « Religion israélite? Non, nation juive », *Au pilori*, 11 mars 1943, p. 5.

⁹⁶ CDJC Af511b_078, affiche du *Cahier jaune*, Imprimerie Courbet, Paris, 1942.

de New York est montré alors qu'il chuchote à l'oreille de Roosevelt afin que celui-ci vole l'Afrique du Nord aux Français. Le vol est aussi visible dans deux autres affiches; d'abord une affiche⁹⁷ d'origine allemande datant de 1941 montrait Churchill transformé en pieuvre, étendant ses tentacules vers la côte nord-africaine, pendant que « ses amputations se poursuivent méthodiquement ». Dans une autre⁹⁸, on affirme qu'en « attaquant Madagascar, les Anglais nous volent une des terres les plus riches de notre empire ». Dans la presse, le thème était tout aussi apparent, surtout après 1942. On le voit notamment dans un dessin⁹⁹ (voir Image 20 en annexe) déjà montré auparavant où Roosevelt, marqué d'une étoile de David, vole l'Afrique du Nord avec ses longs doigts crochus alors que Churchill tient Madagascar entre ses bras. Dans un dessin¹⁰⁰ du *Cri du peuple*, Roosevelt représente l'aigle américain – ou plutôt le vautour, selon le dessin – perché au-dessus de l'or français, des Antilles, de la Guyane et de Dakar. Le vol des colonies est aussi visible dans un dessin¹⁰¹ du journal *L'appel* où un Juif tient un panier contenant l'Algérie et le Maroc et où Roosevelt et Churchill se battent pour s'emparer du contenu. Le Juif leur dit de ne pas se disputer car c'est lui qui gardera le tout.

Chez les collaborateurs antisémites, l'appétit de domination anglais et juif se manifestait aussi dans d'autres situations. Ils mettaient en place un blocus naval de la France pour l'étouffer et se venger¹⁰²; l'Anglais était la langue universelle¹⁰³ qui convenait le mieux au rêve d'une « république juive » mondiale. L'adoration de l'argent¹⁰⁴ et les classes rigides n'étaient-elles pas,

⁹⁷ Rossignol, *op. cit.*, p. 332.

⁹⁸ CDJC Af511c_165, affiche « En attaquant Madagascar », 1942.

⁹⁹ *Je suis partout*, 13 novembre 1941, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

¹⁰⁰ *Le cri du peuple*, 23 mai 1941, p. 1.

¹⁰¹ *L'appel*, 17 décembre 1942, p. 1. Dessin d'Elsen.

¹⁰² Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 35.

¹⁰³ Kingston, *op. cit.*, p. 123.

¹⁰⁴ L'adoration de l'argent est constamment visible dans l'iconographie des affiches et des dessins de presse avec l'utilisation des fameux sacs d'argent, généralement identifiés par le symbole de la livre sterling et du dollar américain.

elles aussi, les outils de domination par la ploutocratie évoquée par Goebbels?¹⁰⁵ La Grande-Bretagne et Churchill, comme les Juifs, étaient donc perçus comme étant les traîtres de l'Europe puisque derrière se trouvait toujours un Juif.¹⁰⁶ On peut justement voir cette trahison dans un dessin¹⁰⁷ du *Cri du peuple* montrant un Juif qui lave les mains de « Ponce Pilate 1943 » (Churchill) alors que derrière eux, l'Europe menottée est menée à la pointe d'un revolver par un communiste.

Le Juif, derrière l'Angleterre et les États-Unis, faisait notamment des manœuvres de subversion visant à déstabiliser la France.¹⁰⁸ Dans une lettre de Helmut Knochen au chef du MBF à Paris, les Juifs étrangers étaient identifiés comme constituant « les principaux appuis de la propagande pro anglaise et pro gaulliste »¹⁰⁹. De plus, l'Angleterre et les États-Unis ont été parmi les premiers à dénoncer les conditions terribles dans les camps de concentration français dès le mois de novembre 1940.¹¹⁰ La subversion anglo-américaine et gaulliste se manifestait principalement à travers Radio-Londres devenu la cible des propagandistes qui voulaient dénoncer l'influence néfaste de la radio, source des pires « bobards », comme le montre une affiche¹¹¹ où une vieille dame « sème le mensonge à tout vent » avec une antenne de la BBC (Bobards Boniments Corporation). Philippe Henriot disait notamment dans *Gringoire* :

Derrière les micros britanniques, [les Juifs] excitent les passions des faibles d'esprit, arment les bras des assassins, lancent à travers le pays les bandes qui les rançonnent et faisant miroiter au creux de leurs mains sales les pièces d'or qu'ils ont gardées, allument les tentations par lesquelles on démoralise un peuple qui souffre.¹¹²

¹⁰⁵ Herzstein, *op. cit.*, p. 326 et 330.

¹⁰⁶ Herzstein, *op. cit.*, p. 338; Grabowski, *loc. cit.*, p. 6.

¹⁰⁷ *Le cri du peuple*, 16 février 1943, p. 1.

¹⁰⁸ Afoumado 2008, p. 52.

¹⁰⁹ AN F7 15310, Lettre de Knochen au chef de l'Administration Militaire en France, 28 février 1941.

¹¹⁰ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 245.

¹¹¹ Denis Peschanski et al., *Collaboration and Resistance : Images of Life in Vichy France 1940-1944*, New York, Harry N. Abrams, 2000, p. 224.

¹¹² Philippe Henriot, « Libérez-nous des Juifs », *Gringoire*, 5 juin 1942, p. 1.

Dans un dessin¹¹³ du *Cri du peuple*, un gros Juif entre en conversation avec un Français en lui disant « Londres dit... », à quoi le Français lui répond : « Te fatigue pas, mon gros : pour moi, l'anglais c'est de l'hébreu. » Le dessin illustre donc clairement le lien établi par les collaborateurs antisémites entre Juifs et Anglais. Le lien avec le général de Gaulle, lui, est visible dans l'affiche présentée en début de section, mais aussi dans un dessin¹¹⁴ (voir Image 28 en annexe) du journal *Au pilori* où de Gaulle crie « Vive la liberté » dans le microphone alors qu'à son pied est accroché un énorme boulet marqué d'une étoile de David.

L'association entre les Anglo-américains et les Juifs est aussi visible à travers d'autres thèmes. Nous avons par exemple déjà fait allusion à la collusion judéo-maçonnique dans la section précédente. Or, dans une perspective où les Juifs étaient responsables de la guerre, le rôle de ceux-ci dans un complot avec les Anglo-américains correspondait en réalité aux objectifs de guerre de l'Allemagne qui voulait recomposer l'Europe sans l'Angleterre, sans l'ingérence américaine, et surtout, sans les Juifs. Pierre Costantini affirmait qu'en fait, la « cohésion [des nations] n'est qu'apparente et réside uniquement dans leur commune soumission aux puissances d'argent juives »¹¹⁵, ce qui prouvait qu'en éliminant l'influence juive, l'Allemagne éliminerait tous les autres ennemis de l'Europe. La croissance de la propagande anti-anglaise en octobre 1940 et antiaméricaine à partir de 1942 semble prouver ce raisonnement puisqu'en s'attaquant aux Anglo-américains, les propagandistes dénonçaient en même temps le Juif, et vice-versa.

Comme les Juifs, les Anglo-américains étaient perçus comme étant entièrement responsables de la guerre. L'Angleterre aurait par exemple « fait échoué la proposition de M. Mussolini à laquelle s'était rallié M. Hitler, de réunir immédiatement une conférence en Italie où

¹¹³ *Le cri du peuple*, 25 octobre 1940, p. 1.

¹¹⁴ *Au pilori*, 16 décembre 1943, p. 1.

¹¹⁵ Pierre Costantini, « Judeus ex machina », *L'appel*, 30 mars 1944, p. 1.

auraient été conviés la France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie et la Pologne »¹¹⁶. De plus, pour les collaborateurs antisémites, la guerre était financée par les Anglais comme en témoigne l'omniprésence du symbole de la livre sterling (puis du dollar américain) dans les images. Les États-Unis agissaient comme les liquidateurs de l'Angleterre dans cette guerre ce qui contribuait à son enrichissement.¹¹⁷ L'instabilité qui avait mené au conflit mondial en 1939 était en partie blâmée sur les « quatorze sophismes de Wilson »¹¹⁸ et l'incapacité de la Société des Nations à désamorcer les crises des années 1930. Enfin, par l'intermédiaire des Anglais, les bombardements permettaient aux Juifs de se venger sur les Français, d'où l'impression de nombreuses affiches et de dessins de presse dénonçant les bombardements alliés. Les Juifs n'étaient pas spécifiquement cités dans les affiches¹¹⁹ mais leur association avec les Anglo-américains les rendait responsables de ceux-ci. Ceci est notamment visible dans un dessin¹²⁰ (voir Image 29 en annexe) de *Je suis partout* où Roosevelt, à genoux, prie pour que les bombes lâchées par les bombardiers alliés marqués d'étoiles de David tombent sur les cathédrales françaises, témoignant du manque de respect des Juifs à l'égard des symboles religieux chrétiens. Dans la poche de Roosevelt, on peut apercevoir un livre marqué d'une étoile de David. « Voilà l'œuvre des soldats chrétiens de Churchill et de Roosevelt! Des églises détruites - des êtres affamés, déchus, déracinés - une misère sans fin - meurtre sur meurtre - ! »¹²¹

¹¹⁶ « L'Angleterre, la maçonnerie et la juiverie internationale ont voulu la guerre », *Gringoire*, 22 août 1940, p. 3.

¹¹⁷ Jacques Doriot, « Les États-Unis et la guerre : Le Shylock américain », *Le cri du peuple*, 27 avril 1941, p. 1.

¹¹⁸ Pierre Costantini, « La guerre des Juifs », *L'appel*, 26 août 1943, p. 1; Urbain Gohier, « États-Unis juifs », *Au pilori*, 27 janvier 1944, p. 1.

¹¹⁹ Une affiche (CDJC Af511c_163, affiche dessinée par Éric Castel, 1943) montre notamment une carte de la France parsemée de villes enflammées. L'affiche affirme qu'« en 6 mois l'aviation anglo-américaine a tué 3112 Français, hommes, femmes enfants, a blessé 5228 personnes, a détruit 25 hôpitaux, 44 églises, 118 écoles, 31177 maisons ». On le voit aussi dans une autre affiche citée par Peschanski et al., *op. cit.*, p. 230, où on dit que « les assassins reviennent toujours sur les lieux de leur crime » ainsi que dans une autre affiche (AN AJ 40 1596) intitulée « Les enfants d'Europe accusent ».

¹²⁰ *Je suis partout*, 16 juillet 1943, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

¹²¹ AN AJ 40 1596, dépliant intitulé « En avant, soldats du Christ ». On retrouve le même dépliant intitulé « Adelante, soldados de Cristo... », ce qui laisse supposer son origine allemande.

Pour sa part, de Gaulle était explicitement associé aux Anglo-américains, tout particulièrement par ses discours sur les ondes de Radio-Londres. On le voit dans plusieurs caricatures dont un dessin¹²² de *Je suis partout* où le général est assis à un bureau quelconque en Angleterre et donne des ordres à des Juifs. Sur le bureau, on peut apercevoir un presse-papier à l'effigie de l'étoile de David, une pile de papiers marqués de la livre sterling, alors que sur le mur, on peut voir deux insignes, l'une disant « buy british », l'autre couverte de symboles hébreux, visant à montrer que « l'état-major de la 'France libre' » était contrôlé par la collusion judéo-anglaise. Le « V » de la résistance ressemblait lui-même à l'équerre maçonnique.¹²³ Dans l'affiche (voir Image 10 en annexe) « Laissez-nous tranquilles ! » à laquelle nous avons déjà fait allusion auparavant, de Gaulle est montré en compagnie du Juif, de la franc-maçonnerie et du mensonge. Généralement critiqué en raison de sa fuite vers l'Angleterre et de sa dénonciation du régime de Vichy, il personnifiait la subversion judéo-anglaise. Il « dénonçait la Révolution nationale comme l'abolition des dernières libertés françaises », et il promettait d'aider à 'refaire le monde sur les bases sacrées de la liberté humaine »¹²⁴. La résistance française qui lui était fidèle portait offense au régime de Vichy puisque les « agents de l'étranger », soit les Juifs, étaient vus par les antisémites comme étant responsables des nombreux actes de terrorisme perpétrés sur le territoire français. *Gringoire* disait notamment :

À la radio de Londres, ce sont les Juifs Weisskopf, dit Gombault, Goldenberg dit Boris, Lévy dit Lévy, Bernheim, Schumann, Bauer, Meyer, Kaminker, Kingswarter, Koch, Ravenport, Rapkine, Weil-Curie, etc. qui prêchent la révolution en France, inspirent les attentats de [?], entretienne l'agitation pour aboutir au désordre.¹²⁵

¹²² *Je suis partout*, 21 juillet 1941, p. 5. Dessin d'A.R. Charlet.

¹²³ « La vérité sur la croix de Lorraine », *Au pilori*, 8 juillet 1943, p. 3.

¹²⁴ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 294.

¹²⁵ *Gringoire*, 15 mai 1942, p. 3.

Selon Philippe Henriot, ces attentats avaient plus de chances de blesser des Français que de blesser ou de tuer les Allemands qui étaient supposément ciblés.¹²⁶ Il était ainsi facile pour les collaborateurs antisémites de montrer que la subversion était organisée par les Juifs qui poursuivaient « leur guerre privée contre Hitler et le régime antisémite de Vichy »¹²⁷; or, s'il est vrai que plusieurs Juifs ont participé aux maquis, ils ne semblent jamais avoir dépassé les 200 ou 300 hommes.¹²⁸ Somme toute, de Gaulle, sous le contrôle des Juifs et des Anglais, représentait néanmoins la subversion extérieure et une partie de la résistance qui empêchaient la France de se relever.

Comme pour la France, la dénonciation de l'influence juive dans les pays anglo-saxons visait à montrer qu'« [e]n Amérique, les Aryens de souche britannique, scandinave, allemande ou française, sont les nègres de la juiverie »¹²⁹. *L'appel* a notamment dressé une liste des personnalités juives à l'intérieur du gouvernement américain.¹³⁰ « Maîtres de la finance, donc maîtres de la presse, donc maîtres des élections et du Congrès, les Juifs règnent souverainement. »¹³¹ On le voit dans une série d'affiches¹³² imprimées en France en 1944 qui dénonce l'omniprésence des Juifs dans certains secteurs comme la presse et le cinéma américains. Cette série d'affiches est particulièrement intéressante puisqu'elle reprend la même thématique que les panneaux d'origine allemande présentés au public français lors de l'exposition « Le Juif et la France » en 1941.

Dénoncer cette omniprésence semblait avoir pour but de sensibiliser les Français à la subversion juive. Toutefois, des mesures plus concrètes devaient être adoptées pour limiter cette

¹²⁶ Philippe Henriot, « Libérez-nous des Juifs », *Gringoire*, 5 juin 1942, p. 1.

¹²⁷ Poznanski, *op. cit.*, p. 611.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 613 et 659.

¹²⁹ Henri Lebre, « L'impérialisme yankee : L'Amérique juive », *Le cri du peuple*, 18 février 1943, p. 1.

¹³⁰ *L'appel*, 12 novembre 1942, p. 3.

¹³¹ Urbain Gohier, « États-Unis juifs », *Au pilori*, 27 janvier 1944, p. 1.

¹³² Afoumado 2008, p. 144-147.

influence. « Le problème juif doit être traité à fond. Supprimer le Juif, c'est supprimer la ploutocratie, la misère et la guerre »¹³³ disait Pierre Costantini. Les ennemis de la France, contrôlés par les Juifs, devaient donc tous être éliminés pour faire cesser leur influence extérieure.

La collusion judéo-bolchevique

Tout comme ce fut le cas pour la collusion judéo-anglo-américaine, les collaborationnistes ont rapidement exploité la peur du monstre bolchevique au moment de l'invasion de l'Union Soviétique par l'Allemagne le 22 juin 1941. « Dans les perspectives hitlériennes, la Russie avait toujours représenté une force obscure et démoniaque, un rival implacable, le repaire du bolchevisme et du judaïsme, confondus en une vision démente. »¹³⁴ Par conséquent, les affiches et les dessins de presse allant dans ce sens sont apparus dans les jours qui ont suivi l'invasion allemande dans le but d'exposer la collusion judéo-bolchevique.

En effet, ce symbolisme suivait le cadre établi par ses prédécesseurs. Celui-ci restait donc simple et la répétition des stéréotypes garantissait sa portée. De plus, les collaborateurs alternaient allègrement entre « bolchevisme » et « communisme » mais où « le bolchevisme [était] davantage rattaché dans l'image à la notion de misère rouge, d'horreur venue de l'Est, et le communisme à l'individu en action, en France »¹³⁵. Évidemment, la figure emblématique demeurait Staline, facilement reconnaissable à son gros visage moustachu. Des personnages crasseux arborant l'étoile rouge, semblable à l'étoile de David¹³⁶ étaient également employés. La faucille et le marteau étaient eux aussi régulièrement utilisés dans tous les types de propagande

¹³³ Pierre Costantini, « La guerre des Juifs », *L'appel*, 26 août 1943, p. 1.

¹³⁴ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 310.

¹³⁵ Rossignol, *op. cit.*, p. 267.

¹³⁶ Émile Bougère du journal *Au pilori* (12 mars 1942, p. 3) consacre un article à la collusion judéo-bolchevique intitulé « De l'étoile de Sion à l'étoile soviétique ». On le voit aussi dans *L'appel* : « De l'étoile jaune à l'étoile rouge », *L'appel*, 4 mai 1944, p. 1.

visuelle afin de confirmer que le personnage représenté était un bolchevique/communiste. L'individu crasseux arborant l'étoile rouge, le marteau et la faucille est justement visible dans un dessin¹³⁷ (voir Image 30 en annexe) du *Cri du peuple* où un Juif riche en complet avec des sacs d'argent dans les poches souhaite la bienvenue à son cousin bolchevique. Staline porte plutôt rarement les symboles du culte judaïque, à l'exception d'une caricature¹³⁸ (voir Image 6 en annexe) de *Je suis partout* où on le voit mener « l'aveugle et le paralytique » à l'aide de rênes. Dans un autre dessin¹³⁹ de *Je suis partout*, on le voit commander un repas dans un restaurant. Il demande à goûter au « veau d'or » et l'attend avec le marteau et la faucille. Néanmoins, « l'enjuivement » de Staline est surtout visible dans le fait qu'il s'allie à l'Angleterre et aux États-Unis à l'été 1941.

Tout comme les premières grandes rafles de communistes¹⁴⁰, les campagnes de propagande antibolchevique ont commencé en juin 1941 avec l'invasion de l'Union Soviétique par l'Allemagne. *Gringoire* et *Je suis partout* sont probablement les seules exceptions. Dans le premier, on peut trouver un dessin anticomuniste dès le 1^{er} mai 1941¹⁴¹; dans le second¹⁴², la propagande anticomuniste était déjà visible en février 1939. Or, elle est complètement absente du journal entre les débuts de l'occupation allemande et l'invasion de l'Union Soviétique. Pour

¹³⁷ *Le cri du peuple*, 24 juin 1941, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

¹³⁸ *Je suis partout*, 24 mars 1943, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

¹³⁹ *Je suis partout*, 30 juin 1941, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

¹⁴⁰ Poznanski, *op. cit.*, p. 310-311; Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 315 et 317.

¹⁴¹ *Gringoire* est aussi le seul journal antisémite qui deviendra collaborationniste où l'on peut trouver des liens entre les bolcheviques et les Allemands avant les débuts de l'occupation en raison du pacte germano-soviétique. Par exemple, un article du 11 janvier 1940 disait que « Hitler compte sur les communistes pour nous poignarder dans le dos. Aussi longtemps que les Soviétiques seront officiellement représentés en France, l'illégal parti communiste français recevra de l'argent ». « Chassez-les! », *Gringoire*, 11 janvier 1940, p. 1. Une semaine plus tard, (p. 2), on dit que « pendant cinq ans, on a refusé de nous entendre. On n'a pas cru au péril communiste. Il a fallu le pacte germano-russe qui a permis la guerre ». Le 22 mars, le journal allait encore plus loin en disant que « Qui est stalinien est hitlérien. Qui est hitlérien est stalinien ». Sous la loi Marchandeau, les communistes remplaçaient donc les Juifs en tant que responsables de la guerre. Du même coup, ces citations montrent la perméabilité des accusations.

¹⁴² *Je suis partout*, 3 février 1939, p. 2. Dessin de Domingo.

des raisons évidentes, les grands revirements des offensives sur le front de l'Est ont eux aussi provoqué de nouvelles campagnes anticomunistes dans la presse et dans les affiches.

Pendant l'occupation allemande, la presse a constamment voulu montrer que le communisme était entièrement juif en fonction de ses créateurs.¹⁴³ Le but de la propagande était donc de rassembler sous une même bannière ces deux ennemis obscurs¹⁴⁴, le bolchevique et le Juif crasseux venu des ghettos d'Europe de l'Est auxquels nous avons déjà fait allusion. « Dans ce contexte, 'l'assimilation entre 'juiverie' et 'bolchevisme' permettait d'éliminer les juifs sous un prétexte politique' »¹⁴⁵. Poznanski cite notamment Jean Bosc, journaliste de *Paris-Soir* qui disait : « Avant Staline, Juif, il y avait Lénine et Trotsky, Juifs ainsi qu'une bande innombrable d'autres Juifs, groupés comme des loups, impatients de satisfaire leur appétit »¹⁴⁶. À cela s'ajoute une foule d'autres arguments de la part des propagandistes : les premières purges organisées par les communistes avaient semble-t-il épargné les rabbins alors que des milliers de chrétiens avaient été exécutés.¹⁴⁷ De plus, une forte émigration juive avait suivi l'établissement du régime communiste en Union Soviétique.¹⁴⁸ Celle-ci représentait aussi la trahison juive. Les collaborateurs antisémites accusaient les Juifs d'avoir financé la révolution de 1917¹⁴⁹, ce qui avait causé le retrait des Russes du front de l'Est et provoqué la mort de milliers de soldats alliés. Churchill avait ainsi dit en 1919 que l'Angleterre « ne [pouvait] pas conclure de pacte avec les bolchevistes. Il nous faut différencier entre le droit et l'injustice, entre l'honneur et la trahison,

¹⁴³ Le lien entre bolchevisme et judaïsme est constamment évoqué dans la presse. *Gringoire*, 15 mai 1942, p. 3; Maurice-Ivan Sicard, « La juiverie contre le P.P.F. », *Le cri du peuple*, 12 juillet 1943, p. 1; « De l'étoile jaune à l'étoile rouge », *L'appel*, 4 mai 1944, p. 1; Émile Bougère, « De l'Étoile de Sion à l'étoile soviétique », *Au pilori*, 12 mars 1942, p. 3.

¹⁴⁴ Grabowski, *loc. cit.*, p. 7.

¹⁴⁵ Afoumado 2008, p. 55.

¹⁴⁶ Jean Bosc, « Le crime des Juifs », *Paris-Soir*, 2 mars 1943, cité par Poznanski, *op. cit.*, p. 471.

¹⁴⁷ Jean Phialy, « La collusion judéo-communiste », *Gringoire*, 5 septembre 1941, p. 3.

¹⁴⁸ « De Lénine à Staline », *Gringoire*, 19 février 1943, p. 1.; G.V. et Louis Brunet, « La pieuvre juive », *Au pilori*, 4 septembre 1941, p. 3;

¹⁴⁹ Herzstein, *op. cit.*, p. 363; « De Lénine à Staline », *Gringoire*, 19 février 1943, p. 1; Custos, « L'U.R.S.S. création de la haute finance juive », *Au pilori*, 31 juillet 1941, p. 1.

entre le progrès et l'anarchie »¹⁵⁰. Si l'Union Soviétique était bel et bien une invention juive pour les antisémites, elle incarnait cet esprit de trahison et de manipulation si propre au caractère juif.

Comme chez les Anglo-américains, la manipulation juive des bolcheviques est visible dans la fameuse affiche « Et derrière... le Juif » où un Juif se cache derrière les drapeaux anglais, américain et soviétique. En France, le Front populaire représentait aussi bien cette manipulation. Un dépliant antibolchevique disait notamment que « [le bolchevisme] s'attaque à la France par l'avènement du front populaire et l'occupation des usines qui désorganise la production et prépare la guerre »¹⁵¹, associant ainsi le bolchevisme et Blum au déclenchement de la guerre et à la défaite. En 1943, *Gringoire* publiait un article intitulé « Quand le Komintern ordonnait aux députés communistes français de voter pour Blum »¹⁵². Celui-ci et la collusion judéo-bolchevique étaient donc indissociables. Les collaborateurs antisémites blâmaient les Juifs qui, par l'intermédiaire des communistes, s'adonnaient à des manœuvres de subversion contre le l'occupant et le gouvernement de Vichy. Effectivement, la plus grande partie de la contre-propagande en France semble avoir été émise par les communistes.¹⁵³ Implicitement, « Vichy assimile Radio-Londres aux mots d'ordre communistes »¹⁵⁴. La subversion est donc clairement perçue comme bolchevique, anglaise et, par conséquent, juive. Il fallait ainsi douter des supposés « libérateurs », ces résistants qui commettaient des actes terroristes en sol français. « Au pouvoir, le Maréchal manifeste aussitôt son aversion viscérale pour le bolchevisme en général et les communistes en particulier, puis se découvre une haine implacable contre les terroristes, insulte à son autorité. »¹⁵⁵ « À la base des attentats, il y a toujours un Juif »¹⁵⁶ disait Pierre Costantini. On

¹⁵⁰ AN F41 308, tract comprenant une liste de citations de Churchill. Celle-ci date du 11 avril 1919.

¹⁵¹ AN AJ 40 1596, dépliant intitulé « 25 ans de bolchevisme, fléau du monde », Comité d'action antibolchevique », Paris, p. 7.

¹⁵² *Gringoire*, 11 juin 1943, p. 3.

¹⁵³ Poznanski, *op. cit.*, p. 347. Jean Phialy, « Pour Israël », *Gringoire*, 31 octobre 1941, p. 3.

¹⁵⁴ Rossignol, *op. cit.*, p. 305.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 265.

tentait ainsi de renforcer le « mythe » de « la libération par l'armée du crime », titre d'une affiche¹⁵⁷ (voir Image 31 en annexe) dénonçant les attentats perpétrés par des étrangers, souvent juifs. Un article du journal *Gringoire* affirmait justement que 75% des attentats visant les Allemands et les gardiens de la paix français étaient commis par des Juifs sous le couvert des communistes. Ces actions terroristes avaient en fait pour but d'amener l'occupant à engager des représailles contre la population française et déclencher une véritable guerre civile en France.¹⁵⁸ La manipulation des communistes par les Juifs est aussi visible dans quelques caricatures, notamment un dessin¹⁵⁹ de *Gringoire* dans lequel on peut voir un homme portant un brassard marqué du marteau et de la faucille tracer un « V » de la résistance sur le dos d'un franc-maçon, traçant lui-même un « V » dans le dos d'un Juif qui l'écrit à son tour sur une sorte de brasero. Un dessin¹⁶⁰ du journal *Au pilori* montre les traîtres « à la solde du Juif, aux ordres de Moscou », c'est-à-dire un Juif qui met un sac identifié par la livre sterling dans les mains de Staline qui met ensuite un revolver entre les mains d'un résistant. Dans un autre dessin¹⁶¹ (voir Image 32 en annexe) de *Je suis partout*, Roosevelt, coiffé d'un chapeau marqué d'étoiles de David, arme Churchill qui passe une autre arme à Staline qui, à son tour, passe un revolver dans les mains d'un résistant. Il lui dit : « Va, cours, vole et nous venge ! ». La répétition de verbes commençant par le « V » de la résistance ne semble pas être une coïncidence. D'une manière ou d'une autre, pour les collaborateurs antisémites, la manipulation, la subversion et le terrorisme semblaient coller parfaitement à l'appétit de domination que manifestaient les Juifs.

¹⁵⁶ Pierre Costantini, « La guerre des Juifs », *L'appel*, 26 août 1943, p. 1.

¹⁵⁷ CDJC Af511b_020, affiche intitulée « Des libérateurs ? La libération ! par l'armée du crime », 1944.

¹⁵⁸ Jean Phialy, « Connaître ses juifs », *Gringoire*, 22 mai 1942, p. 3.

¹⁵⁹ *Gringoire*, 1^{er} mai 1941, p. 1. Dessin de Carb.

¹⁶⁰ *Au pilori*, 9 octobre 1941, p. 6. Dessin d'Hubert.

¹⁶¹ *Je suis partout*, 6 septembre 1941, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

En effet, nous avons déjà discuté de cet « appétit de domination » juif dans le premier chapitre où il était question du supposé « caractère juif ». Kingston cite notamment Louis Massoutié, un antisémite notoire des années 1930 en France, qui disait que

le Juif créateur du système capitaliste a trouvé dans ce système le moyen de s'enrichir lui-même en appauvrissant les non-Juifs. Le Juif, démolisseur du système capitaliste [par le bolchevisme], attaque ce système non pour s'enrichir personnellement, mais pour enrichir la collectivité juive et pour hisser son peuple au rang de dominateur mondial.¹⁶²

En 1942, un article du journal *Au pilori* complétait ces propos :

Détenteurs du capital international, les Juifs ont voulu accaparer le reste du capital national; maîtres économiques du monde, ils ont prétendu en devenir les dictateurs sociaux, afin d'exploiter les peuples: c'est toute la raison et toute l'utilité du communisme. La preuve? En URSS, les Juifs règnent car l'antisémitisme, nouveau crime de lèse-majesté, est puni de la peine de mort.¹⁶³

Les collaborateurs antisémites réutilisaient le même argument que celui qui était utilisé contre les Juifs lorsqu'ils affirmaient que « la tâche de l'État soviétique est de détruire la civilisation existante, que ce soit par un travail de sagement caché ou par un déploiement de forces brutales et sanglantes »¹⁶⁴. La guerre permettait ainsi aux Soviétiques – et aux Juifs – de « porter le bolchevisme plus avant en Europe ». « En cas de victoire bolchevique », l'URSS deviendrait la plus grande puissance militaire du monde. Le communisme, auréolé de la victoire, atteindrait de nouveaux sommets de popularité, accélérant sa propagation.¹⁶⁵ « [L]a tyrannique *Union Soviétique* ne combat [donc] pas pour un but spécifiquement russe, mais encore pour une réalisation internationale juive »¹⁶⁶. Les propagandistes associaient allègrement les thèmes de la « république mondiale » communiste à celui de « l'internationale juive »¹⁶⁷ qui semblaient se compléter. Les massacres perpétrés par les bolcheviques à l'Est – tout particulièrement celui de

¹⁶² Louis Massoutié, *Judaïsme et Marxisme*, Perrin, 1938, p. 176, cité par Kingston, *op. cit.*, p. 95.

¹⁶³ J. L., « La coalition juive : Rothschild et Marx; en consommant leur alliance ont avoué leur identité d'origine et leur communauté de but », *Le cri du peuple*, 14 avril 1942, p. 1.

¹⁶⁴ AN F41 308, tract de citations de Churchill. Celle-ci vient de 1939.

¹⁶⁵ AN AJ 40 1596, brochure anti-bolchevique, p. 4 et 14.

¹⁶⁶ Custos, « L'U.R.S.S. création de la haute finance juive », *Au pilori*, 31 juillet 1941, p. 1.

¹⁶⁷ Herzstein, *op. cit.*, p. 363.

Katyn qui eut un effet majeur sur l'opinion publique mondiale¹⁶⁸ – montraient toute la barbarie avec laquelle ils étaient prêts à assouvir l'appétit de domination juif. Cet aspect est justement visible dans un dessin¹⁶⁹ du *Cri du peuple* où Staline demande à un Juif d'aller lui blanchir à Londres son manteau taché de sang après les exécutions de Katyn. Le bolchevisme était donc le précurseur de la destruction, de la misère et de l'esclavage en Europe de l'Ouest¹⁷⁰, le tout orchestré par les Juifs comme on peut le voir dans un dessin¹⁷¹ (voir Image 23 en annexe) de *Gringoire* montrant un Juif qui mène le géant bolchevique dans un pays en ruines. Une affiche¹⁷² de l'exposition « Le bolchevisme contre l'Europe » décrivait le bolchevisme comme étant « l'antéchrist » et « le fléau de la civilisation ». Les Juifs et les bolcheviques représentaient ainsi « l'ennemi universel » dans l'imagination des propagandistes.

Les collaborateurs voyaient ainsi l'Allemagne comme étant le seul rempart contre le communisme en Europe de l'Ouest et l'instigateur de « la grande croisade européenne »¹⁷³ à opposer à la croisade judéo-bolchevique. Dans un discours à Lille, Philippe Henriot avait dit : « On dit que les Anglais et les Américains empêcheront les bolcheviques de s'emparer de la France. Eh bien non ! Ou l'Allemagne sera victorieuse ou le bolchevisme s'installera partout »¹⁷⁴. Dès 1942, les victoires russes sur le front de l'Est ont été mises à profit afin de créer un sentiment de peur vis-à-vis l'avancée bolchevique.¹⁷⁵ En attendant d'éliminer les bolcheviques et

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 360.

¹⁶⁹ *Le cri du peuple*, 1-2 mai 1943, p. 1. Dessin de R. Dubosc.

¹⁷⁰ Herzstein, *op. cit.*, p. 360.

¹⁷¹ *Gringoire*, 8 août 1941, p. 1.

¹⁷² *L'appel*, 12 février 1942, p. 1.

¹⁷³ CDJC Af511b_047, affiche dessinée par Michel Jacquot, Imprimerie Courbet, Paris, 1941. La « Légion des Volontaires français » qui incluait Marcel Bucard du Francisme, Jacques Doriot du P.P.F., Pierre Costantini de la Ligue Française et Marcel Déat du RNP, avait été créée dans le but d'engager une « croisade contre le bolchevisme », incluant les communistes et les Juifs. « La Légion des Volontaires s'est dressée ! », *L'appel*, 10 juillet 1941, p. 1.

¹⁷⁴ « Un discours de M. Henriot à Lille », *La Croix*, 31 janvier 1944, p. 1.

¹⁷⁵ Herzstein, *op. cit.*, p. 355.

les Juifs, l'Allemagne muselait les Russes à l'Est, comme on peut le voir dans un dessin¹⁷⁶ du journal *Au pilori* où l'ours soviétique, après avoir fait ses besoins en forme de marteau et de faucille sur l'est de l'Europe, porte maintenant une muselière sur son postérieur pour l'empêcher de faire « ses ordures sur l'Europe » de l'Ouest.

La collusion judéo-bolchevique était aussi associée à d'autres thèmes connexes. Nous avons par exemple déjà fait allusion au capitalisme juif et au bolchevisme qui marquaient l'évolution de la domination juive sur le monde. « En effet, la juiverie a instauré le capitalisme sur les ruines du régime corporatif du moyen âge, elle l'a magistralement utilisé, elle s'en est servi pour détrousser les nations, constituant ainsi la base de sa puissance, *le capital international* »¹⁷⁷. *Gringoire* affirmait notamment que « pas une seule fois [le parti communiste] ne s'est attaqué au capitalisme juif, pourtant le plus antisocial et le plus antihumain ». En 1942, l'alliance entre l'Angleterre, les États-Unis et l'Union Soviétique prouvait que tous étaient manipulés par les Juifs puisqu'ils n'avaient rien en commun.¹⁷⁸ Le thème revient constamment dans tous les types de propagande. Par exemple, la brochure « L'Église et les Juifs » dénonçait l'alliance entre les capitalistes anglo-saxons et les révolutionnaires bolcheviques responsables de la guerre, incluant les Juifs.¹⁷⁹ Costantini disait que « là où il y a un Juif ou un enjuivé, il y a un ami des Soviets, un ami des Anglais, un ami des Américains, un dissident, un élément trouble, un ennemi de l'Europe »¹⁸⁰, ce qui montre bien comment les thèmes s'entremêlaient entre eux. Les dessins représentant Staline aux côtés de Roosevelt et de Churchill pullulaient après juin 1941. Dans un dessin¹⁸¹ du *Cri du peuple*, on voit Roosevelt qui souhaite la bienvenue à Staline en

¹⁷⁶ *Au pilori*, 6 mai 1943, p. 2.

¹⁷⁷ J. L., « La coalition juive : Rothschild et Marx; en consommant leur alliance ont avoué leur identité d'origine et leur communauté de but », *Le cri du peuple*, 14 avril 1942, p. 1.

¹⁷⁸ Jean Phialy, « La collusion judéo-communiste », *Gringoire*, 5 septembre 1941, p. 3.

¹⁷⁹ Brochure « L'Église et les Juifs », *op. cit.*, p. 26-27.

¹⁸⁰ Pierre Costantini, « Judeus ex machina », *L'appel*, 30 mars 1944, p. 1.

¹⁸¹ *Le cri du peuple*, 20 août 1941, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

« U.R.S.A », allusion à l'ours soviétique. Roosevelt est représenté comme la statue de la Liberté qui, dans ses mains, tient une tablette marquée de l'étoile de David et, au lieu de la flamme, le marteau et la faucille. Dans un dessin¹⁸² de *Gringoire*, Churchill tend une allumette à Staline qui s'apprête à faire sauter une bombe dans l'Europe, le tout sous les regards contemplatifs d'un Juif et d'un franc-maçon. Tous étaient « unis par la rougeole », comme le montre un dessin¹⁸³ (voir Image 33 en annexe) du journal *Au pilori*. Quant à elles, « [la] juiverie et [la] maçonnerie [étaient les] fourriers du communisme »¹⁸⁴. Par conséquent, le « concept de franc-maçonnerie à double visage sert ceux qui démontrent de 'façon saisissante' les liens unissant dans le monde entier la 'juiverie mondiale', la franc-maçonnerie et le bolchevisme »¹⁸⁵. Ceci justifiait encore une fois toutes les mesures prises contre ces groupes.

La première étape était de dénoncer, comme dans tous les autres cas, la collusion judéo-bolchevique, notamment à travers l'exposition¹⁸⁶ « Le bolchevisme contre l'Europe » qui ressemblait vaguement à l'exposition « Le Juif et la France ». Suite à l'invasion de l'Union Soviétique par l'Allemagne, l'arrestation préventive des communistes parmi lesquels se trouvaient plusieurs Juifs était aussi une façon de mettre hors d'état de nuire les éléments subversifs en France.¹⁸⁷ Enfin, après le 10 décembre 1942, l'internement et l'exécution des coupables d'actes terroristes représentaient la solution ultime.¹⁸⁸ Pour les plus ardents collaborateurs antisémites, « régler la question juive, c'est encore le meilleur moyen de régler le sort du communisme en France »¹⁸⁹.

¹⁸² *Gringoire*, 25 juillet 1941, p. 1.

¹⁸³ *Au pilori*, 25 mai 1944, p. 2. Dessin d'Hubert.

¹⁸⁴ Baran, « Juiverie et Maçonnerie : fourriers du communisme », *Au pilori*, 9 avril 1942, p. 3.

¹⁸⁵ Rossignol, *op. cit.*, p. 241.

¹⁸⁶ Poznanski, *op. cit.*, p. 317.

¹⁸⁷ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 314.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 422-423.

¹⁸⁹ Jean Phialy, « Pour Israël », *Gringoire*, 31 octobre 1941, p. 3.

Manipulation et domination du monde

Pour les collaborateurs, la corruption émanant de l'emprise juive sur la finance internationale permettait aux Juifs d'agir sur les gouvernements. L'accusation n'était pas nouvelle puisque les antisémites l'avaient tenu responsable de la défense de Dreyfus au siècle précédent.¹⁹⁰ La fuite des capitaux français était aussi en grande partie responsable de la guerre et de la défaite. Le journal *L'appel* disait notamment : « En accaparant les richesses, les Juifs déséquilibrent les marchés et faussent l'économie mondiale. Ce sont des ferments de discorde. [...] Assoiffés de profits immédiats, assassins des patries et voleurs des richesses mondiales, ils ont, avec préméditation, mis le feu à l'univers. »¹⁹¹ Une affiche¹⁹² ajoutait que « les Juifs ruinent les commerçants français et l'argent français contribue à remplir les coffres de la *juiverie*. [...] c'est la juiverie internationale qui cherche à diviser les Français ». Dans ce cas-ci, on fait évidemment référence au fait que les Juifs s'enrichissent de la guerre et qu'ils constituaient donc une menace extérieure à la France comme l'avait démontré la guerre. La fuite des capitaux nationaux vers d'autres pays avait affaibli la France et renforcé la puissance de la « juiverie internationale », lui donnant le pouvoir de manipuler les gouvernements. Les collaborateurs antisémites ajoutaient que « [les Français] ne s'aperçoivent même pas que le "Français libre" qui leur parle de Londres a les mêmes intonations que lorsqu'il criait naguère la cote sur les marches de la Bourse de Paris »¹⁹³. Le lien entre les Juifs, la finance internationale capitaliste et les appels à la résistance, par exemple, est alors clairement établi par les collaborateurs.

Les antisémites croyaient ardemment que la guerre permettait aux Juifs de continuer à s'enrichir. En redirigeant l'attention sur un problème concret, ils étaient en mesure de cacher

¹⁹⁰ Brochure « Les Juifs en France », *op. cit.*, p. 5.

¹⁹¹ Pierre Costantini, « Pourquoi et pour qui cette guerre », *L'appel*, 29 juillet 1943, p. 1.

¹⁹² AN AJ 78 26, affiche intitulée « À l'heure du danger... ».

¹⁹³ Jean Drault, « L'antisémitisme, tradition française », *Au pilori*, 4 mars 1943, p. 1.

l'enrichissement sous le couvert d'une guerre contre le fascisme. On les accusait notamment d'avoir eu recours à cette tactique lors de la Première Guerre mondiale, où les négociations pour la paix auraient été menées par un banquier juif.¹⁹⁴ Dans un dessin¹⁹⁵ de *Je suis partout*, on voit deux Juifs qui observent les résultats financiers sur un graphe. Ils semblent déçus que la paix soit arrivée si tôt puisqu'ils n'avaient pu atteindre le cinquantième million de profits. Dans une perspective de « finance juive internationale », l'Amérique jouait elle-même un rôle important. Dans une affiche¹⁹⁶ déjà citée précédemment, les antisémites blâmaient les Juifs qui « profitent de la guerre; Juifs, Juifs 'Français', Juifs 'de la city', Juifs d'Amérique ». Nous avons déjà fait allusion au fait que les États-Unis étaient perçus comme le liquidateur de l'Angleterre. Or, *Le cri du peuple* ajoutait que « Les États-Unis ont fortement profité de la guerre, comme les Juifs. Si les Anglais continuent la guerre, les Américains ont intérêt à voir s'affaiblir l'Angleterre »¹⁹⁷. Cet aspect est visible dans un dessin¹⁹⁸ de *Gringoire* où un Juif américain dit à son collègue anglais que les bénéfices de guerre vont très bien. Enrichissement à l'échelle internationale, rêve de domination et Juifs s'unissent donc dans cette recherche du profit.

Pour les antisémites, la montée de l'Allemagne signifiait que les Juifs voyaient leur rêve d'hégémonie mondiale menacé, ce qui avait nécessité le déclenchement de la guerre. Le journal *L'appel* citait notamment l'*American Hebrew* du 20 décembre 1940 qui disait :

Jamais la signification d'une guerre n'a été si claire qu'à présent. L'humanité est séparée aujourd'hui en deux camps. C'est le combat de la conception juive de la vie contre la conception de vie des ennemis des Juifs (lisez: des Aryens). C'est le genre de vie juif contre le genre de vie des ennemis des Juifs pour lequel on lutte aujourd'hui dans le monde entier. Cette guerre, les Juifs la désiraient pour deux raisons: parce qu'ils entendaient aussi établir leur hégémonie sur le monde.¹⁹⁹

¹⁹⁴ Henri Lebre, « La guerre juive », *Le cri du peuple*, 3 novembre 1943, p. 1.

¹⁹⁵ *Je suis partout*, 14 février 1941, p. 2. Dessin de Ralph Soupault.

¹⁹⁶ AN AJ 78 26, affiche intitulée « À l'heure du danger... ».

¹⁹⁷ Jacques Doriot, « Les États-Unis et la guerre : le Shylock américain », *Le cri du peuple*, 27 avril 1941, p. 1.

¹⁹⁸ *Gringoire*, 7 novembre 1941, p. 3.

¹⁹⁹ Henry Coston, « Les Juifs ont voulu la guerre! », *L'appel*, 2 mars 1944, p. 6.

Ce rêve de domination est particulièrement visible dans deux dessins²⁰⁰ de presse en particulier dans lesquels on voit « Nécrochu, Empereur du Crime » et, dans le second, un Juif représenté comme étant « Le nouveau César » salué par l'Angleterre, la Dissidence et l'Amérique. On le voit aussi dans un troisième dessin²⁰¹ où un gros Juif riche est assis « sur son trône » posé sur les ruines du débarquement allié en Normandie.

La guerre juive et la France

« L'empressement mis à reprocher aux Juifs la défaite de 1940 avait été préparé par celui des années 30 à leur reprocher le chômage, la guerre et l'affaiblissement de la culture française. »²⁰² Le blâme de la défaite sur l'élément juif faisant partie d'une internationale illustre donc bien la continuité de certains thèmes. Le bellicisme juif avait ainsi eu un impact sur la France dans le cadre des relations internationales.

L'attitude de la III^e République, celle-ci étant véritablement contrôlée par les Juifs, selon les collaborateurs antisémites, se manifestait principalement dans l'abaissement moral de la France dû notamment à l'infiltration juive dans toutes les sphères de la société. Dans *Le petit parisien*, Charles Reibel disait notamment : « Les coupables, nous les connaissons tous. Ce sont ceux qui, sans souci des intérêts de la France et de la paix, ont pris pour guide de notre politique étrangère de périlleuses idéologies à base de combinaisons électorales et de passions partisans. »²⁰³ Évidemment, cette critique représentait la perspective antirépublicaine de la droite française qui avait survécu à la chute de la République. Celle-ci était responsable du déclenchement de la guerre puis, par son manque de préparation, de la défaite. « S'il était fait

²⁰⁰ *Le cri du peuple*, 6-7 novembre 1943, p. 1; *Au pilori*, 2 mars 1944, p. 1, dessin de Dufresne.

²⁰¹ *Le cri du peuple*, 15-16 juillet 1944, p. 1.

²⁰² Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 507.

²⁰³ Charles Reibel, « Les responsables : il faut que justice soit faite! », *Le petit parisien*, 29 juillet 1940, p. 1.

relativement peu allusion à la III^e République (symbolisée par une vieille Marianne avachie, ‘enjuivée’ et franc-maçonne, comme l’indiquaient sont faciès ou les signes portés sur sa robe), les ‘responsables de la défaite’ furent abondamment évoqués jusqu’en 1942, notamment au moment du procès de Riom.²⁰⁴ Toutefois, si les responsables de la défaite étaient surtout présents dans la presse jusqu’en 1942, la responsabilité de la « juiverie internationale » dans le déclenchement de la guerre comme telle était constamment évoquée pendant toute l’occupation, tout comme l’imagerie antirépublicaine. On le voit notamment dans les différentes représentations féminines de la France, soit la « Douce France » sous les traits d’une jeune femme ou la République sous les traits d’une vieille femme avachie. Un dessin²⁰⁵ (voir Image 26 en annexe) du *Cri du peuple* montre cette dernière, « enjuivée », responsable des troubles de la France alors que dans un autre²⁰⁶ paru quelques mois auparavant, on voit une jeune France tenant le bonnet phrygien marquée d’une étoile de David et des points maçonniques entre ses mains, se demandant comment elle avait pu le porter.

Lors de l’allocution prononcée par le Capitaine Sézille pour l’ouverture de l’exposition « Le Juif et la France », le directeur de l’IEQJ avait hautement critiqué « l’état d’abaissement physique et moral » de la France et avait cru que celle-ci aurait appris de ses erreurs²⁰⁷. Les antisémites affirmaient que le Juif avait utilisé le pouvoir de la République pour « [imposer] sa morale [...] [en] instituant partout la corruption et l’immoralité »²⁰⁸. L’élection du Front populaire en 1936 était sans doute l’événement qui semblait leur donner raison.

En effet, l’élection du Front populaire confirmait les appréhensions des collaborateurs : la présence de Léon Blum à la tête du gouvernement français incarnait « la république juive ».

²⁰⁴ Christian Delporte, « Le dessin de presse » dans Gervereau et Peschanski, *op. cit.*, p. 176.

²⁰⁵ *Le cri du peuple*, 31 janvier 1941, p. 1.

²⁰⁶ *Le cri du peuple*, 25 novembre 1940, p. 1.

²⁰⁷ Guide de l’exposition « Le Juif et la France », *op. cit.*, p. 3.

²⁰⁸ Brochure « Les Juifs en France », *op. cit.*, p. 2.

Nous avons déjà fait référence à Youpino (voir Image 13 en annexe) qui s'était ingéré dans les affaires de l'État pour jeter la discorde dans la France, ce qui mena à la guerre.²⁰⁹ Or, selon les antisémites, c'est précisément ce qu'avait fait Blum. Le journal *Gringoire* l'accuse notamment d'avoir « subordonné la politique française à la politique anglaise » et de s'être entouré de Juifs pour « accomplir son œuvre de ruine et de mort »²¹⁰. Le journal *L'appel* ajoutait notamment : « On a vu, en France, le nombre invraisemblable de youpins qui se sont rués autour du gouvernement quand Léon-Youdi Blum leur ouvrit toutes les portes. »²¹¹ Dans un dessin²¹² de *Je suis partout*, on revoit cette Marianne avachie défendue par Léon Blum dans un tribunal, dessin qui fait référence au procès de Riom où les responsables de la défaite étaient jugés.

Outre l'ingérence dans les affaires françaises, les collaborateurs blâmaient le Front populaire d'avoir eu une attitude plus « gauchiste », si on peut dire, face au problème des réfugiés auquel nous avons déjà fait allusion. D'après les antisémites, le Front populaire, dirigé par un Juif, était prêt à permettre aux Juifs expulsés des États qui leurs étaient hostiles de s'installer en France, tout en accélérant le rythme des naturalisations.²¹³ Les « réfugiés, pense-t-on, risquent de déstabiliser l'emploi, de submerger la culture française et d'entraîner la France dans des complications internationales menant à la guerre »²¹⁴. L'assassinat à Paris d'un diplomate allemand par Herschel Grynszpan en 1938 a exposé au grand jour les préoccupations des antisémites français de l'époque. Le déclenchement de la guerre en 1939 semblait montrer que les antisémites avaient raison :

la guerre de 1939 a été déchaînée contre le gré du peuple français par une petite bande de juifs et de valets de juifs aux ordres de l'Angleterre juive. Ces hommes n'étaient dans le

²⁰⁹ Youpino, *op. cit.*, p. 11.

²¹⁰ « L'Angleterre, la maçonnerie et la juiverie internationale ont voulu la guerre », *Gringoire*, 22 août 1940, p. 3.

²¹¹ Paul Riche, « Europe, forteresse antijuive », *L'appel*, 4 novembre 1943, p. 2.

²¹² *Je suis partout*, 21 février 1942, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

²¹³ Philippe Henriot, « Libérez-nous des Juifs », *Gringoire*, 5 juin 1942, p. 1.

²¹⁴ Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 66.

pays qu'une infime minorité, mais ils avaient réussi, avec la complicité du Front populaire, à s'emparer de tous les postes de commande.²¹⁵

Les antisémites croyaient que cette infiltration avait permis aux Juifs de saboter l'effort de guerre français.

En effet, les campagnes antimilitaristes²¹⁶ du Front populaire auraient notamment affecté la production dans les usines.²¹⁷ Les collaborateurs affirmaient qu'en 1937, les capitaux pour l'armement de la France étaient disponibles mais pas l'outillage et les « heures de travail manquèrent », ce qui causa des retards dans la production.²¹⁸ Blum et le Front populaire semblaient plus préoccupés par le désarmement de la France et par la finance que par la planification de sa défense²¹⁹ comme le montre un dessin²²⁰ de *Gringoire* où les Juifs confirment que leurs blindés à eux sont des coffres-forts. Le journal marseillais critiquait ainsi le manque de discernement de la France à l'approche du conflit :

alors que nous entretenions sur pied de grande grue tous ces pseudo-princes de la science, leurs femmes, leurs maîtresses, l'Allemagne réussissait à fabriquer l'essence et le caoutchouc synthétiques, trouvait des formules d'alliages extra-légers qui lui donnaient la supériorité en aviation, découvrait le secret d'une nouvelle bombe incendiaire, autant d'inventions dont nos judéo-maçons se gaussaient et qui nous ont vaincu.²²¹

Voyant la menace allemande approcher, la France – ou plutôt le Front populaire – avait ainsi préféré se concentrer sur des réflexions philosophiques inutiles, le résultat étant que la France n'était pas du tout prête en septembre 1939.

²¹⁵ « Dénaturalisez, dénaturalisez », *Gringoire*, 3 avril 1942, p. 3.

²¹⁶ Il est important de préciser que l'antimilitarisme n'est pas nécessairement caractéristique au Front populaire pour les antisémites. Il est plutôt associé à la subversion juive. En effet, la brochure « Les Juifs en France » (*op. cit.*, p. 5) soutenait que l'antimilitarisme avait principalement commencé avec l'affaire Dreyfus. Fait intéressant, toutefois, l'antimilitarisme semble être une énorme contradiction avec le fait que les Juifs étaient accusés de bellicisme. Ces deux pôles tendent à vouloir illustrer certaines facettes du caractère juif. D'une part, le Juif est belliciste lorsqu'il veut déclencher une guerre qui l'enrichira mais il préconise l'antimilitarisme lorsqu'il veut trahir et se venger par la défaite des États qu'il a poussés à la guerre.

²¹⁷ Dépliant « 25 ans de bolchevisme, fléau du monde », *op. cit.*, p. 7.

²¹⁸ Jean Fabry, « Deux criminels : Blum et Daladier », *Gringoire*, 3 avril 1942, p. 1-2.

²¹⁹ « Quand Léon Blum travaillait au désarmement de la France », *Gringoire*, 21 mai 1943, p. 1.

²²⁰ *Gringoire*, 10 avril 1941, p. 2.

²²¹ Ferri-Pisani, « Judéo-maçonnerie partout », *Gringoire*, 23 janvier 1941, p. 3.

L'attitude nonchalante de la III^e République (l'entrée des réfugiés, l'antimilitarisme, etc.) avait donc entraîné la France dans une guerre qu'elle devait inévitablement perdre. Les collaborateurs rappelaient régulièrement aux lecteurs qu'à la conférence de Munich de 1938, Hitler avait proposé des alternatives qui auraient pu calmer les tensions européennes.²²² Or, les agitateurs juifs comme Bernard Lecache, président de la Ligue internationale contre l'antisémitisme avaient manifesté sa désapprobation envers un rapprochement avec l'Allemagne en disant que « [c]e n'est pas avec Hitler qu'il faut faire un rapprochement, mais contre Hitler qu'il faut le faire!... »²²³. Les collaborateurs ont immédiatement blâmé les Juifs d'entretenir cette vieille haine envers l'Allemagne, ennemie en 1870-1871 et en 1914-1918. Effectivement, *Le cri du peuple* soutenait que « l'idée que la France et l'Allemagne sont des ennemies permanentes fut entretenue au cours des soixante-dix dernières années, autant par les nationalistes intégraux que par la judéo-maçonnerie, grande maîtresse de l'enseignement »²²⁴. La subversion juive avait ainsi jeté de l'huile sur le feu et avait entraîné la France dans une autre guerre contre l'Allemagne. L'accusation aidait tant les Français que les Allemands :

Cette thématique du Juif responsable de l'ensemble des malheurs dont les Français souffrent sert le gouvernement français qui ne peut justifier autrement l'échec de la France en incriminant l'organisation militaire, la stratégie française, l'absence de vigilance d'avant-guerre. Reconnaître cela équivaldrait à asséner le dernier coup au moral déjà bien bas de l'opinion publique. Le Juif va donc servir d'exutoire tout trouvé.²²⁵

Pour les Allemands et les collaborateurs français, la guerre juive était bel et bien réelle.

L'une des premières frustrations éprouvées par les collaborateurs était que ceux qui avaient combattu dans cette guerre juive n'étaient pas les Juifs eux-mêmes mais bien des

²²² Louis Thomas, « La guerre de 1939 fut-elle autre chose que la croisade pour les Juifs? », *Au pilori*, 24 juillet 1941, p. 4.

²²³ Henri Beraud, « Et les Juifs? », *Gringoire*, 23 janvier 1941, p. 1.

²²⁴ Jacques Doriot, « La reconstruction européenne; La collaboration franco-allemande », *Le cri du peuple*, 4 janvier 1941, p. 1.

²²⁵ Afoumado 2008, p. 46.

Français. Jacques Doriot disait par exemple que « [l'esprit raciste des Juifs] nous a conduit à la guerre. La guerre qu'ils ont voulue mais qu'ils n'ont pas faite »²²⁶. Youpino, lui, avait manœuvré pour ne pas faire son service militaire et ainsi échapper à la guerre.²²⁷ Dans la presse, cet aspect se manifeste de diverses façons. Dans un dessin²²⁸ de *Je suis partout* précédant le déclenchement des hostilités, on voit un Juif qui a changé l'inscription « Durand, mort pour la France » par « mort pour Israël » sur la croix d'un soldat tombé au front. Un dessin²²⁹ (voir Image 34 en annexe) du journal *Au pilori* visait à montrer que le bellicisme est un trait de caractère juif. On y voit un petit Juif qui s'amuse avec des soldats de plomb. Le père le regarde et lui dit : « Ne pleure pas, Moïse, quand tu seras grand comme papa, tu enverras toi aussi de vrais soldats à de vraies guerres! ».

Élimination de l'influence juive en Europe et en France

Pour les collaborateurs antisémites, la guerre avait révélé l'ampleur du problème juif tant à l'échelle européenne que française. La solution qui s'imposait était donc claire : il fallait éradiquer l'influence juive. Dans le cas de l'Europe, l'élimination de cette influence ne pouvait être achevée que par la victoire allemande. L'Allemagne devait être appuyée par ses alliés – ou plutôt les pays conquis – pour que la croisade antijuive puisse réussir. Herzstein soutient que le nazisme, en vertu de ses crimes, a contribué à rassembler ses opposants en un bloc uni cherchant à le détruire. Or, les propagandistes ont récupéré cette union en dénonçant la conspiration mondiale à leur égard, conspiration qui cadrerait parfaitement avec l'influence juive qu'elle tentait de mettre à jour. Hitler croyait ainsi que les Juifs cherchaient à conquérir le monde afin de le

²²⁶ Jacques Doriot, « Le statut des juifs », *Le cri du peuple*, 21 octobre 1940, p. 1. Poznanski (*op. cit.*, p. 48) affirme néanmoins que près de 30000 Juifs étrangers de Paris se sont portés volontaires en 1939 pour aller se battre contre l'Allemagne.

²²⁷ Youpino, *op. cit.*, p. 8.

²²⁸ *Je suis partout*, 17 février 1939, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

²²⁹ *Au pilori*, 5 mars 1942, p. 2.

détruire.²³⁰ La stratégie avait donc été renversée. Selon Darquier de Pellepoix, « [l]e problème juif n'est pas un problème spécifiquement allemand, c'est un problème qui s'est posé et qui se pose pour tous les peuples qui veulent vivre en paix et être grands. »²³¹ « On retrouve ainsi les Juifs derrière tous les ennemis de l'Allemagne et, par extension, du gouvernement de Vichy. »²³² L'Europe ne devait pas faire les mêmes erreurs que lors de la guerre précédente. Un dépliant²³³ intitulé « .18-.43 » comparant les deux guerres mondiales montrait qu'en 1918, l'Europe était unie contre l'Allemagne. En 1943, elle était unie **par** l'Allemagne; en 1918, la France était l'ennemie acharnée de l'Allemagne. En 1943, elle soutenait l'Allemagne contre le bolchevisme. La poursuite de la guerre, les mesures radicales prises par les nazis contre les Juifs et la collaboration entre la France et l'Allemagne étaient donc nécessaires à la reconstruction européenne.

Pour des raisons similaires, le gouvernement de Vichy devait continuer à soutenir l'effort de guerre allemand et à prendre des mesures semblables afin de contrer l'influence juive extérieure. Costantini disait que « [l]e plan juif est de mettre la France à genoux, de mettre la France à la merci de la juiverie, le plan juif est de ruiner la France. Alors, les charognards juifs s'abattront comme des corbeaux sur le cadavre de notre patrie. »²³⁴ Le gouvernement devait donc agir pour renverser ce processus de destruction en changeant le système²³⁵ et expulser les Juifs des nombreux postes, selon les Statuts des Juifs, auxquels nous avons déjà fait allusion, tout particulièrement des postes d'officiers (puisque'ils avaient causé la défaite), mais aussi de la

²³⁰ Herzstein, *op. cit.*, p. 16 et 352.

²³¹ Darquier de Pellepoix dans *Le cri du peuple*, 18 juin 1942, p. 1.

²³² Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 53.

²³³ AN AJ 40 1596, dépliant intitulé « .18-.43 ».

²³⁴ Pierre Costantini, « La guerre des Juifs », *L'appel*, 26 mai 1943, p. 1.

²³⁵ Costantini disant notamment : « Ils connaissent trop bien notre pays et savent en tirer les ficelles sentimentales. A-t-on oublié que les Juifs avaient réussi à installer Blum et son ghetto, légalement, républicainement [sic], au pouvoir, à la tête de la France de Louis XIV et de Napoléon? » Pierre Costantini, « La guerre des Juifs », *L'appel*, 26 août 1943, p. 1.

fonction publique, du gouvernement (les Juifs avaient pris les décisions ayant mené à la guerre) et dans les médias (car ils avaient corrompu l'opinion publique par la subversion pour soutenir le déclenchement d'une guerre contre l'Allemagne). Malgré les restrictions, les Juifs demeuraient responsables des attentats contre les Allemands partout en France et plus particulièrement à Paris. Des mesures encore plus énergiques devaient être prises contre eux, en l'occurrence, mieux les identifier pour ensuite les déporter.

Bref, il était clair pour les propagandistes que la guerre avait été causée par les Juifs. Les ennemis de l'Allemagne étaient tous liés aux Juifs, justifiant toutes les mesures prises contre eux. Éliminer l'influence juive, c'était éliminer la subversion anglo-américaine. Gagner la guerre, c'était contrer la collusion judéo-bolchevique et empêcher le vol des colonies par les Anglo-américains à la solde de la judéo-maçonnerie. Éliminer l'influence juive, c'était surtout libérer la France et lui laisser l'occasion de se remettre sur pied dans la nouvelle Europe.

Chapitre 3. « La France juive »

Parallèlement, la perception du Juif en tant qu'ennemi extérieur de la France est étroitement liée à sa perception en tant qu'ennemi agissant à l'intérieur de celle-ci. La responsabilité des Juifs dans le déclenchement de la guerre était blâmée pour l'incapacité de la France à se remettre sur pied après la cuisante défaite qu'elle avait subie. Les antisémites accusaient donc les Juifs d'avoir mené la France à la guerre et, afin d'assurer sa légitimité aux yeux de l'occupant, le nouveau gouvernement de Vichy devait adopter certaines mesures d'« hygiène publique » contre ses ennemis, programme auquel Pétain a donné le nom de Révolution nationale. Le choix des termes n'était pas sans importance : si la France voulait obtenir une place dans la nouvelle Europe, elle nécessitait une véritable révolution pour purger les éléments nocifs qui l'avaient conduite à sa perte.

Sans nécessairement le faire de manière implicite, la Révolution nationale excluait les Juifs de la communauté française. La discrétion de Vichy en la matière dans la propagande était tout particulièrement visible dans le contraste entre les affiches publiées par Vichy, celles qui étaient publiées par l'occupant et les dessins des journaux collaborationnistes. Implicitement ou explicitement, la place des Juifs était loin d'être assurée dans la France nouvelle. Le gouvernement de Vichy a adopté une politique plutôt réactionnaire à leur égard dans une perspective antirépublicaine, justifiant leur exclusion d'une démocratie qui leur avait trop profité par le passé. Plutôt que de dénoncer l'influence juive par une propagande agressive, Vichy a préféré passer directement à l'acte en mettant sur pied une législation antijuive propre à la France; les Allemands et les ultras de la collaboration semblaient suffisamment bien équipés pour s'occuper de la propagande antijuive par eux-mêmes. L'État français a donc tout misé sur son projet de Révolution nationale et ses trois piliers – Travail, Famille, Patrie – qui, à leur

façon, excluait les Juifs. La propagande française ne les nommait pas explicitement dans la plupart de ses campagnes de propagande, et le symbolisme utilisé était beaucoup plus discret que celui des ultras de la collaboration. Cette différence marquée donne ainsi un indice sur les racines peut-être plus allemandes que françaises de certains éléments de la propagande antijuive conçue en France.

Révolution nationale et légitimité

Il est clair que le but principal de la Révolution nationale engagée par Vichy était à la fois de remettre la France sur pied en accord avec les valeurs de la droite française et de légitimer le nouveau régime aux yeux des Français et de l'occupant allemand. D'après Afoumado, « l'éventail des domaines dans lesquels les Services Ministériels de Propagande [français] avaient une possibilité d'intervention, montre à quel point l'endoctrinement de la population, en période de guerre, était indispensable pour justifier un tel gouvernement »¹. Pour les collaborateurs antisémites, l'« enjuivement » de la République avait été un long processus qui pouvait remonter jusqu'à la Révolution française. Il avait déjà été dénoncé au préalable par certains personnages antisémites comme Charles Maurras de l'Action française dans ses réflexions sur l'Anti-France.² Une brochure antijuive³ sans nom publiée pendant l'occupation parlait notamment des trois valeurs de la Révolution française, soit Liberté, Égalité et Fraternité, « revues et corrigées par Israël », à quoi la Révolution nationale a opposé ses propres valeurs de Travail, Famille et Patrie. Les différentes Républiques françaises et tout particulièrement la troisième étaient tenues responsables de « l'enjuivement » progressif de la France puisqu'elles étaient apparemment contrôlées par les Juifs.

¹ Afoumado 1990, *op. cit.*, p. 13-14.

² Joly, *op. cit.*, p. 46.

³ Brochure antijuive sans nom, *op. cit.*, p. 4-5.

En ces temps de crise aiguë des idées républicaines, le 'mythe de la République juive' renforçait considérablement les critiques virulentes lancées par la presse de droite et d'extrême droite contre le régime laïque et républicain, usurpateur et corrupteur de la France chrétienne, celui-là même qui avait permis leur intégration.⁴

Symboliquement, l'apparition de la Marianne « enjuivée » dans la propagande cherchait à véhiculer cette idée. On la voit notamment dans un dessin⁵ de *Je suis partout* où elle veut donner le sein identifié par la « Ligue de la pensée française » - « créée pour la défense de la laïcité, de la liberté de conscience, et tout... et tout... » - à une petite fille, la Révolution nationale. Toutefois, d'après les collaborateurs antisémites, rien ne montrait plus cet enjuivement que l'élection du Front populaire en 1936.⁶ En 1941, *Gringoire* publiait une longue diatribe sur le résultat de cette élection :

Trois ministres juifs, cinquante-deux pourcent de fonctionnaires juifs dans les services ministériels. La radio enjuivée. Tous les théâtres aux mains des juifs. Ils contrôlaient la publicité des journaux. Le Collège de France était à eux, et la Cour des comptes, et la Cour de cassation, et la direction des Beaux-Arts, et la Banque de France, et la Faculté de médecine, et toute l'Université. Ils se bousculaient aux portes de l'Académie. Orléans, cité de Jeanne d'Arc, avait un maire juif, un député juif, un procureur juif, un général juif. Il y avait majorité juive au barreau, aux concerts, aux salons, dans les lettres. Le journal du Front Populaire était rédigé par des métèques aux noms imprononçables. Leur leader était un pâle gnome appelé Rosenfeld, éminence grise du créole Alaxis Léger. Un Juif contrôlait les Finances; un autre administrait les Colonies. Un essaim de juives mondaines papillonnait autour du drapeau rouge. On parlait yddisch [sic] à la Sorbonne. Un affreux journal, subventionné par la banque juive et dont nous aurons à parler, nous versait sans cesse injures et menaces. Impossible de répondre. Il y avait une loi, une loi mosaïque, en date du 21 avril 1939, signée d'un pauvre bougre d'aryen qui fait bien de chercher l'oubli. Cette loi touchait au délire. Elle autorisait l'outrage à notre peuple, à ses soldats, à ses prêtres, à ses grands hommes. Mais elle envoyait les gendarmes à tout Français révolté contre les 'habitants'. On vit un juif à papillotes, incapable de dire bonjour et de se comprendre, mener en justice un soldat de Verdun, couvert de médailles: ce vétéran n'avait-il pas osé dire que Jérusalem ne se trouve pas en France? On l'envoya prendre à la Santé des leçons de géographie.⁷

⁴ Poznanski, *op. cit.*, p. 45.

⁵ *Je suis partout*, 5 février 1943, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

⁶ « L'invasion juive : !! – La France a été victime du mensonge et de la trahison », *L'appel*, 10 juin 1941, p. 6.

⁷ Henri Beraud, « Et les Juifs? », *Gringoire*, 23 janvier 1941, p. 1.

La loi Marchandreau d'avril 1939 était la goutte qui faisait déborder le vase.⁸ Selon les antisémites, elle ne servait qu'à diviser les Français et n'était ainsi qu'un instrument de l'oppression juive :

Le décret constitue donc deux catégories de Français. La catégorie supérieure est formée par les Juifs, à qui la loi accorde une protection qui n'est pas donnée aux Bretons, aux Lorrains, aux Corses, aux Marseillais, en tant que groupes. Les citoyens juifs sont désormais mieux garantis contre l'injure et la diffamation que les Français ordinaires. Les non-Juifs pourront être impunément l'objet d'insultes et de propagandes qui seraient punies si elles s'adressaient à des Juifs.⁹

En septembre 1940, *Gringoire* confirmait que la loi Marchandreau « élevait les juifs au rang de citoyens privilégiés de première zone »¹⁰. Or, selon les principes de la communauté de Pétain publiés dans une affiche¹¹, l'unité était primordiale si la France voulait se remettre sur pied.

Pour Vichy, la France avait incontestablement besoin d'une Révolution nationale, notamment dans le but de « rendre la France aux Français » et de permettre à la France de se redresser et d'occuper la place qui lui revenait dans le nouvel ordre européen. La propagande tournait autour des mêmes thèmes : « [elle] s'articule autour de quatre axes : union des Français, amélioration des relations franco-allemandes, naissance de l'Ordre Européen, sauvegarde de la civilisation française »¹². Dans la perspective de la Révolution nationale, les Juifs ne semblaient pas cadrer avec certaines de ses valeurs : par exemple, les Juifs étaient associés à la démocratie¹³;

⁸ La loi Marchandreau était considérée comme une insulte par la majorité des collaborateurs antisémites puisqu'elle touchait directement leur emploi. Les journalistes ne pouvaient plus blâmer les Juifs ou les autres groupes ethniques sans être punis par la loi française, ce qui montrait à quel point le décret était la preuve de l'« enjuivement » de la France. Le journal *Au pilori* a notamment été victime de la loi en raison de son contenu hautement antijuif et a dû cesser de paraître jusqu'en juillet 1940 (*Au pilori*, 12 juillet 1940, p. 1.) alors que d'autres ont dû passer par la censure.

⁹ Pierre Gaxotte, « Le décret de protection juive. La meilleure façon de troubler l'unité française », *Je suis partout*, 28 avril 1939, p. 1.

¹⁰ *Gringoire*, 12 septembre 1940, p. 1.

¹¹ AN F41 305, affiche « Les Principes de la Communauté ».

¹² Rossignol, *op. cit.*, p. 36.

¹³ Kingston cite notamment le Front Franc qui disait : « L'opposé du fascisme est la démocratie. La démocratie c'est le désordre organisé, voulu. La démocratie c'est l'exploitation de tous par une poignée. La démocratie est juive parce que les juifs sont une poignée. Après cela on peut comprendre pourquoi tous les juifs sont des démocrates ». Kingston, *op. cit.*, p. 72.

l'accent mis par Vichy sur l'importance des valeurs religieuses était un autre aspect qui tendait à les exclure de la communauté. Au siècle précédent, Drumont avait discuté de la haine des Juifs envers les chrétiens. Il parlait notamment du

déchaînement d'invectives, de grossièretés, de violences contre le Christ, la Vierge, l'Église, le Clergé, [qui] ne répond effectivement à aucun sentiment réel de la population; il est absolument factice, il est organisé par les Juifs avec l'habileté qu'ils mettent à organiser autour d'une affaire financière, grâce à leurs journaux, un courant de fausse opinion publique.¹⁴

Ces valeurs se retrouvaient souvent dans certains discours antisémites proprement français comme chez Xavier Vallat qui était « représentatif de ce monde catholique qui dans les deux dernières décennies du XIX^e siècle [avait] trouvé dans l'antisémitisme une explication rassurante et simpliste aux mesures anticléricales »¹⁵. En termes de propagande, cette vision justifiait la publication de certains documents comme « L'Église et les Juifs » que nous avons déjà cité auparavant. Celle-ci condamnait notamment l'antisémitisme car il représente la haine de la race. L'Église était contre l'antisémitisme parce qu'il « s'oppose à la charité et à l'universalité du salut ». Le document prônait plutôt l'antijudaïsme qui « réprime les juifs et les soumet à des mesures d'exception, non pas en haine de leur race, mais à cause de leur malfaisance sociale et politique »¹⁶. Une brochure intitulée *Croix profanées* affirmait par exemple que le Talmud exigeait l'extermination de tous les chrétiens parce qu'il voulait remplacer la croix par l'étoile.¹⁷ Conséquemment, les Juifs étaient perçus par les plus ardents antisémites comme les ennemis de la religion et du nouveau régime. Cette opinion semblait même partagée par le cardinal Gerlier

¹⁴ Drumont, *op. cit.*, vol. 2, p. 413.

¹⁵ Joly, *op. cit.*, p. 143.

¹⁶ Brochure « L'Église et les Juifs », *op. cit.*, p. 23-24.

¹⁷ AN AJ 40 1596, brochure « Croix profanées », p. 1.

qui a critiqué les déportations en 1942. Il semblait en accord avec les principes de Pétain qui devaient rendre la France « plus chrétienne »¹⁸.

Les piliers de la Révolution nationale et les Juifs

Puisque l'essentiel de la propagande de Vichy tournait autour de la Révolution nationale et qu'implicitement, par définition, les Juifs étaient exclus du programme de rénovation de la France, il est clair que ces derniers étaient touchés d'une manière ou d'une autre par ses trois piliers, Travail, Famille et Patrie. Ceux-ci sont évoqués dans le premier principe de la communauté de Pétain : « l'homme tient de la nature ses droits fondamentaux. Mais ils ne lui sont garantis que par les communautés qui l'entourent : la famille qui l'élève, la profession qui le nourrit, la nation qui le protège »¹⁹. Une autre célèbre affiche²⁰ de la Révolution nationale montrait aussi clairement cette association. Du côté gauche, on voit la « maison France » qui menace de s'effondrer puisqu'elle tient sur les bases de la paresse, de la démagogie et de l'internationalisme, trois valeurs que l'on peut lier aux Juifs d'après ce que nous avons pu voir dans le premier chapitre. Ses piliers, identifiés par des termes comme « capitalisme », « juiverie », « antimilitarisme » et « franc-maçonnerie » pour ne nommer que ceux-là, se sont déjà écroulés. Au-dessus du drapeau rouge qui flotte au vent sur le toit de la maison, signe de tourmente, on peut voir une étoile de David à l'intérieur de laquelle se trouvent les trois points maçonniques. À droite cependant, on voit la France nouvelle, la France de la Révolution nationale. Ses fondations de Travail, Famille et Patrie soutiennent les piliers sur lesquels on peut notamment lire « discipline », « ordre », et « paysannerie ». La maison est désormais droite et solide et le drapeau tricolore repose paisiblement au sommet. Les Juifs étaient donc

¹⁸ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 280.

¹⁹ AN F41 305, affiche « Les Principes de la Communauté ».

²⁰ CDJC Af511c_169, affiche « Révolution nationale » dessinée par R. Vachet, Imprimerie Rulière, 1942.

implicitement touchés par les trois piliers de la Révolution nationale. Ils étaient exclus de plusieurs emplois; lorsque les déportations commencent en 1942, de nombreuses familles sont déchirées; enfin, l'exclusion de la communauté nationale signifiait que les Juifs, surtout les Juifs étrangers, ne faisaient pas partie de la Patrie.

-Travail-

Le premier pilier de la Révolution nationale concernait le Travail. Pour Vichy, la reconstruction de la France reposait sur une participation active des Français à l'économie nationale. Selon les principes de la communauté de Pétain, il est l'un des ingrédients nécessaires à la liberté et à la justice.²¹ Une affiche²² montrait justement qu'en travaillant, les ouvriers participaient à la protection de la France. Sur l'affiche, on peut voir un ouvrier tenant un bouclier dans une main qui protège sa famille de l'ours soviétique. Or, l'exclusion des Juifs de certains emplois était un élément récurrent dans les différents Statuts des Juifs émis par Vichy. Les journaux collaborationnistes demandaient notamment que la place soit faite aux Français dans les entreprises, et non aux Juifs.²³ Toutefois, si ce n'étaient pas tous les emplois qui leur étaient fermés²⁴, les nombreuses exclusions faisaient en sorte que la grande majorité des Juifs se sont retrouvés sans emplois au cours de l'occupation, les mettant ainsi à l'écart de la Révolution nationale et de la reconstruction de la France.

²¹ AN F41 305, affiche « Les Principes de la Communauté ».

²² Affiche datant de 1943, cité par Peschanski et al., *op. cit.*, p. 101.

²³ Pierret, « Nous ne vous lâcherons pas, vermine! », *Au pilori*, 1^{er} novembre 1940, p. 1.

²⁴ Nous avons déjà démontré que, selon les collaborateurs antisémites, les Juifs ne pouvaient travailler de leurs mains et étaient paresseux de nature et donc ne pouvaient occuper les emplois qui étaient particulièrement importants à la reconstruction de la France comme la paysannerie, point particulièrement important pour la Révolution nationale de Pétain. Le retour à la terre des Juifs était toutefois source de problème pour l'administration française alors que certains craignaient de « disperser dans les campagnes [...] une population presque exclusivement urbaine et commerçante qui, depuis son plus lointain passé jusqu'aujourd'hui, même en Palestine malgré les efforts des sionistes, et dans l'est de la France où elle est depuis des siècles fixée dans certains villages, s'est toujours montrée radicalement inapte aux travaux des champs ». AN AJ38 122 : 33, séance du Conseil d'État du 6 décembre 1941, cité par Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 201-202.

-Famille-

Le deuxième pilier de la Révolution nationale, la Famille, excluait lui aussi les Juifs du programme de restauration français dès les débuts de l'occupation mais, plus particulièrement, à partir de 1942 lorsque les déportations de Juifs ont été engagées. Pour Pétain, « 'le droit des familles est antérieur et supérieur à celui de l'État comme à celui des individus. [...] La famille est la cellule essentielle, elle est l'assise même de l'édifice social; c'est sur elle qu'il faut bâtir; si elle fléchit, tout est perdu; tant qu'elle tient, tout peut être sauvé' »²⁵. Pour des raisons évidentes – les collaborateurs ne voulant pas miner la crédibilité du gouvernement de Vichy – la séparation des familles provoquées par l'envoi de Juifs dans les camps de concentration français puis, en 1942, par la déportation des Juifs vers l'Est, n'ont jamais fait la manchette des journaux. On ne retrouve donc pas de dessins de presse ni d'affiches reliées au sujet. Toutefois, en acceptant de déporter les Juifs étrangers à l'été 1942, Vichy donnait un indice qu'il excluait les Juifs de son projet de Révolution nationale. La déportation des enfants juifs étrangers confirmait cet état d'esprit.²⁶ Celle-ci posait un grave problème pour l'intégrité du gouvernement de Vichy; plutôt que de faire face à ce problème, l'État français a préféré déporter les familles entières de Juifs étrangers.²⁷

-Patrie-

Troisième pilier de la Révolution nationale, la Patrie était sans aucun doute le plus important pour la politique antijuive de Vichy. La Révolution nationale ne pouvait fonctionner

²⁵ Rossignol, *op. cit.*, p. 141.

²⁶ Poznanski, *op. cit.*, p. 376-377, 387 et 389; Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 364, 372-374, 376-377.

²⁷ Poznanski, *op. cit.*, p. 377.

sans l'appui de tous les Français, unis autour de la politique du Maréchal.²⁸ Leur unification n'incluait évidemment pas les étrangers et, implicitement, les Juifs.

Partisan d'un antisémitisme xénophobe, le gouvernement de Vichy justifie sa politique vis-à-vis de l'opinion publique en rejetant le Juif hors de la communauté nationale. L'Occupation allemande sert donc de prétexte au gouvernement de l'État français pour mener, sans obligation ni menace de l'Occupant, une politique antisémite qui écarte tous les individus susceptibles de nuire à la Révolution Nationale du Maréchal.²⁹

Les principes de la communauté de Pétain disaient notamment : « L'État doit être indépendant et fort. Aucun groupement ne peut être toléré, qui oppose les citoyens les uns aux autres, et tend à ruiner l'autorité de l'État. Toute féodalité met en péril l'unité de la Nation. L'État se doit de la briser »³⁰. L'attitude de Vichy qui semblait « privilégier » les Juifs français aux dépens des étrangers pouvait poser un problème à l'unité de l'État. Or, la définition même des Juifs, considérés par plusieurs comme des étrangers inassimilables, contribuait à ce problème et à l'attitude hésitante de Vichy face aux Juifs en général.

Les Juifs : des étrangers inassimilables

L'héritage des crises des années 1930 est entièrement visible dans l'attitude adoptée par Vichy et par une partie de l'opinion publique entre 1940 et 1944. En effet, de nombreux indices laissent croire que l'État français semblait plus xénophobe qu'authentiquement antisémite. Cette xénophobie n'était pas nouvelle puisqu'on en retrouve certains éléments dans *La France juive* de Drumont. En effet, celui-ci affirmait que les Juifs demeuraient attachés à leur patrie d'origine – Jérusalem – et donc qu'ils ne pouvaient s'assimiler aux valeurs des pays qui les accueillent.³¹ Dans le cas de la France, « ils attirèrent [ensuite] vers Paris tous les errants, tous les aventuriers,

²⁸ « Révolution nationale », *Gringoire*, 25 juillet 1940, p. 1.

²⁹ Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 67.

³⁰ AN F41 305, affiche « Les Principes de la Communauté ».

³¹ Drumont, *op. cit.*, vol. 1, p. 58-59.

tous les négociants en mauvaises affaires du monde israélite »³². L'idée d'une invasion juive était donc courante pendant les années 1930 et au début de l'occupation.

Pendant les années 1930, la France a été le pays européen qui a accueilli le plus d'étrangers fuyant les régimes fascistes et, parmi eux, figurait une grande quantité de Juifs.³³ Face à la crise des réfugiés des années 1930 et à l'approche d'un conflit avec l'Allemagne, le gouvernement de la III^e République s'est vu forcé de durcir sa politique envers l'immigration. Dans un contexte de faible natalité, de rareté de l'emploi et de tensions internationales, les étrangers posaient un problème suffisamment grave pour requérir des mesures particulières.³⁴ Dans cette atmosphère tendue, les Juifs ont immédiatement été associés aux étrangers par les antisémites : « tout pouvait être attribué aux Juifs, si notoirement non-français et pourtant si manifestement présents et visibles en tant de domaines de l'activité française »³⁵. Les différentes mesures mises sur pied par le gouvernement de la République française à la fin des années 1930 (loi permettant de retirer la nationalité française à ceux qui seraient « jugés 'indignes du titre de citoyen français' »³⁶, loi créant les camps d'internement, etc.) ne ciblaient pas explicitement les Juifs, « mais bien des indices permettent d'estimer que c'est à eux que l'on pensait »³⁷. S'ils n'étaient pas aussi nombreux en 1940 que les antisémites le croyaient³⁸, les Juifs étrangers constituaient néanmoins une cible particulièrement facile, surtout parce qu'ils permettaient

³² *Ibid.*, vol. 1, p. 422.

³³ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 59.

³⁴ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 60, 81-82; Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 66.

³⁵ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 68.

³⁶ Poznanski, *op. cit.*, p. 51.

³⁷ Joly, *op. cit.*, p. 63 et 89-90.

³⁸ Selon les journaux collaborationnistes antisémites, il y avait 1,8 million d'étrangers en France vers la fin des années 1930 (« Le ver dans le fruit », *Gringoire*, 1^{er} mai 1941, p. 3). *Le cri du peuple* estimait que parmi ceux-ci se trouvaient environ 500,000 Juifs dont le tiers seraient nés en France (Lucien Rebatet, « Pour en finir avec les Juifs », *Le cri du peuple*, 6 décembre 1940, p. 1). D'après Marrus et Paxton (*op. cit.*, p. 504), la France aurait accueilli plus de 300,000 réfugiés d'Europe pendant la période 1933-1939. Sur les 149,734 Juifs recensés en zone occupée en octobre 1940, 85,664 étaient de nationalité française et 64,070 étaient des Juifs étrangers. (Serge Klarsfeld, *op. cit.*, p. 20) Ces statistiques ne comptaient évidemment pas ceux qui s'étaient soustraits au recensement alors que plusieurs Juifs étrangers vivaient dans l'illégalité. Ces derniers constituaient donc 0,4% de la population française en 1940 d'après Poznanski, *op. cit.*, p. 44.

d'exploiter le stéréotype du Juif inassimilable et ainsi inclure les Juifs « français » dans l'équation.

La distinction confuse entre les Juifs étrangers et les Juifs français même dans l'esprit de ces derniers montre à quel point la xénophobie occupait une place importante en France à la veille de l'occupation. Les Juifs étrangers parlaient souvent le yiddish ou une autre langue étrangère³⁹, pratiquaient généralement des activités différentes, étaient beaucoup plus militants et plusieurs vivaient même dans l'illégalité⁴⁰ pendant les années 1930. À l'opposé, les Juifs français se sentaient beaucoup plus assimilés et craignaient que les reproches adressés à leurs coreligionnaires étrangers aient des répercussions sur leur propre situation.⁴¹ Les Juifs français réagissaient donc à l'immigration des Juifs étrangers en tentant de « réprimer les 'mauvaises manières' des nouveaux venus »⁴². Graduellement, la xénophobie s'est fondue à l'antisémitisme et l'élément juif, peu importe son origine, a commencé à être attaqué de plus en plus régulièrement. Dans son ouvrage *Les Juifs à travers Léon Blum*, Laurent Viguié disait notamment : « De fait, on ne dit pas : un Français juif, un Allemand juif, un Polonais juif, etc. On dit un Juif français, un Juif allemand, un Juif polonais. Juif d'abord »⁴³. La notion du Juif inassimilable était donc claire. Pendant l'occupation, on voyait ce même raisonnement dans certaines caricatures. Par exemple, un dessin⁴⁴ (voir Image 35 en annexe) du journal *Au pilori* montre deux Juifs. L'un dit à l'autre : « C'est inconcevable! J'ai beau leur dire que je suis

³⁹ Poznanski, *op. cit.*, p. 31.

⁴⁰ Un article du *Cri du peuple* affirmait en décembre 1940 que 200,000 Juifs de France ne possédaient pas de papiers en règle pour l'immigration. Lucien Rebatet, « Pour en finir avec les Juifs », *Le cri du peuple*, 6 décembre 1940, p. 1.

⁴¹ Poznanski, *op. cit.*, p. 24-38. Lorsque vinrent les premières arrestations de Juifs étrangers en zone occupée en mai et en août 1941, le Consistoire, l'organisme qui représentait les Juifs français, n'a pas protesté. « Dans l'atmosphère de regain nationaliste, ces leaders judéo-français souhaitaient accentuer leur attachement à la France et minimiser leur identification avec les éléments étrangers de la société juive française. » Richard I. Cohen, « Le consistoire et l'UGIF – la situation trouble des Juifs français face à Vichy », *Le monde juif*, No. 169, 2000, p. 30.

⁴² Afoumado 2001, *loc. cit.*, p. 273.

⁴³ Laurent Viguié, *Les Juifs à travers Léon Blum*, p. 11, cité par Kingston, *op. cit.*, p. 86.

⁴⁴ *Au pilori*, 29 novembre 1940, p. 4. Dessin d'Enem.

naturalisé Français, né en Bolivie de père Roumain et de mère Tchécoslovaque, marié à une Polonaise – ils s’acharnent à me traiter de Juif? » On le voit aussi dans un dessin⁴⁵ de *Gringoire* montrant une famille juive réfugiée à New York. Questionné par sa conjointe sur l’effet qu’ont les bombardements sur sa conscience, le Juif répond : « Oh! Tu sais, nous étions si peu français ». Toutefois, ce raisonnement n’était pas partagé par les Juifs français qui, en règle générale, se considéraient Français avant d’être Juifs.⁴⁶

Qu’importe, les Juifs étrangers deviennent les « indésirables », expression qui fera partie du vocabulaire de la fin de la décennie et encore plus lors de l’occupation allemande. Le concept permettra aux antisémites de lancer des projets visant à « rendre la France aux Français » et en exclure les Juifs français sous prétexte qu’ils étaient inassimilables. « Le Juif devenait donc la quintessence de l’étranger, en même temps que le Juif étranger révélait le vrai visage de l’israélite qui se prétendait français. »⁴⁷ L’élément exogène était par exemple représenté par la famille Rothschild, une riche famille juive établie de longue date en France mais qui possédait plusieurs branches internationales.⁴⁸ Par conséquent, l’association entre le Juif et l’étranger était suffisamment présente en 1940 pour que Vichy conduise une politique antijuive reposant sur cette base.

Étrangement, la position de Vichy concernant les Juifs français et les Juifs étrangers est assez difficile à saisir. D’un côté, Vichy a mis sur pied son programme de Révolution nationale pour « [réduire] l’élément étranger, inassimilable, « non-français » dans la vie publique, dans l’économie et dans la vie culturelle française. L’attitude de repli, l’attachement proclamé aux

⁴⁵ *Gringoire*, 13 mars 1942, p. 3.

⁴⁶ Afoumado 2001, *loc. cit.*, p. 272.

⁴⁷ Poznanski, *op. cit.*, p. 46.

⁴⁸ Rossignol, *op. cit.*, p. 210.

seules valeurs « nationales » imprégnèrent les premiers actes de Vichy »⁴⁹. Plusieurs antisémites voyaient donc la nécessité de mesures antijuives dans une perspective française pour éliminer le Juif en tant qu'étranger; d'après Lucien Rebatet, par exemple, ses propres tirades n'étaient pas de l'antisémitisme mais plutôt de la francophilie.⁵⁰ Le sort de la France était donc en jeu mais rien dans les lois n'interdisait aux Juifs, étrangers ou français, de rester en France pour l'instant. Cependant, il n'y avait aucune distinction entre les Juifs français et les Juifs étrangers dans les textes de loi de Vichy et ceux de l'occupant. Cette distinction, quoique véhiculée par certains, n'était toutefois pas tangible et n'offrait aucune protection à long terme pour les Juifs français. Si la position de Vichy sur la question est restée nébuleuse pendant l'occupation, la propagande antijuive orchestrée par les ultras de la collaboration était claire : tous les Juifs étaient des étrangers.

En fait, l'interprétation du degré d'assimilation des Juifs tant français qu'étrangers en France variait beaucoup selon les opinions. Certains étaient d'avis qu'il était possible de tolérer les Juifs français sous certaines restrictions⁵¹, représentant l'antisémitisme plutôt xénophobe de Vichy; les autres demeuraient toutefois intransigeants et demandaient leur expulsion totale. Cette ligne de conduite plus dure était généralement préconisée par la presse antisémite et on y trouve les dessins de propagande pour le prouver.

Chez les antisémites les plus radicaux, tous les Juifs, qu'ils soient français ou étrangers, représentaient un danger puisqu'ils étaient entièrement inassimilables. Il n'y avait donc pas de distinction entre Juifs français et Juifs étrangers. « Il n'y a pas de Juifs 'français'. Il y a les Juifs. Et il y a les Français. »⁵² En 1942, on pouvait lire dans *Le cri du peuple* :

⁴⁹ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 33.

⁵⁰ Lucien Rebatet, « Pour en finir avec les Juifs », *Le cri du peuple*, 6 décembre 1940, p. 1.

⁵¹ Henri Beraud, « Et les Juifs? », *Gringoire*, 23 janvier 1941, p. 1.

⁵² *L'appel*, 2 décembre 1943.

Cette unité, qui tient à leur race, à leur religion, à leurs coutumes ancestrales, à leurs habitudes, ils l'ont farouchement maintenue, au cours des siècles, vivant en communautés fermées, refusant le mariage avec des non juifs, nouant entre eux des liens d'étroite solidarité. Personne n'a eu davantage le sentiment racial que les Juifs. Personne n'a mieux cherché et réussi à préserver la pureté d'une race. Si bien que l'antisémitisme dont l'histoire constate la permanence n'a été le plus souvent qu'un réflexe naturel de défense contre ce qu'on peut appeler le sémitisme des Juifs.⁵³

Ce raisonnement est notamment visible dans l'affiche⁵⁴ « À l'heure du danger... » soutenant que « les Juifs sont un état dans l'état. Ils sont une race distincte. Ils sont inassimilables ». Plusieurs dessins de presse tentent aussi de véhiculer le même message. Par exemple, le journal *Au pilori* publiait un dessin⁵⁵ montrant un Juif discutant avec un Français. Le Juif lui dit qu'il est plus « Vrançais » [sic] que lui parce qu'il a payé pour sa naturalisation alors qu'elle n'a rien coûté au Français. Le même journal publiait un dessin⁵⁶ semblable en octobre 1941 montrant une conversation entre un Juif et un Français. Le Juif dit au Français : « Mon cher Dupont, je suis plus Français que vous!... Moi, j'ai choisi la France comme patrie lorsque je me suis fait naturaliser en 1936... Tandis que vous, si vous y êtes né... c'est par force... » Enfin, en mars 1941, on voit un dessin⁵⁷ dans lequel un Juif vide son coffre-fort et s'apprête à « f... le camp à l'étranger ». Son fils lui demande ensuite : « C'est donc plus ici, l'étranger, Paperleï? » La fuite de plusieurs Juifs éminents en 1940 montrait aux yeux de tous que ces derniers n'avaient aucun attachement à la France. *Gringoire* disait notamment en 1941 :

Juin 1940, an 3588 de la fuite d'Égypte, a vu le nouvel Exode. Les habitants sont partis. Les grands juifs ont donné l'exemple. Tous fuyards, comptes arrêtés, valises bouclées, dès le premier jour. Ils étaient fin prêts. À croire qu'ils avaient pris leurs billets d'avance. [...] Pauvres gens, oui pauvres, bien pauvres, ceux que rien n'attache à la terre.⁵⁸

⁵³ Maurice-Ivan Sicard, « Au pays de Gobineau : les Juifs et le R.N.P. », *Le cri du peuple*, 21 juillet 1942, p. 1.

⁵⁴ AN AJ 78 26, affiche intitulée « À l'heure du danger... ».

⁵⁵ *Au pilori*, 27 septembre 1940, p. 2. Dessin de Zazoute.

⁵⁶ *Au pilori*, 2 octobre 1941, p. 4.

⁵⁷ *Au pilori*, 14 mars 1941, p. 1. Dessin de Seyssel.

⁵⁸ Henri Beraud, « Et les Juifs? », *Gringoire*, 23 janvier 1941, p. 1.

D'après les antisémites les plus convaincus, les Juifs « assimilés » étaient en fait les plus dangereux. Cette opinion était partagée par Darquier de Pellepoix et Hitler⁵⁹, montrant un antisémitisme au penchant plus allemand, différent de l'antisémitisme plus xénophobe « à la française » des principaux dirigeants de Vichy. L'antisémitisme racial allemand tendait plutôt à démontrer que le Juif était un étranger en fonction de ses caractéristiques raciales.⁶⁰ La notion d'« invasion juive » ou de « colonisation juive » était donc appropriée et apparaissait régulièrement dans la propagande visuelle et textuelle des journaux collaborationnistes, entretenant l'idée que les Juifs vivaient en « état de prostitution ethnique »⁶¹.

Pour les Juifs véritablement étrangers, l'attitude de Vichy était plus claire : l'État français n'en voulait pas. D'après Knoch, l'antisémitisme français « vise surtout les éléments étrangers » puisque « les principaux appuis de la propagande pro-anglaise et pro-gaulliste sont probablement les juifs étrangers »⁶². Ces derniers ont été ciblés dans quelques lois⁶³, montrant que l'État français reconnaissait que les Juifs étrangers représentaient un danger.

Cependant, si Vichy semble avoir ciblé les Juifs étrangers dans sa législation afin de « protéger » les Juifs français, on ne retrouve aucune trace de cet objectif dans les Statuts des Juifs, et encore moins dans les ordonnances allemandes en zone occupée. En effet, les textes de loi de Vichy parlaient des Juifs en général et non en fonction de leur pays d'origine, à l'exception peut-être des apatrides. Par conséquent, l'exclusion des emplois, le recensement, la création de l'Union Générale des Israélites de France qui devait représenter TOUS les Juifs en France étaient des mesures qui ne faisaient aucune discrimination entre les deux. Les protestations lors de

⁵⁹ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 69, 134 et 403.

⁶⁰ *La morphologie du Juif*, *op. cit.*, p. 8.

⁶¹ « L'Institut d'étude des questions juives est inauguré », *L'appel*, 1^{er} avril 1943, p. 2.

⁶² AN F7 15310, lettre de Knoch au chef de l'Administration Militaire en France, 28 février 1941.

⁶³ Poznanski, *op. cit.*, p. 123 et 451.

l'arrestation de Juifs français dès 1941⁶⁴, le refus d'adopter le port de l'étoile jaune en zone libre parce qu'il « opérait une discrimination contre les Juifs français »⁶⁵ et de dénaturiser les Juifs français⁶⁶ sont parmi les seuls gestes de l'État français qui pourraient laisser croire que le gouvernement a bel et bien voulu « protéger » les Juifs français. Il n'en demeure pas moins que Vichy est responsable de la déportation de milliers d'étrangers⁶⁷ dont des femmes et des enfants.⁶⁸

La distinction entre les Juifs français et les Juifs étrangers pourrait possiblement être perçue comme un moyen de pression des Allemands dans leur projet de déportation par étapes, signe déjà visible lors de la rafle du 12 décembre 1941 qui « [signifiait] clairement aux autorités françaises que pour les Allemands la distinction entre les juifs français et les autres n'[avait] aucune valeur »⁶⁹. Effectivement, lorsque les déportations ont été envisagées, les nazis prévoyaient commencer par les Juifs étrangers pour terminer avec la déportation des Juifs français à laquelle Vichy risquait de protester.

Au niveau de la propagande visuelle, le symbolisme de l'antisémitisme xénophobe français durant la période étudiée se manifestait principalement de deux manières, et ce, surtout dans la presse collaborationniste. D'abord, les collaborateurs antisémites faisaient souvent allusion au fait que les Juifs possédaient des noms à consonance étrangère et qu'ils essayaient de les changer pour des noms plus français. Un article du journal *Gringoire* disait notamment : « Tout ce qui, depuis cinquante ans, nous pille, nous affame, nous démoralise, nous désarme,

⁶⁴ Selon Laurent Joly, l'arrestation de 743 Juifs français en décembre 1941 (ces derniers seront parmi les premiers à être déportés en mars 1942) a forcé l'État français à « reprendre le contrôle de la politique antisémite de Vichy en la recentrant contre les étrangers – alors que jusqu'à présent Vallat et le commissariat [général aux questions juives] s'en prenaient indistinctement à ces derniers et aux nationaux ». Joly, *op. cit.*, p. 27; Poznanski, *op. cit.*, p. 312-313.

⁶⁵ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 332.

⁶⁶ Joly, *op. cit.*, p. 372.

⁶⁷ Lorsque les Allemands ont commencé à déporter les Juifs de la zone occupée, Laval a automatiquement proposé de déporter les Juifs étrangers « indésirables » de la zone sud. Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 360.

⁶⁸ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 368-370 et 376.

⁶⁹ Joly, *op. cit.*, p. 270.

nous déshonore, nous espionne et nous trahit, porte des noms étrangers »⁷⁰. Des Juifs connus comme Léon Blum⁷¹ et Jean Zay⁷² par exemple avaient eux-mêmes supposément eu recours à un changement de nom. Pour les antisémites, le phénomène était si fréquent qu'il a nécessité la publication de l'étude conduite par l'IEQJ à laquelle nous avons déjà fait allusion.

Le fort accent étranger véhiculé par le stéréotype du Juif errant était un autre aspect qui liait les Juifs avec l'étranger. Drumont y avait déjà fait allusion dans *La France Juive* en disant que « [c]ette impuissance à s'assimiler dans sa substance même la langue d'un pays s'étend jusqu'à la prononciation. Le Juif, qui parle si facilement tous les idiomes, garde toujours je ne sais quel accent guttural qui le décèle à un observateur attentif »⁷³. Dans les années 1930, *L'Action française* relevait des ressemblances entre le yiddish et l'Allemand⁷⁴, montrant déjà que l'antisémitisme français était teinté de xénophobie, dans ce cas-ci, de germanophobie. En février 1939, on pouvait voir dans *Je suis partout* un dessin⁷⁵ montrant un gros Juif en conversation avec trois silhouettes visiblement françaises. Interrogé sur son appartenance à une « vieille famille, française de toujours », le Juif acquiesce en langue allemande. Pendant l'occupation, plusieurs dessins de presse montraient l'accent étranger qui sortait généralement de la bouche des Juifs. *Au pilori* publiait notamment un dessin⁷⁶ (voir Image 14 en annexe) intitulé « les vrais vrançais » [sic] où un Juif instruit son fils sur la façon de conduire ses affaires en lui disant avec un fort accent étranger : « Et pour bien réussir, Ismaël, n'oublie pas que, comme tous nos amis, grand'bère Moïse et moi ton bère, avons vait bour gommencer und ponne bedide vaillite

⁷⁰ Henri Beraud, « Et les Juifs? », *Gringoire*, 23 janvier 1941, p. 1.

⁷¹ *Au pilori* affirme que le véritable nom de famille de Léon Blum est en fait Karfunkelstein. Bruneau, « Nous clouons au pilori : Léon Blum : Esthète pourri et ver de cadavre », *Au pilori*, 18 octobre 1940, p. 3.

⁷² D'après *Gringoire*, Jean Zay appartenait à une branche de la famille Rothschild. Henri Beraud, « Et les Juifs? », *Gringoire*, 23 janvier 1941, p. 1.

⁷³ Drumont, *op. cit.*, vol. 1, p. 33.

⁷⁴ Kingston, *op. cit.*, p. 5.

⁷⁵ *Je suis partout*, 17 février 1939, p. 1. Dessin de Phil.

⁷⁶ *Au pilori*, 7 mars 1941, p. 3.

vauduleuse » [sic]. Enfin, un autre dessin⁷⁷ de *Je suis partout* montrait un homme barbu tenant des propos incompréhensibles. Interrogé sur ce qu'il raconte par un passant, un gendarme traduit les propos de l'homme qui dirait « que c'est une honte.. qu'il est Français 100% ». Sans être clairement juif, l'étranger agissait dans le subconscient de la population pour contribuer à cette équation qui devenait de plus en plus équivoque : Juif = étranger.

Bref, l'hostilité envers les Juifs n'était donc pas nécessairement le résultat de la propagande mais sans doute plutôt le résultat de l'attitude de Vichy et des Allemands dans leurs campagnes de stigmatisation de l'élément étranger, soit juif. Les refoulements d'étrangers en zone sud, l'accusation envers les Juifs de perpétrer des attentats terroristes, l'attitude de Vichy qui montrait clairement que l'État français ne voulait rien savoir des étrangers, tous ces gestes ont contribué à la xénophobie et à isoler les Juifs.

Le symbolisme de la Révolution nationale

Dans la propagande visuelle, plusieurs symboles ont été utilisés pour mettre la Révolution nationale en images. Celle-ci est généralement représentée par une enfant ou une jeune femme fragile mais d'autres caractéristiques sont aussi visibles. Tout d'abord, il est important de préciser que contrairement à la propagande antisémite virulente des collaborateurs, la propagande liée à la Révolution nationale cherchait à rassurer plutôt qu'à attaquer. « [D]ésormais, on privilégiait l'imagerie traditionnelle et populaire, puisant aux sources de la France d'autrefois, qui n'accordait de rôle ni à la caricature, ni à la fureur des passions. »⁷⁸ On voit donc à travers les affiches de la Révolution nationale les traits plus adaptés à la France, celle-ci produisant ainsi une propagande qui se détachait des propos allemands plus durs que l'on retrouvait dans les dessins de la presse collaborationniste sur la Révolution nationale. L'absence

⁷⁷ *Je suis partout*, 2 juin 1941, p. 3.

⁷⁸ Christian Delporte dans Gervereau et Peschanski, *op. cit.*, p. 174.

de propos explicitement antisémites dans la grande majorité de la propagande liée à la Révolution nationale semble montrer une partie du malaise éprouvé par Vichy sur la question juive.

Au point de vue visuel, plusieurs personnages visaient à personnifier la Révolution nationale. À la tête de ceux-ci figurait évidemment le Maréchal qui, en tentant de rassurer la population française quant aux objectifs explicites de la Révolution nationale, semblait se distancer des Juifs. Nous avons aussi déjà fait allusion à la famille et à la jeunesse⁷⁹ auxquels est liée l'image du soldat laboureur comme on peut le voir dans une affiche⁸⁰ qui montre un père et son fils en train de labourer un champ. Jeanne d'Arc était aussi un symbole de résistance que la Révolution nationale associait à la lutte anti-anglaise : « la sainte devient, entre 1940 et 1944, 'l'emblème de l'éternelle résistance française contre les Anglais, de sa vigueur et de sa foi'. Son culte illustre la volonté de réconcilier tous les Français »⁸¹. Les Juifs étant associés aux Anglo-américains et aux étrangers, la présence de Jeanne d'Arc dans la propagande peut être indirectement liée à la lutte antijuive comme on peut le voir dans un dessin⁸² du *Cri du peuple* où un Juif parle dans un microphone de la BBC (alors que Churchill rigole derrière) en disant avec un fort accent étranger que les Français célébraient cette journée « notre crante zainte nazionale : Cheanne t'Arc » [sic]. Une affiche⁸³ anti-anglaise de 1944 montrait une Jeanne d'Arc enchaînée devant la cathédrale de Rouen détruite par un bombardement. L'affiche soutenait que « les assassins reviennent toujours sur les lieux de leur crime », donc les Anglais menés par les Juifs.

⁷⁹ CDJC Af511b_088, affiche intitulée « Fini les mauvais jours! », Imprimerie Bedos et Cie., Paris, 1943.

⁸⁰ Peschanski et al., *op. cit.*, p. 39. Illustration de « La terre française », décembre 1940.

⁸¹ Rossignol, *op. cit.*, p. 84.

⁸² *Le cri du peuple*, 11 mai 1941, p. 1.

⁸³ Gervereau et Peschanski, *op. cit.*, p. 230. Affiche « Les assassins reviennent toujours sur les lieux de leur crime », 1944.

Conséquemment, on peut faire un rapprochement implicite entre la présence de Jeanne d’Arc, certains autres personnages et le Juif dans la propagande de la Révolution nationale.

Or, la violence de l’iconographie, tout particulièrement dans la presse collaborationniste antisémite, est sans doute ce qui retient le plus l’attention. Nous avons déjà vu à quelques reprises des images montrant la destruction de la France à quoi s’opposait la reconstruction engagée par la Révolution nationale. Implicitement, la destruction causée par la « guerre juive » était donc un symbole pouvant toucher l’opinion publique sur la question juive. La solution envisagée pour la régler est toutefois marquée par la présence de l’un des symboles les plus fréquemment utilisés dans la propagande antijuive, tant dans les affiches que dans les dessins de presse, le balai ou tout autre symbole quelconque visant à montrer l’expulsion des Juifs.⁸⁴ Le balai était donc présent dans une multitude d’affiches et de caricatures. On le voit par exemple dans une affiche⁸⁵ (voir Image 36 en annexe) de la Ligue française intitulée « 1941, l’année du nettoyage » où une jeune femme balaie la France de ses ennemis. Il est aussi visible dans une quantité de caricatures comme dans un dessin⁸⁶ de *Gringoire* du 1^{er} août 1940 où une tête aux traits juifs est balayée en même temps qu’un symbole maçonnique et un Anglais. Le lendemain paraissait dans le journal *Au pilori* un dessin⁸⁷ montrant un homme qui balaye des documents couverts d’étoiles de David et de symboles maçonniques juchant l’entrée de l’Assemblée Nationale. La thématique était toujours visible en février 1942 dans un dessin⁸⁸ du même journal où un homme dirige à l’aide d’un balai des têtes de Juifs et autres personnages associés aux loges maçonniques et au Front populaire vers une bouche d’égout. *Le cri du peuple* de décembre 1943

⁸⁴ Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 48-49.

⁸⁵ CDJC Af511b_011, affiche de la Ligue Française intitulée « 1941, l’année du nettoyage », dessinée par René Peron, Imprimerie Bedos et Cie., Paris, 1941.

⁸⁶ *Gringoire*, 1^{er} août 1940, p. 1.

⁸⁷ *Au pilori*, 2 août 1940, p. 4. Dessin de Jabon.

⁸⁸ *Au pilori*, 19 février 1942, p. 5.

publiait un dessin montrant un bras fort marqué de la Francisque offrant un balai à une jeune femme vêtue des couleurs de la France afin que celle-ci déblaie le sol couvert d'étoiles de David, le marteau et la faucille, des symboles maçonniques et la croix de Lorraine. Or, le même message de « nettoyage » ou d' « expulsion » est aussi visible dans certains autres symboles : le Juif qui se fait botter les fesses dans un dessin (voir Image 21 en annexe) du journal *Au pilori*; Jonas s'étonnant du changement devant une baleine sur laquelle est écrit « Les Juifs n'entrent pas ici » dans un dessin⁸⁹ du même journal; Youpino, lui, est chassé de France sous une pluie de pierres.⁹⁰ Bref, toutes les façons étaient bonnes pour illustrer le souhait des Français (et de l'occupant) : se débarrasser des Juifs. Ce départ « [permettrait] enfin à la France de se relever », comme le montre le dernier dessin du dépliant « Le chancre qui a rongé la France ».⁹¹

Les objectifs antijuifs de la Révolution nationale

Que les raisons soient explicites ou implicites, il est clair que les Juifs étaient exclus de la Révolution nationale. « Les stéréotypes consacrés du Juif symbolisaient l'antithèse de l'homme nouveau modelé par la Révolution nationale et célébré dans cette même propagande : les Juifs étaient donc exclus 'par définition', ce qui entérinait la nouvelle législation que le Maréchal couvrait de son autorité. »⁹² Le Statut des Juifs les définissait comme des ennemis; en recherchant leur propre bénéfice, ils faisaient partie d'un groupe à part, ce qui était jugé inacceptable au moment où l'unité du peuple français était nécessaire. Or, d'après les principes de la communauté de Pétain, « tout citoyen qui cherche son bien propre hors de l'intérêt commun, va contre la raison et contre son intérêt même »⁹³. Si l'essentiel de la propagande de la Révolution nationale était organisée par Vichy et ne parlait pas explicitement des Juifs, « [l]es

⁸⁹ *Au pilori*, 3 juillet 1941, p. 6. Dessin d'Hubert.

⁹⁰ *Youpino*, *op. cit.*, p. 13.

⁹¹ « Le chancre qui a rongé la France », *op. cit.*, p. 7.

⁹² Poznanski, *op. cit.*, p. 129.

⁹³ AN F41 305, affiche « Les Principes de la Communauté ».

Allemands apportent aussi leur soutien au discours [...] quand celui-ci leur paraît utile et opportun »⁹⁴. C'est donc pourquoi plusieurs dessins évoquant la Révolution nationale, souvent critique de celle-ci, ont paru dans les journaux collaborationnistes de Paris. Par exemple, un dessin⁹⁵ du journal *Au pilori* qualifie la Révolution nationale de « révolutionnette »; on y voit les ennemis de la France qui considèrent la Révolution nationale – sous forme d'une fillette – complètement inoffensive. Un dessin⁹⁶ de *Je suis partout* véhicule le même message en montrant le carrosse de la Révolution nationale, entourée notamment par un gros Juif, un franc-maçon et le Primat des Gaules, qui s'appêtent à « la rouler ». En décembre 1943, le même journal publiait un dessin⁹⁷ montrant une jeune fille aux couleurs de la France qui se demande quand elle pourrait avoir sa Révolution nationale. Derrière, on aperçoit les mêmes personnages que dans le dessin précédent auxquels se sont ajoutés des maquisards ou autres résistants qui rigolent en la traitant d'idiote puisqu'elle semblait toujours croire au Père Noël.

Dans sa volonté de rebâtir la France, les mesures antijuives du gouvernement de Vichy faisaient partie d'un programme d'ensemble :

Contrairement au cas du nazisme, où la question juive était une obsession centrale du régime, les mesures antijuives de Vichy n'étaient qu'une des nombreuses tâches de la Révolution nationale. Elles n'eurent jamais la priorité absolue, et le régime ne se sentit jamais à l'aise face à l'opinion lorsqu'il insista sur la question.⁹⁸

Les mesures de Vichy étaient donc justifiées par le programme de remise sur pied de la France. En endossant un antisémitisme « à la française », l'État pouvait espérer se distancer de l'occupant allemand, voire même des ultras de la collaboration parisienne. Les actes concrets envers les Juifs ont ainsi été privilégiés dans les premières années de l'occupation, alors que la

⁹⁴ Rossignol, *op. cit.*, p. 64.

⁹⁵ *Au pilori*, 11 décembre 1941, p. 6.

⁹⁶ *Je suis partout*, 12 février 1943, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

⁹⁷ *Je suis partout*, 17 décembre 1943, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

⁹⁸ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 183. Ceux-ci ajoutent plus loin : « Tout en n'ayant jamais prononcé le mot 'Juif' dans une déclaration publique, le maréchal Pétain a prêté implicitement son immense prestige à une propagande systématique de dénigrement collectif ». *Ibid.*, p. 511.

propagande antijuive était plutôt l'affaire des journaux collaborationnistes. Par exemple, on ne trouve pas de traces de bureaux de propagande dans l'organigramme du CGQJ avant l'arrivée de Darquier de Pellepoix qui a remplacé Vallat à la demande des Allemands en 1942.⁹⁹ L'apparition d'un organisme comme l'IEQJ, français mais financé par les Allemands, cherchait ainsi à forcer la main du gouvernement français en matière de politique antisémite. Néanmoins, la plus grande partie de l'effort de propagande antijuive associée à Vichy et à la Révolution nationale semble avoir été fait par la presse collaborationniste plutôt que par la publication d'affiches commandées par Vichy, sauf peut-être vers la fin du régime.¹⁰⁰

Les objectifs antijuifs de la Révolution nationale passaient donc par l'effort législatif de Vichy en la matière. L'amélioration de la définition du Juif afin de l'exclure de la communauté nationale, tâche confiée au CGQJ en 1941, démontrait l'importance de telles mesures.

Pour autant, le commissariat général aux Questions juives s'inscrit pleinement dans le projet de Révolution nationale. Dès l'automne 1940, la politique antijuive est acceptée comme allant de soi par l'administration de l'État français. Le droit antisémite devient même une discipline juridique à part entière – thèses soutenues, nombreuses publications, nouveaux développements dans les manuels les plus réputés, doctrine en débat, etc. De fait, dès sa création, le commissariat est identifié comme le représentant des intérêts et de la logique antisémites dans l'État français.¹⁰¹

Dans une perspective où l'assainissement de la France était souhaité, c'était toutefois l'aryanisation des entreprises juives qui semblait primer puisqu'il fallait éliminer l'influence juive de l'économie. L'État français a rapidement compris qu'il ne pouvait laisser les Allemands s'occuper exclusivement d'une telle tâche si la France voulait garder le contrôle de son économie nationale.

⁹⁹ Billig, *op. cit.*, p. 79; Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 301 et 397. Ces derniers soutiennent que Darquier « consacra son énergie moins à la rédaction de textes de loi qu'à une propagande destinée à passionner l'opinion publique pour la pureté et la grandeur de la race », donc plus en accord avec la vision raciste des Allemands. Or, à l'arrivée de Darquier, les déportations étaient sur le point de commencer et les Allemands étaient déjà passés à l'étape suivante de la Solution finale.

¹⁰⁰ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 471; Poznanski, *op. cit.*, p. 638.

¹⁰¹ Joly, *op. cit.*, p. 488.

À travers la Révolution nationale, Vichy voulait essentiellement récupérer l'autonomie administrative que la France avait perdue aux mains de l'occupant. Les mesures antijuives allaient en ce sens puisqu'elles permettaient d'éliminer l'influence juive en France et montraient aux Allemands que l'État français était prêt à se débarrasser des Juifs, du moins les Juifs étrangers. Toutefois, l'occupant semble avoir utilisé la Révolution nationale comme outil pour influencer la politique antijuive française. L'occupation a donc été caractérisée par la présence de lois antijuives parallèles; en fin de compte, Vichy n'a jamais pu qu'émettre des protestations contre les demandes allemandes. La stratégie de Vallat qui cherchait à montrer la bonne volonté du gouvernement français en matière de législation antijuive afin de récupérer l'autonomie administrative perdue a donc été un échec, tout comme le projet de Révolution nationale qui lui était lié.¹⁰²

Dans cette logique et d'après les principes de la Révolution nationale, la vaste majorité des collaborateurs antisémites voyaient la nécessité d'exclure les Juifs de la communauté, d'où l'essentiel de la législation française contenue dans le Statut des Juifs. Si la Révolution française les avait intégrés à la communauté, la Révolution nationale devait les en expulser. Sans être tout à fait clair à ce sujet, Vichy excluait les Juifs de la communauté en vertu de ses principes. Si les lois antisémites et autres mesures vigoureuses engagées par Vichy pouvaient sembler radicales, elles faisaient néanmoins partie de la loi et, pour les Français, il était nécessaire d'y obéir.¹⁰³

« Que le gouvernement soit donc hardi. À l'heure qu'il est, sauf les combinards et les profiteurs dont l'industrie vient d'être tout à coup dérangée, il a tout le pays avec lui et ce pays ne redoute qu'une chose: c'est qu'il manque de fermeté et d'audace. »¹⁰⁴ Le journal *L'appel* revendiquait même un ministère d'Épuration, un ministère de Salut public « auquel devront être confiées les

¹⁰² Joly, *op. cit.*, p. 232.

¹⁰³ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 213.

¹⁰⁴ « Révolution nationale », *Gringoire*, 25 juillet 1940, p. 1.

questions juives et maçonniques »¹⁰⁵. On le voit notamment sous forme d'un dessin¹⁰⁶ de presse où « le pré carré » est défendu par le « Front de l'Épuration », cherchant « [l']élimination totale des Juifs, des framaçonnards [sic], de tous les ennemis intérieurs [, l']Épuration des administrations, préfectures, mairies, P.T.T., etc. ». La « défense de l'intérêt national »¹⁰⁷ était donc le véritable objectif de la Révolution nationale. Nous avons déjà évoqué de nombreux problèmes qui empêchaient la France de se remettre sur pied au cours de notre analyse. Or, d'un point de vue économique, l'élimination de l'influence juive grâce à l'aryanisation et, plus encore, l'élimination du marché noir qui était semble-t-il entretenu par les Juifs, était l'un des sujets traités par les mesures de Vichy.

Les Juifs et le marché noir

Dans une perspective économique, l'élimination du marché noir était une composante particulièrement importante de la Révolution nationale. En effet, le contexte d'instabilité économique lié à la défaite de la France et à son occupation¹⁰⁸ posait un grave problème puisque celle-ci tentait de se remettre sur pied. Les insuffisances du ravitaillement créaient aussi beaucoup de tensions en France, contribuant à entretenir un marché noir que Vichy a rapidement qualifié de crime contre la communauté, comme on peut le voir dans une affiche¹⁰⁹ montrant un enfant mangeant la soupe dans un grand bol alors qu'un bras squelettique s'apprête à le lui enlever. Ces tensions étaient si grandes qu'à Paris, les commerçants français étaient eux-mêmes accusés de gonfler les prix et de « pratiquer entre eux un 'troc' qui les met à l'abri du besoin en

¹⁰⁵ « Nous avons perdu l'Empire d'Afrique parce que nous avons laissé en liberté les Juifs et les francs-maçons », *L'appel*, 3 décembre 1942, p. 2.

¹⁰⁶ *L'appel*, 17 décembre 1942, p. 2.

¹⁰⁷ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 131.

¹⁰⁸ Marrus et Paxton parlent notamment de l'importance des frais d'occupation qui s'élevaient à 400 millions de francs par jour, ce qui perturbait fortement l'économie française. *Ibid*, p. 34.

¹⁰⁹ Peschanski et al., *op. cit.*, p. 127. Affiche datant de 1943 intitulée « Le marché noir est un crime ».

confisquant l'essentiel des produits »¹¹⁰. Or, le problème était aussi présent à l'extérieur de Paris, tant en zone occupée qu'en zone libre¹¹¹, et les Allemands, ne se préoccupant que très peu des conséquences, n'hésitaient pas à consommer des produits de ce commerce illicite.¹¹²

Pour l'État français, il fallait donc rebâtir l'économie nationale si la France voulait se remettre sur pied dans la nouvelle Europe. On le voit notamment dans un dessin¹¹³ du journal *Au pilori* qui montre la Mort, identifiée comme le marché noir et portant une étoile de David à son cou, qui fauche les populations appauvries d'Europe. La présence de l'étoile de David n'est donc pas une coïncidence : le marché noir minait l'économie nationale française et comme tout ce qui était nuisible à la France, les Juifs en étaient responsables. Un dessin¹¹⁴ du *Cri du peuple* les montre comme étant « les héros du marché noir »¹¹⁵ où deux Juifs décident de vendre aux Français ce qu'ils peuvent au prix qu'ils veulent.

Conséquemment, pour les antisémites, « l'équation 'Juifs étrangers-marché noir' semble avoir été immédiate et n'avoir demandé aucune réflexion »¹¹⁶. Encore une fois, le phénomène n'était pas nouveau. Drumont y avait fait allusion dans *La France juive* en disant « [qu'] installés à Versailles, les Juifs achetaient à vil prix tout ce qui se présentait sur le marché et le revendaient à des taux exorbitants aux commerçants parisiens »¹¹⁷. Les exemples dans la propagande visuelle sous l'occupation sont éloquentes. On le voit notamment dans un dessin¹¹⁸ (voir Image 37 en annexe) de *L'appel* cité dans le premier chapitre où un parasite à tête de Juif pose au milieu de

¹¹⁰ Poznanski, *op. cit.*, p. 318.

¹¹¹ Jean Mericourt, « Vichy-Juif », *Au pilori*, 10 janvier 1941, p. 4.

¹¹² Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 34 et 259.

¹¹³ *Au pilori*,

¹¹⁴ *Le cri du peuple*, 10 novembre 1940, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

¹¹⁵ « La question juive est posée; il faut la résoudre », *Le cri du peuple*, 5 avril 1941, p. 1.

¹¹⁶ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 196.

¹¹⁷ Drumont, *op. cit.*, vol. 1, p. 394.

¹¹⁸ *L'appel*, 26 août 1943, p. 3.

coups de journaux qui dénonçaient la présence de Juifs étrangers dans de nombreuses opérations de marché noir. En 1944, *Au pilori* ajoutait :

Par la surenchère sciemment provoquée auprès des producteurs, par le marché noir dont ils sont toujours, dans l'ombre, les animateurs les plus actifs, ils attisent le mécontentement populaire. Ils savent jouer à merveille le rôle immonde d'agents provocateurs. Spéculant sur les insuffisances du ravitaillement, sur le prix sans cesse croissant des denrées alimentaires, deux faits qui sont leur œuvre, ils ne visent qu'à préparer les émeutes et les troubles sociaux dont ils seront, comme toujours, profiteurs.¹¹⁹

Ainsi, d'après Marrus et Paxton, « [l]e marché noir est probablement le seul problème à propos duquel le régime de Vichy aurait pu, avec succès, en appeler à la population contre les Juifs »¹²⁰.

L'effort du gouvernement français en la matière a toutefois été plus timide puisqu'il n'a jamais explicitement fait le lien entre les deux dans la propagande.

L'élimination du marché noir rencontrait toutefois une partie des objectifs poursuivis par l'aryanisation des entreprises juives, tout particulièrement parce qu'elle permettait de soulever un certain degré d'antisémitisme où il n'y en aurait peut-être pas eu dans d'autres circonstances. « Pendant cette période de dures restrictions et de pénurie alimentaire, les Français sont soumis à une propagande incessante [dans les journaux collaborationnistes] affirmant que les Juifs sont responsables de l'augmentation des prix des principales denrées et qu'ils n'ont aucun scrupule à s'adonner au marché noir. »¹²¹ Les Juifs ruinaient donc le commerce français en y participant et en entretenant le marché noir, comme on peut le voir dans un dessin¹²² (voir Image 38 en annexe) du journal *Au pilori* où deux Juifs sont en conversation. L'un d'eux dit que les affiches jaunes – posées dans les vitrines des commerces soumis à l'aryanisation – le font rire « parce que nous, avec notre commerce noir, on leur en fait voir de toutes les couleurs! » Ce dernier dessin illustre bien l'arrogance du Juif stéréotypé dont nous avons discuté dans le premier chapitre. De

¹¹⁹ « Le Juif contre le commerçant », *Au pilori*, 16 mars 1944, p. 1.

¹²⁰ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 258.

¹²¹ Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 76.

¹²² *Au pilori*, 17 janvier 1941, p. 4. Dessin de Dess.

plus, en juin 1941, le même journal affirmait qu'une enquête avait montré que 16,000 entreprises juives étaient responsables du marché noir.¹²³

Pourtant, l'État français ne semble pas avoir utilisé explicitement le marché noir afin d'entretenir l'antisémitisme français. Toutefois, ce type de propagande est venu après plusieurs années d'accusations comme quoi les Juifs en étaient responsables. Une affiche¹²⁴ (voir Image 39 en annexe) de Vichy montre justement cette association :

Sur l'affiche 'Marché noir', les complets noirs et les chapeaux melon, le fait qu'ils n'ont pas de visages, tout cela complété par les couleurs tranchées, le noir et le jaune, - deux couleurs souvent utilisées dans les affiches de propagande antisémite -, sont autant d'éléments qui font que l'association d'idées est immédiate. Ces deux personnages qui s'adonnent au marché noir sont susceptibles, dans l'inconscient collectif, d'être assimilés à deux Juifs. [...] Si cette affiche avait été publiée en 1941, l'association d'idées 'marché noir = Juif' n'aurait certainement pas fonctionné. Mais après trois ans et demi de pénurie alimentaire et de propagande antijuive, il n'est pas difficile de voir dans cette affiche la dénonciation des Juifs s'adonnant au marché noir.¹²⁵

Par conséquent, cette affiche est particulièrement caractéristique de l'approche de Vichy et de la Révolution nationale en matière de propagande antijuive. Elle est discrète mais, mise en contexte avec le reste de la propagande antijuive produite par les Allemands et les collaborateurs antisémites, elle véhicule néanmoins un message qui a certainement touché l'opinion publique en période de pénurie.

Pour les antisémites, le marché noir montrait ainsi l'étendue de la mauvaise influence des Juifs sur l'économie française. Ces derniers n'étaient toutefois pas les seuls accusés. Les Français qui achetaient leurs produits au marché noir étaient accusés d'être des « enjuivés » comme en témoigne un article du journal *Au pilori*.¹²⁶ De plus, comme nous l'avons dit plus tôt, les Juifs fréquentaient les cafés et « paraissaient ne manquer de rien, ni au point de vue

¹²³ Jean Mericourt, « Nos grandes enquêtes. XIV. Les Juifs, rois du marché noir », *Au pilori*, 12 juin 1941, p. 4.

¹²⁴ CDJC Af511c_162, affiche intitulée « Marché noir, crime contre la communauté », dessinée par Ph. H. Noyer, Imprimeries Réunies à Lyon, 1943.

¹²⁵ Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 76.

¹²⁶ Paul Riche, « Enjuivés! », *Au pilori*, 1^{er} mai 1941, p. 3.

alimentaire [...] ce qui explique par le fait qu'ils sont à la fois les principaux pourvoyeurs et les meilleurs clients du marché noir »¹²⁷. En juillet 1942 paraissait la neuvième ordonnance allemande contre les Juifs en zone occupée limitant la fréquentation des magasins à certaines heures spécifiques.¹²⁸ Par conséquent, il est évident que les Juifs ont dû se tourner vers des sources d'approvisionnement alternatives pour se procurer les denrées qui étaient nécessaires à leur survie. Le problème s'étendait à l'ensemble de la France :

[m]ême si une étude minutieuse démontrait finalement qu'ils avaient été arrêtés pour opérations de marché noir dans une proportion plus forte que leur pourcentage dans la population, un fait est certain : c'est l'État de Vichy qui les avait arrachés à leurs activités normales et les soumettait à des contrôles empreints d'une particulière méfiance.¹²⁹

Or, les antisémites étaient toujours prêts à accuser les Juifs de participer au marché noir pour s'enrichir, comme on peut le voir dans un dessin¹³⁰ du *Cri du peuple* montrant une famille juive qui entasse une grande quantité de produits de consommation dans son sous-sol. Le sous-titre suggère implicitement le message que ces produits ne sont pas destinés à la survie du couple mais plutôt au marché noir.

D'après les plus antisémites, les difficultés éprouvées à Vichy pour faire cesser les activités du marché noir venaient du fait que les punitions envers ceux qui étaient reconnus coupables n'étaient pas suffisamment sévères. Ils dénonçaient notamment le fait que les contrevenants étaient généralement envoyés dans les camps d'internement français pour quelques mois où ils continuaient à pratiquer le marché noir avec les gendarmes¹³¹ et les fermes des environs.¹³² L'IEQJ faisait sa part en enquêtant sur les activités liées au marché noir¹³³ mais

¹²⁷ Jean Contoux, « Les 'pauvres' Juifs », *L'appel*, 22 juillet 1943, p. 2.

¹²⁸ Le second article de la neuvième ordonnance allemande contre les Juifs du 8 juillet 1942 disait que « les juifs ne pourront entrer dans les grands magasins, les magasins de détail et artisanals [sic] ou y faire leurs achats ou les faire faire par d'autres personnes que de 15 heures à 16 heures.

¹²⁹ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 260.

¹³⁰ *Le cri du peuple*, 26 octobre 1940, p. 1.

¹³¹ Poznanski, *op. cit.*, p. 325.

¹³² Jean Theroigne, « Le réveillon et les pauvres Juifs », *Au pilori*, 8 janvier 1942, p. 3.

certains demandaient la création d'une police antijuive ayant plus de pouvoirs en la matière.¹³⁴ Les Juifs se feront éventuellement retirer le droit d'utiliser les téléphones qui étaient, pensait-on, utilisés dans les opérations de marché noir.¹³⁵

Bref, le marché noir constituait un problème de taille pour la Révolution nationale dans une perspective économique et touchait implicitement les Juifs. Conséquemment, ils étaient des ennemis de la France et, pour se venger, ils concevaient dans l'ombre de tels plans pour mettre la France à genoux. Ils se cachaient donc pour mieux mener leurs activités subversives.

Les Juifs sont cachés partout en France

La notion du Juif qui se cache en France peut en quelque sorte être liée à son statut d'étranger et à sa participation au marché noir. En effet, ces deux caractéristiques impliquaient que les Juifs agissaient subrepticement pour cacher leur identité et le concept a largement été repris par la propagande dans les journaux, les affiches ainsi que dans les panneaux de l'exposition « Le Juif et la France ». Cette dissimulation est directement liée à la dénonciation de l'omniprésence des Juifs en France et à leur caractère manipulateur et cachottier. Les collaborateurs dénonçaient ainsi tous les moyens par lesquels les Juifs cachaient leur identité afin de tout contrôler puis, sous l'occupation, de se cacher pour éviter d'être frappés par les mesures antijuives de Vichy et de l'occupant. Ici aussi, les collaborateurs antisémites recommandaient une série de mesures visant à pallier aux insuffisances des mesures préexistantes qui ne semblaient pas fonctionner.

Comme plusieurs autres aspects que nous avons présentés auparavant, la dénonciation de l'omniprésence des Juifs dans la société française n'est pas un concept qui est apparu

¹³³ Billig, *op. cit.*, p. 125.

¹³⁴ *Le cri du peuple*, 18 mai 1942, p. 1.

¹³⁵ Poznanski, *op. cit.*, p. 364.

soudainement à la fin des années 1930 ou aux débuts de l'occupation allemande. Par exemple, les Juifs n'avaient pas hésité à paraître au pouvoir avec l'élection du Front populaire en 1936. À l'époque donc, ils ne se cachaient pas. Or, la notion d'invasion juive avait déjà été abordée par Drumont dans *La France juive*. Celui-ci affirmait que les Juifs avaient manipulé les autorités publiques pour que celles-ci mettent en place des mesures qui leur permettraient de mieux se fondre dans la société. Par exemple, les recensements ne demandaient plus de spécifier le culte de la personne concernée; sous Napoléon, les Juifs avaient aussi dû adopter des patronymes, ceux-ci généralement choisis parmi des noms français. Mieux camouflés, ils étaient enfin en mesure de pénétrer les sphères du pouvoir.¹³⁶ « Pendant des siècles ils ont monopolisé l'exercice de la médecine qui leur rendait l'espionnage facile en leur permettant de s'introduire partout [...] »¹³⁷ On voit donc déjà certaines similitudes avec les reproches qui seront adressés par les propagandistes lors de l'occupation.

Au début de l'occupation donc, les Juifs apparaissaient déjà comme un danger. Nous avons déjà parlé de la perception des Juifs selon leur degré d'assimilation – plus celui-ci était assimilé, plus il était dangereux pour certains, en partie parce qu'ils étaient mieux cachés. Les attentats perpétrés contre les forces d'occupation concrétisaient ce danger puisque, selon les collaborateurs antisémites, ils étaient commis par des Juifs.¹³⁸ Les actes de sabotage et de subversion étaient aussi commis dans l'ombre, ce qui cultivait cette peur de l'invisible. Cet aspect est apparent dans « Le chancre qui a rongé la France ». Dans la cinquième case, on peut voir un Juif vêtu de noir guider un jeune écolier français pour que celui-ci inscrive des symboles de la résistance sur un mur quelconque.¹³⁹

¹³⁶ Drumont, *op. cit.*, vol. 1, p. 97 et 317; *Weltkampf/Combat mondial*, *op. cit.*, p. 16.

¹³⁷ Drumont, *op. cit.*, vol. 1, p. 32.

¹³⁸ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 317.

¹³⁹ « Le chancre qui a rongé la France », *op. cit.*, p. 5.

Comme pour Drumont, les collaborateurs antisémites soutenaient que les Juifs avaient infiltré plusieurs domaines de l'activité française : le gouvernement de la III^e République, la fonction publique, les médias (cinéma¹⁴⁰, presse, radio¹⁴¹, littérature¹⁴², etc.) ainsi que les différentes professions libérales.¹⁴³ De plus, ils étaient clairement en surnombre dans l'économie nationale¹⁴⁴ : « Derrière les Sociétés anonymes, regardez: le Juif; derrière les trusts financiers: le Juif; derrière la Bourse: le Juif; derrière la presse: le Juif; derrière l'industrie, le grand commerce international: le Juif »¹⁴⁵. La dénonciation de l'omniprésence des Juifs dans ces domaines était aussi visible dans la propagande visuelle, tout particulièrement dans la presse collaborationniste. Par exemple, un dessin¹⁴⁶ de *Je suis partout* montrait un gros Juif riche au sourire méchant tenant les portefeuilles des ministères du Travail, des Finances, de l'Énergie, de la Production, de l'Équipement national et du Ravitaillement entre ses mains. Un dessin¹⁴⁷ du journal *Au pilori* expliquait « pourquoi ils [les Juifs] aimaient la 'République française' ». Dans le dessin du milieu intitulé « Égalité », on voit la rue « Lévy » dans laquelle tous les magasins (incluant un cinéma) portent le nom de Lévy. L'utilisation de la carte de la France est un autre moyen employé de façon régulière dans la propagande pour exprimer cette idée d'invasion juive.¹⁴⁸ On le voit notamment dans deux affiches que nous avons déjà présentées plus tôt, soit celle de l'exposition « Le Juif et la France » où un Juif enserme la France dans ses mains, ainsi que celle

¹⁴⁰ Cette brochure antijuive sans nom (p. 7) estime à 82% le nombre de Juifs dans le cinéma. Dans *L'appel*, on soutient qu'ils constituent 95% de la corporation. Paul Riche, « Les Juifs et nous », *L'appel*, 28 mai 1942, p. 2.

¹⁴¹ Presse et radio : « Dénaturalisez, dénaturalisez », *Gringoire*, 3 avril 1942, p. 3.

¹⁴² Cette brochure antijuive sans nom (p. 7) estime à 71% le nombre de Juifs dans l'édition.

¹⁴³ « La médecine et les Juifs », *L'appel*, 1^{er} juillet 1943, p. 2. Le journal affirme que dans le seul département de la Seine, le patronyme le plus répandu chez les médecins est « Lévy » avec 41. Le patronyme français le plus près est « Martin » avec 20.

¹⁴⁴ « Les Juifs à Paris », *Au pilori*, 15 mai 1941, p. 5. Le journal affirme que 57% des banquiers sont juifs.

¹⁴⁵ Guide de l'exposition « Le Juif et la France », p. 14.

¹⁴⁶ *Je suis partout*, 18 août 1941, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

¹⁴⁷ *Au pilori*, 4 septembre 1941, p. 6.

¹⁴⁸ Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 43. Deux dessins du journal *Au pilori* font mention de l'occupation de la France et tout particulièrement de la zone libre par les Juifs. *Au pilori*, 16 août 1940, p. 3 et 14 août 1941, p. 3. Dessins d'Enem.

(voir Image 36 en annexe) intitulée « 1941 l'année du nettoyage » où une jeune femme balaie la France de ses éléments nocifs. La carte de la France est aussi présente dans la brochure antijuive sans nom citée plus haut. Enfin, le Juif caché derrière les drapeaux étrangers que nous avons pu voir dans une affiche au chapitre précédent véhiculait aussi un message semblable.

Les collaborateurs antisémites utilisaient aussi d'autres moyens pour dénoncer l'omniprésence des Juifs en France pendant l'occupation. Lors de l'exposition « Le Juif et la France » à l'automne 1941, l'IEQJ a organisé la production de divers panneaux visant à montrer au public l'étendue de l'omniprésence des Juifs dans les professions répertoriées plus haut. Par exemple, un panneau¹⁴⁹ montrait les Juifs en tant que « Maîtres du cinéma français » et où l'on pouvait voir plusieurs visages de Juifs avec leurs noms. Un autre panneau¹⁵⁰ montrait la présence des Juifs dans la littérature ou « l'emprise sur les esprits » et où on pouvait ici aussi voir une liste d'auteurs juifs. Les autres panneaux montraient une liste de politiciens juifs (« décomposition »)¹⁵¹, l'omniprésence des Juifs dans la radio et dans les finances¹⁵², dans la médecine (« charlatanisme »)¹⁵³, les banques juives (« les détrousseurs de l'épargne »)¹⁵⁴ et, enfin, les avocats (« protecteurs du crime »)¹⁵⁵. En plus des statistiques, l'utilisation d'un vocabulaire particulier cherchait à véhiculer l'idée d'une invasion juive. Le guide de l'exposition « Le Juif et la France » parlait lui-même de « la puissance secrète des Juifs »¹⁵⁶. L'affiche (voir Image 36 en annexe) « 1941 l'année du nettoyage » emploie notamment les mots comme

¹⁴⁹ CDJC CIII_19_5. Photo d'un panneau de l'exposition « Le Juif et la France », 1941. Pourtant, d'après Poznanski, *op. cit.*, p. 44, ils ne constituaient pas plus de 15% du métier.

¹⁵⁰ CDJC CIII_19_6. Photo d'un panneau de l'exposition « Le Juif et la France », 1941.

¹⁵¹ CDJC CIII_19_9. Photo d'un panneau de l'exposition « Le Juif et la France », 1941.

¹⁵² CDJC CIII_19_11. Photo d'un panneau de l'exposition « Le Juif et la France », 1941.

¹⁵³ CDJC CIII_19_12. Photo d'un panneau de l'exposition « Le Juif et la France », 1941. Les statistiques présentées par le panneau montrent qu'il y avait 8 médecins juifs en 1803 contre 1853 en 1940.

¹⁵⁴ CDJC CIII_19_14. Photo d'un panneau de l'exposition « Le Juif et la France », 1941.

¹⁵⁵ CDJC CIII_58b. Photo d'un panneau de l'exposition « Le Juif et la France », 1941. À Paris, 30% des avocats étaient Juifs. Avec les mesures prises contre les Juifs, 200 ont été rayés du barreau. En 1941, sur 2400 avocats de Paris, il n'en restait plus que 410 qui étaient Juifs. Poznanski, *op. cit.*, p. 89-90.

¹⁵⁶ Guide de l'exposition « Le Juif et la France », *op. cit.*, p. 22.

« trafiquants », « sociétés secrètes » et « combinards » pour véhiculer l'idée que les Juifs étaient cachés. « Il ne s'agit pas de les pousser vers la mer comme l'affiche le préconise, mais de les rejeter en marge de la société et de la communauté française avant de les interner dans les camps en France »¹⁵⁷.

L'un des aspects les plus fréquemment dénoncés par les collaborateurs antisémites demeure l'idée que les Juifs utilisaient plusieurs moyens pour cacher leur identité. Louis-Ferdinand Céline les comparait même à des coucous, ces oiseaux qui infiltrent le nid (en l'occurrence, la France), y pondent leurs œufs en cachette puis font des ravages. « Ces espèces d'oiseaux si stupides ne reconnaissent pas plus le coucou dans leur nid, que le Français ne reconnaît le Juif, en train de se goinfrer, saccager, carambouiller, dissoudre son propre patrimoine, même grotesque insouciance, même méninge butée de sale piaf. »¹⁵⁸ En fait, les Juifs étaient souvent arrivés en France clandestinement pendant les années 1930. En 1940, l'idée qu'ils s'étaient cachés ou qu'ils avaient infiltré la France était exacerbée par les problèmes du chômage, de l'économie, de l'étouffement de la culture française et, bien entendu, de la défaite.¹⁵⁹ Les naturalisations avaient permis aux Juifs de se fondre dans la société française plus facilement; ils avaient ensuite pu fonder des sociétés anonymes pour masquer leur activité économique¹⁶⁰ et ainsi ronger la France de l'intérieur.

Sous l'occupation, divers moyens étaient utilisés par les Juifs pour se cacher. Les changements d'identité en général étaient employés, surtout chez les étrangers.¹⁶¹ Les méthodes étaient variées : certains ne faisaient que se cacher le nez, comme on le voit dans un dessin¹⁶² du

¹⁵⁷ Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 86.

¹⁵⁸ Louis-Ferdinand Céline, *Bagatelles pour un massacre*, cité par Kingston, *op. cit.*, p. 93.

¹⁵⁹ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 59 et 105-106.

¹⁶⁰ Guide de l'exposition « Le Juif et la France », *op. cit.*, p. 14.

¹⁶¹ Poznanski, *op. cit.*, p. 588.

¹⁶² *Le cri du peuple*, 10 novembre 1940, p. 2.

Cri du peuple, d'autres « continuent, grâce à un camouflage 'aryen', à exploiter leurs entreprises »¹⁶³ après les débuts de l'aryanisation.

La propagande visuelle était toutefois plus spécifique sur certains aspects des changements d'identités. Par exemple, on peut voir une foule de dessins de presse montrant que les Juifs changeaient fréquemment de nom, ceux-ci étant très souvent imprononçables en vertu de leur origine étrangère.¹⁶⁴ Les journaux collaborationnistes ainsi que le journal officiel de Vichy publiaient régulièrement les demandes de changements de noms; à noter qu'il deviendra impossible pour un Juif de changer son nom à partir du 10 février 1942 d'après une loi de Vichy.¹⁶⁵ Or, pour les collaborateurs antisémites, les changements de noms effectués par les Juifs montraient qu'ils cherchaient à se cacher puisque c'était une technique généralement utilisée par les voleurs et les escrocs¹⁶⁶ : « Notre seule ambition a été de bien montrer dans quelle mesure insoupçonnée du grand public les juifs sont parvenus, non seulement à franciser leurs noms, mais encore à usurper des patronymes jusqu'alors considérés comme caractéristiques de l'ethnie française »¹⁶⁷. La presse antisémite ajoutait :

Que M. Cocu soit autorisé à devenir légalement M. Dupont, il n'y a pas d'inconvénient à cela. M. Cocu sera le même personnage sous un nouveau nom.
Il n'en va pas de même de M. Lévy, car le nom de M. Lévy n'est pas seulement un nom patronymique, c'est également une race, une nationalité imprimée sur l'individu.
Le Français auquel on présente M. Lévy sait à quoi s'en tenir, mais le Français auquel on présente M. Dupont alias Lévy est trompé.¹⁶⁸

Les changements de noms étaient régulièrement dénoncés dans les dessins de presse, notamment dans *Gringoire* et *Au pilori*. En règle générale, les Juifs qui sont interpellés par leurs noms

¹⁶³ « La franc-maçonnerie n'est qu'une émanation de la juiverie qui l'inspire », *L'appel*, 26 juin 1941, p. 1.

¹⁶⁴ *Weltkampf/Combat mondial*, op. cit., p. 11.

¹⁶⁵ Loi No. 280 du 10 février 1942 relative aux changements de noms, à la révision de certains changements de noms, et à la réglementation des pseudonymes.

¹⁶⁶ *Leurs noms...*, op. cit., p. 5.

¹⁶⁷ *Weltkampf/Combat mondial*, op. cit., p. 20.

¹⁶⁸ « Il faut interdire les changements de noms : Camouflage vraiment trop habile pour les Juifs », *Au pilori*, 28 août 1941, p. 3.

« juifs » corrigent l'individu en affirmant que celui-ci se trompe et qu'il se nomme Durand, Dubois ou Dupont.¹⁶⁹ (voir Image 16 en annexe) Par conséquent, l'étude des noms permettait de réaliser l'importance de la pénétration juive dans tous les domaines. L'étude de l'IEQJ concluait notamment en disant : « Il est possible que le travail auquel nous vous convions de vous livrer vous fasse encourir le reproche de "voir des Juifs partout"... À cela, vous n'aurez qu'à répondre: "J'en vois partout, parce qu'il y en a partout!" »¹⁷⁰

Les conversions au catholicisme étaient aussi un autre moyen utilisé par les Juifs pour se cacher dans la société française lors de l'occupation, et ce, même si celles-ci ne fonctionnaient généralement pas d'après la date choisie par les autorités.¹⁷¹ Dans la France de Vichy où la religion catholique faisait partie intégrante des valeurs du régime, il est évident que la dénonciation de ce stratagème allait se retrouver dans la propagande visuelle. On le voit notamment dans un dessin¹⁷² de *Gringoire* où l'on aperçoit les « néophytes », soit un nombre important de Juifs, agenouillés dans une église pour prier. Dans un autre dessin¹⁷³ (voir Image 15 en annexe) cité dans le premier chapitre, on peut voir un Juif disant à un Français qu'il avait changé de nom et de religion, à quoi le Français lui répond que tout cela est inutile puisque le Juif n'a pu changer les traits de son visage.

En fait, par ces dénonciations, les propagandistes cherchaient notamment à montrer que la zone sud en particulier était infestée par les Juifs¹⁷⁴ – la plupart de la population étant consciente que la vaste majorité des Juifs de France habitait Paris. Les expulsions régulières des Juifs de

¹⁶⁹ Voir les dessins : *Gringoire*, 30 janvier 1941, p. 3, 31 octobre 1941, p. 3 et 12 décembre 1941, p. 2; *Au pilori*, 9 août 1940, p. 2 et 28 mai 1942, p. 4.

¹⁷⁰ *Leurs noms...*, *op. cit.*, p. 16.

¹⁷¹ Poznanski, *op. cit.*, p. 166.

¹⁷² *Gringoire*, 31 octobre 1940, p. 1.

¹⁷³ *Au pilori*, 20 novembre 1941, p. 3.

¹⁷⁴ Joly, *op. cit.*, p. 663.

certaines régions renforçaient elles aussi ce mythe d'invasion.¹⁷⁵ Or, il demeurerait clair pour plusieurs que c'était en fait les Allemands qui avaient refoulé les Juifs dans la zone sud en 1940. Il n'en demeure pas moins que pour plusieurs régions rurales n'étant pas habituées de côtoyer les Juifs et/ou les étrangers, le mythe a pu toucher une corde sensible de l'opinion.

Outre le fait de dénoncer l'omniprésence des Juifs cachés partout en France, les collaborateurs antisémites demandaient de meilleurs moyens pour les identifier. Pour que la France puisse relever, il était d'une nécessité absolue de pouvoir débusquer les Juifs qui avaient une influence aussi néfaste sur l'État. En fait, les Juifs étaient tellement bien cachés que les Français n'arrivaient même plus à les reconnaître en raison des subterfuges mentionnés ci-haut.

Caméléon et comédien-né, le Juif sait admirablement, en s'habillant, s'arrangeant, se grimant, en imitant leurs gestes et se modelant sur leurs attitudes familières donner à ceux au milieu desquels il vit l'illusion qu'il est un naturel du pays, un des leurs. Donner le change, c'est une nécessité pour le Juif et, dès que sa condition s'élève quelque peu, il devient maître en l'art de masquer sa vraie personnalité. [...] [Les Juifs sont tellement présents partout qu'] au lieu d'entraîner son discernement, au lieu d'affiner son sens critique, on l'obnubile et on finit par l'abolir. C'est justement ce qui est arrivé à la plupart des Français : habitués à ne voir, sans y porter une spéciale attention, que des facies de Juifs sur les écrans de cinéma, que des portraits de Juives dans ses journaux de modes et sur les pages des catalogues de magasins de nouveautés, que des portraits de Juifs et de Juives sur toutes les pages de ses quotidiens, de ses revues, de ses illustrés, sur toutes les affiches et sur toutes les annonces ou toutes les réclames, le Français moyen s'est laissé intoxiquer, a perdu son jugement et est devenu incapable de s'apercevoir qu'un bon quart des individus qu'il croisait dans la rue n'étaient pas de sa race, n'étaient pas de chez lui et, en bref, ne constituaient que les troupes d'une silencieuse armée d'invasion, décidée à le traiter de la même façon qu'une nuée de sauterelles traite un champ de blé.¹⁷⁶

Cette invasion justifiait donc la publication de telles études, notamment par l'IEQJ, mais aussi la création d'organismes chargés d'enquêter et de repérer les Juifs cachés comme les différentes itérations des polices antijuives ou même de la milice.¹⁷⁷ D'autres actions concrètes étaient aussi possibles comme le recensement des Juifs qui permettait de mettre à jour leurs lieux de

¹⁷⁵ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 424.

¹⁷⁶ *La morphologie du Juif*, *op. cit.*, p. 12-13.

¹⁷⁷ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 315 et 466.

résidence.¹⁷⁸ La Section d'Enquête et de Contrôle de l'IEQJ se plaignait notamment en disant que « l'élément juif est tellement migrateur qu'environ 30% déjà des renseignements contenus dans le recensement sont obsolètes »¹⁷⁹. Les critiques ne venaient donc pas nécessairement du fait que les actions concrètes n'étaient pas à la hauteur mais plutôt que les lois, celles de Vichy en particulier, n'étaient pas suffisamment précises et permettaient fréquemment aux Juifs d'y échapper.¹⁸⁰ Il fallait ainsi prendre des mesures plus radicales pour mieux les identifier.

D'abord, il fallait éclaircir ces lois afin de pouvoir expulser les Juifs des positions d'où ils étaient « susceptibles d'influencer ou de corrompre l'opinion publique (presse, cinéma, radio, etc.) et de leur enlever toute influence économique avec une meilleure aryanisation.¹⁸¹ La surveillance, l'internement et l'assignation à résidence¹⁸² étaient parmi les moyens préconisés par l'occupant et Vichy jusqu'en 1942 avant que les déportations ne soient engagées. Jusque-là, toutefois, « [l]es décrets ont été tournés par les Juifs, aidés par la complicité des fonctionnaires chargés de les leur appliquer. Il est temps d'utiliser d'autres moyens pour se débarrasser de la pouillerie juive: l'étoile est le premier de ces moyens »¹⁸³.

En effet, pour les collaborateurs antisémites, le port de l'étoile jaune était sans doute l'un des meilleurs moyens utilisés pour identifier facilement les Juifs dans la société française, même si ces derniers n'hésitaient pas à cacher leur étoile comme on l'a déjà vu dans un dessin¹⁸⁴ (voir Image 17 en annexe) du *Petit parisien* montrant un Juif qui parle « la main sur le cœur », c'est-à-dire en cachant son étoile. Cette mesure exclusive à la zone occupée avait été précédée par

¹⁷⁸ Par exemple, le fameux Fichier avait pu répertorier un important nombre de Juifs. Ces informations étaient partagées avec les Allemands qui s'en servirent à volonté lorsque le temps des grandes rafles était venu. Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 341-342; 363; 469.

¹⁷⁹ Poznanski, *op. cit.*, p. 574.

¹⁸⁰ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 203.

¹⁸¹ Joly, *op. cit.*, p. 55 et 132.

¹⁸² Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 19.

¹⁸³ Jacques Méricourt, « Les Juifs vont enfin être obligés de porter un signe distinctif », *Au pilori*, 4 juin 1942, p. 1.

¹⁸⁴ *Le petit parisien*, 8 juin 1942, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

l’affiche jaune sur tout le territoire français visant à identifier clairement les entreprises juives. « Cette mesure, ne s’attaquant pas aux personnes, pourrait difficilement être taxée d’inhumaine ou d’inopportune. »¹⁸⁵ Or, l’étoile jaune a plus ou moins bien été acceptée tant par Vichy que par la population qui était désormais témoin de la persécution contre les Juifs.¹⁸⁶ En effet, l’étoile était principalement perçue comme un signe de dérision à l’égard des Juifs¹⁸⁷ À Vichy, l’amiral François Darlan craignait par exemple que « la mesure proposée ‘risquerait de provoquer un mouvement en faveur des Israélites, considérés comme des martyrs »¹⁸⁸. « L’étoile à six pointes les identifiera, à première vue, et ne pourront être trompés que ceux qui le voudront bien, les enjuivés, naturellement, et les incurables imbéciles qui s’apitoieront sur le sort de ces "pauvres Juifs", éternels persécutés. »¹⁸⁹ En effet, pour les collaborateurs, l’étoile était nécessaire pour éviter que « les Juifs assassinent dans l’ombre » comme le disait une affiche¹⁹⁰ de l’IEQJ. « Tous les dangers publics sont signalés aux passants, pourquoi la Juiverie ne portait-elle jusqu’à présent aucun écriteau? »¹⁹¹ L’étoile permettrait en même temps de montrer clairement l’omniprésence des Juifs :

Sur la ligne du métro Opéra-Jean-Jaurès le scintillement des étoiles jaunes cause un éblouissement. [...] Vers 19h30 toutes les étoiles jaunes se groupent en constellations frémissantes. Il s’agit de réintégrer le domicile avant vingt heures précises sous peine de recevoir la paille humide des cachots comme écrin. On les voit donc s’agiter. Toutes les étoiles deviennent filantes. Au dernier coup de vingt heures, c’est fini! Toutes les étoiles sont couchées. Il ne reste plus que celles du firmament.¹⁹²

¹⁸⁵ AN AJ 38 4, Lettre du CGQJ Marseille à la direction de Vichy, 25 août 1942, citée par Joly, *op. cit.*, p. 611.

¹⁸⁶ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 335.

¹⁸⁷ Poznanski, *op. cit.*, p. 355.

¹⁸⁸ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 331.

¹⁸⁹ Jean Contoux, « Les Juifs commencent à ‘payer’! », *L’appel*, 4 juin 1942, p. 1.

¹⁹⁰ Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 111. Affiche dessinée par Michel Jacquot, 1942.

¹⁹¹ Jean Méricourt, « Les Juifs vont enfin être obligés de porter un signe distinctif », *Au pilori*, 4 juin 1942, p. 1.

¹⁹² « La grande attraction d’été », *Gringoire*, 3 juillet 1942, p. 3.

Si Vichy n'a pas approuvé le port de l'étoile sur l'ensemble du territoire, il a néanmoins opté pour une façon plus discrète d'identifier les Juifs : le tampon « Juif ».¹⁹³

Qu'importe, toutes ces méthodes d'identification ont eu un impact majeur lors des rafles qui ont précédé la déportation. L'étoile et le tampon « Juif » ont été d'une aide majeure à la police allemande et française lors des rafles tant en zone occupée qu'en zone libre qui ont précédé les déportations.¹⁹⁴ Par conséquent, le mythe du Juif caché a eu des conséquences concrètes en France à travers les mesures d'identifications dirigées contre lui.

Somme toute, la place des Juifs dans la France de Vichy était loin d'être acquise. Explicitement, l'État français n'a pas hésité à mettre en place une législation antijuive visant à exclure les Juifs de son projet de Révolution nationale. La volonté de neutraliser l'influence juive en France était donc claire, mais l'objectif final ne l'était pas autant que pour l'occupant allemand. L'écart entre la propagande de Vichy et celle des nazis illustre particulièrement bien la divergence d'opinions sur le sort des Juifs français ou étrangers caractéristique à la France entre 1940 et 1944.

¹⁹³ Marrus et Paxton, *op. cit.*, p. 338 et 422.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 334 et 426-427.

Conclusion

L'analyse de la propagande visuelle dans les affiches et les dessins de presse a montré toute l'étendue des subtilités apparentes en ce qui concerne la perception des Juifs en France entre 1940 et 1944. À l'époque, le langage tant textuel qu'imagé trouvé dans les documents étudiés visait clairement à montrer l'ampleur du problème juif en France en jouant sur la finesse des variations de l'antisémitisme pendant cette période. Par exemple, l'antisémitisme « français » était plutôt représentatif de la xénophobie exprimée par la République française dans les années qui ont précédé la guerre ainsi que par les réalités de l'occupation allemande au niveau du ravitaillement, de l'économie et de tout autre type de restrictions s'appliquant au train de vie quotidien des Français. L'antisémitisme « européen » quant à lui semblait plutôt placer la France dans le contexte où l'Europe, selon les Allemands, était menée par les Juifs, ce qui justifiait les réalités de la guerre à l'échelle européenne. Enfin, l'antisémitisme « allemand » agissait en trame de fond dans le but de justifier ou du moins d'expliquer la dégénérescence de l'Europe d'un point de vue racial et d'inspirer la propagande française.

Ces trois types d'antisémitisme qui, hors du contexte de la guerre et de l'occupation, n'auraient sans doute pas été compatibles en France, impliquaient la reconnaissance d'un Juif stéréotypé dans la propagande visuelle afin que celui-ci soit facilement reconnaissable et puisse unir en un front commun les participants de la lutte antijuive. En fait, « [l]a guerre n'invente rien en matière de propagande antisémite, elle ne fait que révéler et exacerber les vieux démons et fantasmes qui germaient quelques années auparavant dans les cerveaux d'opportunistes et/ou de fanatiques »¹. La flexibilité des thèmes de l'antisémitisme en France à l'époque semblait donc permettre une approche constamment nouvelle aux accusations contre les Juifs, le tout reposant

¹ Afoumado 2008, *op. cit.*, p. 18.

sur une tradition antisémite établie de longue date dans le subconscient de plusieurs individus. Puisqu'en France les affiches et les dessins de presse s'adressaient à un public français, les stéréotypes utilisés devaient faire en sorte que le public cible les reconnaisse, d'où l'utilisation de thèmes propres à l'antisémitisme français dans une réalité antisémite européenne où la guerre occupait une place importante, le tout guidé par un antisémitisme racial allemand dans l'entretien des stéréotypes associés à la race juive. Le stéréotype de Juif démontre les caractéristiques d'une propagande sans doute créée par les nazis qui utilisaient des stéréotypes préétablis par des siècles d'un antisémitisme européen, mais qui demeuraient toutefois conscients des traits historiques propres à la France. Afin de rester prudents et de donner une touche plus française à la propagande, les Allemands n'ont pas hésité à financer des organismes comme l'IEQJ dans le but de cultiver un antisémitisme allemand sous une bannière française.² Peu importe l'origine de la propagande, les Juifs demeuraient clairement identifiables dans les affiches et les dessins de presse surtout en raison des stéréotypes physiques et moraux qui s'appliquaient aux accusations portées contre eux.

Les thèmes de l'antisémitisme retrouvés dans les affiches et les dessins de presse étaient particulièrement variés dans l'ensemble des documents analysés. Ainsi, à travers les accusations qui visaient à montrer les Juifs en tant qu'ennemis extérieurs et intérieurs de la France, on pouvait facilement retrouver leurs traits de caractère qui étaient tenus responsables de ces crimes par les collaborateurs antisémites. Les affiches et les dessins de presse cherchaient à montrer visuellement sur quels faits les accusations étaient fondées; le texte accompagnant généralement les affiches et les caricatures offrait quelques informations supplémentaires sur celles-ci. Enfin, les articles de journaux contenus dans la presse collaborationniste venaient confirmer les accusations en publiant des exemples encore plus « concrets » visant à montrer l'influence

² Billig, *op. cit.*, p. 46.

néfaste des Juifs tant en France que dans le reste de l'Europe pour justifier leur neutralisation. Les reproches adressés aux Juifs étaient caractéristiques de la réalité de l'occupation et de la guerre, d'où les clarifications apportées en rétrospection.

L'étude du phénomène de la propagande antijuive dans les affiches et les dessins de presse démontre que celle-ci a clairement été influencée tant par l'antisémitisme allemand que l'antisémitisme français. D'une part, on retrouvait en France en 1940 un antisémitisme visiblement xénophobe hérité en grande partie des crises des années 1930. En effet, la plupart des antisémites de la période étudiée étaient déjà actifs dans la décennie précédant la guerre. D'autre part, le racisme allemand a pu être en partie combiné à l'antisémitisme xénophobe français, notamment grâce aux clarifications apportées par les antisémites sur les caractéristiques raciales (le physique et le caractère du Juif stéréotypé) et en les mettant en contexte avec l'histoire de la France et les réalités de l'occupation allemande. Les Français n'auraient sans doute jamais accepté le racisme nazi tel qu'il était en raison de la germanophobie exprimée par plusieurs membres du gouvernement de Vichy – surtout dans la perspective où l'État français tentait, grâce à son projet de Révolution nationale, de récupérer l'autonomie administrative qu'il avait perdue aux mains des Allemands au début de l'occupation –, et « en raison du caractère cartésien du Français » et « de l'esprit de liberté individuelle et du respect de cette liberté, beaucoup plus développé en France qu'à l'étranger »³.

Les variations locales du message ont donc joué un rôle important dans la propagande visuelle en France pendant l'occupation malgré les nombreuses subtilités qu'on y retrouvait. L'objectif allemand était clair : débarrasser l'Europe des Juifs en incluant évidemment la France. Ce but était explicitement visible dans les différentes campagnes visant à les stigmatiser et à les mettre au ban de la société française, d'où l'idée de cultiver l'antisémitisme français. En mettant

³ Afoumado 1990, *op. cit.*, p. 76-77.

l'accent sur la xénophobie, le racisme allemand semblait s'aligner sur les principes partagés par Vichy sur l'expulsion hors des frontières de la France des Juifs étrangers, et ce dès l'été 1940. Or, pour l'État français, les Juifs n'étaient pas tous identiques en termes d'assimilation, même si cette distinction n'était pas légalement établie par la législation française. Vichy a accepté de mettre sur pied une politique antijuive faisant toutefois partie d'un programme de rénovation plus large, la Révolution nationale. Le but de ce programme était de légitimer le nouveau gouvernement de Vichy et de permettre à la France de se remettre sur pied; pour l'État français, l'expulsion des Juifs étrangers – par opposition aux Juifs français établis de longue date en France – semblait constituer une priorité plus importante alors que les nazis considéraient plutôt l'élimination totale de l'élément juif. La propagande antijuive de Vichy et celle de l'occupant allemand étaient donc extrêmement différentes en plusieurs points. Si les Allemands et les collaborateurs antisémites qui produisaient une propagande allemande à saveur française montraient explicitement le Juif dans les affiches et les dessins de presse, Vichy était beaucoup plus discret sur la question alors que le Juif était plutôt implicitement désigné comme ennemi dans ce type de documents. Conséquemment, le contenu spécifiquement antijuif des affiches françaises publiées par Vichy est particulièrement difficile à confirmer alors que la désignation de l'ennemi dans les affiches et les dessins de presse commandités par les Allemands puis produits par les collaborateurs antisémites ne laissent aucun doute.

Même si nous avons choisi de ne pas discuter de l'opinion publique dans notre analyse, celle-ci demeure un élément intéressant à aborder en guise de conclusion puisqu'elle était la cible de toute cette propagande. Or, les spécialistes s'accordent pour dire que l'occupation a été marquée par l'indifférence quasi totale de l'opinion publique à l'égard des Juifs, ce qui pourrait laisser croire à une certaine insensibilité face aux messages véhiculés par les affiches et les

dessins de presse antijuifs. Les problèmes associés au ravitaillement, à l'économie française et à tous les autres aspects désagréables de l'occupation incluant le traumatisme causé par la défaite rapide de la France aux mains de l'armée allemande, ont recentré le mécontentement de la population sur l'individu lui-même. Malgré les protestations de certains face aux persécutions antijuives, la population française a été frappée de cette torpeur qui a caractérisé l'ensemble de l'Europe vaincue, tombée aux mains des nazis, incluant la plupart des Juifs eux-mêmes. « Indifférence, inertie, apathie d'une opinion publique assommée par la défaite, raccrochée aveuglément à l'image du maréchal Pétain mythifié en sauveur, ou acquiescement de mesures répondant aux souhaits de cette même opinion? Le problème reste posé. »⁴ En effet, l'État et les Français semblent avoir concentré leurs efforts sur la remise sur pied de la France dans ce qui semblait être un nouvel ordre européen, voire même mondial, à la tête duquel les Allemands allaient trôner. Cette attitude d'indifférence était partagée par Vichy où tout ce qui importait était l'avenir de la France; d'après les principes de la Révolution nationale et des lois de l'État français, celui-ci n'incluait vraisemblablement pas les Juifs.

⁴ Poznanski, *op. cit.*, p. 131.



Image 1
CDJC Af511b_079, affiche de l'exposition « Le Juif et la France » dessinée par René Peron.



Image 2
Le cri du peuple, 6 septembre 1941, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.



Image 3
Au pilori, 30 août 1940, p. 1. Dessin d'Enem.



Image 4
CDJC Af511b_009, affiche éditée par la Ligue Française antibritannique, 1940.



Image 5
Je suis partout, 2 octobre 1942, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.



Image 6
Je suis partout, 24 mars 1943, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

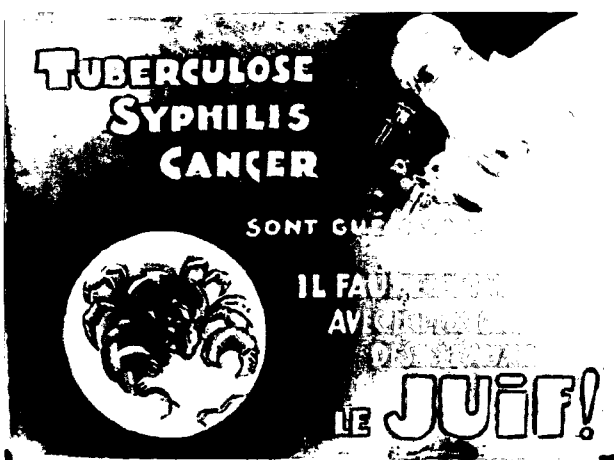


Image 7
CDJC MIII_366, affiche intitulée « Tuberculose, syphilis, cancer », 1941.



Image 8
Le cri du peuple, 9 mai 1941, p. 1.



Image 9
Au pilori, 14 août 1941, p. 1. Dessin d'Hubert.



Image 10
CDJC Af511b_077, affiche dessinée par Té, Imprimerie
G. Mazeyrie, Paris, 1941.

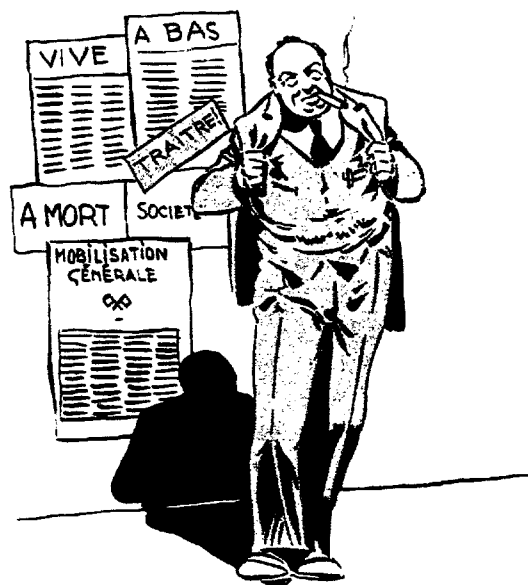


Image 12
CDJC Af21_035, affiche du Musée des Horreurs No. 35 dessinée
par Lenepveu, 1900.



— Que faire, quand la moitié de la France
est occupée par les Allemands ?
— Oui, mais n'oublions pas que l'autre
moitié est occupée par NOUS !

Image 11
Au pilori, 16 août 1940, p. 3. Dessin d'Enem.



Son ingratitude dans les affaires de l'État et ses
agissements malhonnêtes ne tardèrent pas à jeter
la discorde dans la nation qui l'accueillait.
La discorde mena rapidement à la guerre.
Parce que c'était un Juif !

Image 13
Youpino, Nouvelles Éditions Françaises, 1940, p. 11.



— Et pour bien réussir, Ismaël, n'oublie pas que, comme tous nos amis, grand-bère Moïse et moi ton bère, avons vait bour commencer und bonne bedide vaillite vraduleuse.

Image 14
Au pilori, 7 mars 1941, p. 3. Dessin d'Europ.



— Oui, mais c'est ta g... que tu n'as jamais pu changer!

Image 15
Au pilori, 20 novembre 1941, p. 3.



Image 16
Gringoire, 12 décembre 1941,
p. 2.



— Je vous parle la main sur le cœur...
— Hum ! Ça est-ce que ça cache encore ?

Image 17
Le petit parisien, 8 juin 1942, p. 1.



Image 20
Je suis partout, 13 novembre 1941, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.

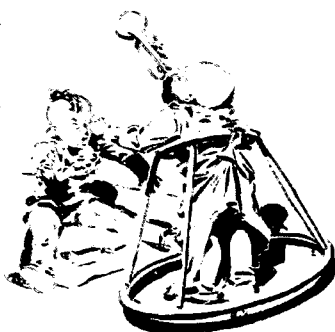


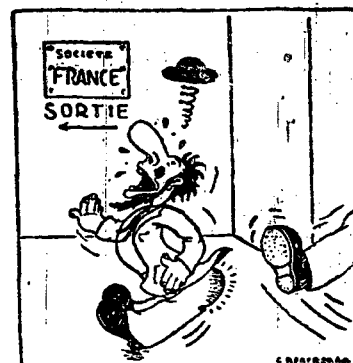
Image 18
Youpino, *op. cit.*, p. 2 .



JUIF

LE "CAHIER JAUNE" VOUS L'APPRENDRA

Image 19
CDJC Af511b_078, affiche du *Cahier
jaune*, Imprimerie Coubert, Paris, 1942.



La seule chose qu'il n'ait pas volé !!!

Image 21
Au pilori, 2 août 1940, p. 1.



Image 22
L'appel, avril 1942. Dessin d'Elsen.



Image 23
Gringoire, 8 août 1941, p. 1.



Image 24
Gringoire, 5 décembre 1940, p. 2.



Image 25
L'appel, 15 février 1943, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.



Image 26
Le cri du peuple, 31 janvier 1941, p. 1.



Image 27
Je suis partout, 23 juin 1941, p. 2. Dessin de Ralph Soupault.

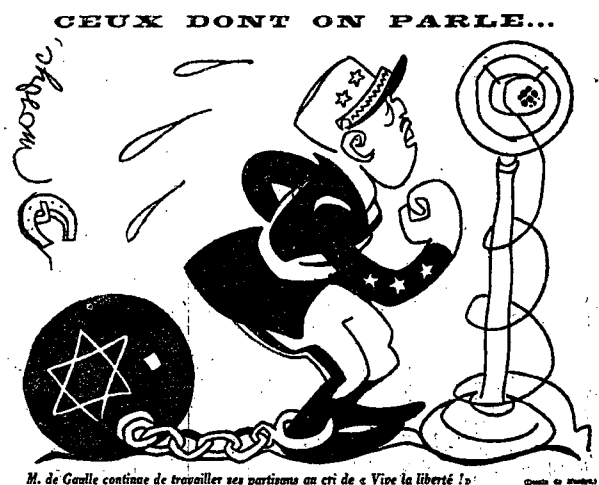


Image 28
Au pilori, 16 décembre 1943, p. 1.



Image 29
Je suis partout, 16 juillet 1943, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.



Image 30
Le cri du peuple, 24 juin 1941, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.



Image 32
Je suis partout, 6 septembre 1941, p. 1. Dessin de Ralph Soupault.



Image 31
 CDJC Af511b_020, affiche intitulée « Des libérateurs ? La libération ! par l'armée du crime », 1944.



AIR CONNU
— Nous sommes unis par la « rougeole ».

(Dessin de Hubert.)

Image 33

Au pilori, 25 mai 1944, p. 2. Dessin d'Hubert.



— Ne pleure pas, Môme, quand tu seras grand comme papa, tu entreras toi aussi de vraie soldate, à de vraies guerres !

Image 34

Au pilori, 5 mars 1942, p. 2.



— C'est inconcevable! J'ai beau leur dire que je suis naturalisé Français, né en Bolivie de père Roumain et de mère Tchécoslovaque, marié à une Polonaise — ils s'acharnent à me traiter de Juif ?

Image 35

Au pilori, 29 novembre 1940, p. 4. Dessin d'Enem.



Image 36

CDJC Af511b_011, affiche de la Ligue Française intitulée « 1941, l'année du nettoyage », dessinée par René Peron, Imprimerie Bedos et Cie., Paris, 1941.



Image 37
L'appel, 26 août 1943, p. 3.



— Ils me font rire avec leur affiche jaune...
— Pourquoi, Salomon ?
— Parce que nous, avec notre commerce noir, on leur en fait voir de toutes les couleurs !

Image 38
Au pilori, 17 janvier 1941, p. 4. Dessin de Dess.



Image 39
CDJC Af511c_162, affiche intitulée « Marché noir, crime contre la communauté », dessinée par Ph. H. Noyer, Imprimeries Réunies à Lyon, 1943.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Archives Nationales de France

AN AJ 40 1596 Ambassade allemande, propagande.

AN AJ 78 26 Collection de tracts, journaux et imprimés divers de 1914 à nos jours.

AN F7 15310 Rapports avec l'occupant (1940-1954)

AN F7 15347 Question juive : notes, listes, rapports (1941-1947)

AN F41 300-308 Services de l'Information sous le gouvernement de Vichy, 1940-août 1944.

Centre de Documentation Juive Contemporaine

---. *Les Juifs sous l'Occupation : Recueil des Textes Français et Allemands 1940-1944*. Paris, Centre de Documentation Juive Contemporaine, 1945. 193p.

CDJC série Af. Collection d'affiches antijuives.

CDJC série CIII. Collection de photographies.

CDJC XIa-276. Rapport du service scientifique de l'IEQJ préparé par le Dr. Laurent Viguière intitulé « Le Certificat de Baptême doit-il primer les considérations raciales », 13 juin 1941.

CDJC XIg-118, Guide de l'exposition « Le Juif et la France », 1941.

Journaux

Au pilori.

Gringoire.

Je suis partout.

La croix.

L'appel.

Le cri du peuple.

Le petit parisien.

Autres sources

---. *Youpino*. Paris, Nouvelles Éditions Françaises, 1940. 12p.

---. *Les Juifs en France*. Paris, Centre d'Action et de Documentation de Paris, 1941-1942. 17p. (CDJC CCXXX-41)

---. *Une histoire vraie*. (AN AJ 40 1596)

---. « Weltkampf/Combat mondial : la question juive dans l'histoire et dans les temps présents », Die Hohe Schule/Aussenstelle Frankfurt A.M., Éditions Hoheneichen, Munich, No. 2, 1942. (AN AJ 40 1596)

BIÉLINKY, Jacques. *Journal, 1940-1942 : un journaliste Juif à Paris sous l'Occupation*. Paris, CERF, 1992. 327p.

DRUMONT, Édouard. *La France Juive*. Paris, C. Marpon & E. Flammarion, 1886, 2 volumes.

HERSE, Jean de la. *L'Église et les Juifs*. Vichy, Éditions de la Porte Latine, 1942. (AN F41 300)

Institut d'étude des questions juives. *La morphologie du Juif ou l'Art de le reconnaître à ses caractères naturels*. Paris, Éditions Nouvelles. 41p.

Institut d'étude des questions juives. *Le chancre qui a rongé la France*. (AN F7 15310)

Institut d'étude des questions juives. *Leurs noms... Petite Philosophie des Patronymes Juifs*. Paris, Éditions Nouvelles. 18p. (CDJC CCXXX-42)

MONTANDON, George. *Comment reconnaître un Juif? avec dix clichés hors texte*. Paris, Nouvelles Éditions Françaises, 1940. 49p.

Études

Études sur la propagande

AFOUMADO, Diane. *L'affiche antisémite en France sous l'Occupation*. Paris, BERG International Éditeurs, 2008. 172p.

AFOUMADO, Diane. *La propagande antisémite en France sous l'Occupation à travers l'affiche et l'exposition*. Mémoire de Maîtrise, Université Paris X – Nanterre, 1990.

BACH, Raymond, « L'identification des Juifs : l'héritage de l'exposition de 1941 « Le Juif et la France » », *Le Monde Juif : Revue d'histoire de la Shoah*, Vol. 173, 2001, pp. 170-191.

CHAKHOTIN, Serge. *Le viol des foules par la propagande politique*. Paris, Gallimard, 1992. 605p.

GERVEREAU, Laurent et Denis PESCHANSKI. *La propagande sous Vichy 1940 1944*. Nanterre, Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, 1990. 288p.

GRABOWSKI, Jan. « German anti-Jewish propaganda for Polish audiences during World War II », *Holocaust and Genocide Studies*, 2009, à paraître.

HERZSTEIN, Robert Edwin. *The War that Hitler Won : The Most Famous Propaganda Campaign in History*. New York, G.P. Putnam's Sons, 1978. 491p.

Denis PESCHANSKI et al. *Collaboration and Resistance : Images of Life in Vichy France 1940-1944*. New York, Harry N. Abrams, 2000. 257p.

ROSSIGNOL, Dominique. *Histoire de la propagande en France de 1940 à 1944 : L'utopie Pétain*. Paris, Presses Universitaires de France, 1991. 351p.

L'antisémitisme d'avant-guerre en France

AFOUMADO, Diane, « Le Consistoire et les Juifs immigrés en France pendant les années trente », *Le Monde Juif : Revue d'histoire de la Shoah*, Vol. 172, 2001, pp. 266-284.

BIRNBAUM, Pierre. *L'affaire Dreyfus : la République en péril*. Paris, Gallimard, 1994. 144p.

BOEGLIN, Édouard (dir.) *Dreyfus Alfred, né à Mulhouse le 9 octobre 1859 : l'homme, l'affaire, la réhabilitation*. Paris, B. Leprince, 2007. 319p.

KAUFFMANN, Grégoire, « Jean Drault (1866-1951) De La Libre Parole au Piliori, itinéraire d'un Propagandiste antijuif », *Le Monde Juif : Revue d'histoire de la Shoah*, No. 173, 2001, pp. 62-87.

KINGSTON, Paul J. *Anti-Semitism in France During the 1930s : Organisations, Personalities and Propaganda*. Hull, University of Hull press, 1983. 152p.

Contexte historique et occupation allemande de la France

BILLIG, Joseph. *L'Institut d'étude des questions juives, officine française des autorités nazies en France. Inventaire commenté de la collection de documents provenant des archives de l'Institut conservées au C.D.J.C.* Paris, Centre de Documentation Juive Contemporaine, 1974. 219p.

COHEN, Richard I. « Le consistoire et l'UGIF – la situation trouble des Juifs français face à Vichy », *Le monde juif : Revue d'histoire de la Shoah*, No. 169, 2000, pp. 28-37.

HILBERG, Raul. *La destruction des Juifs d'Europe*. Paris, Gallimard, 2006, 3 volumes.

JOLY, Laurent. *Vichy dans la « Solution finale » : Histoire du commissariat général aux Questions juives (1941-1944)*. Paris, Bernard Grasset, 2006. 1014p.

KLARSFELD, Serge. *Vichy-Auschwitz : Le Rôle de Vichy dans la Solution Finale de la Question Juive en France – 1942*. Paris, Fayard, 1983. 542p.

MARRUS, Michael R. et Robert O. PAXTON. *Vichy et les Juifs*. Paris, Calmann-Lévy, 1981. 672p.

POZNANSKI, Renée. *Être juif en France pendant la Seconde Guerre mondiale*. Paris, Hachette, 1994. 859p.

SANDERS, Paul, « Anatomie d'une implantation SS : Helmut Knochen et la police nazie en France, 1940-1944 ». *Le monde juif : Revue d'histoire de la Shoah*, No. 161, 1997, pp. 111-145.